

Description de la Limagne
d'Auvergne en forme de
dialogue, avec plusieurs
medailles, statues, oracles,
epitaphes, [...]

Simeoni, Gabriello (1509-1576). Auteur du texte. Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue, avec plusieurs medailles, statues, oracles, epitaphes, sentences et autres choses memorables et non moins plaisantes que profitables aux amateurs de l'antiquité / traduit du livre italien de Gabriel Symeon ; en langue françoise, par Antoine Chappuys. 1561.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

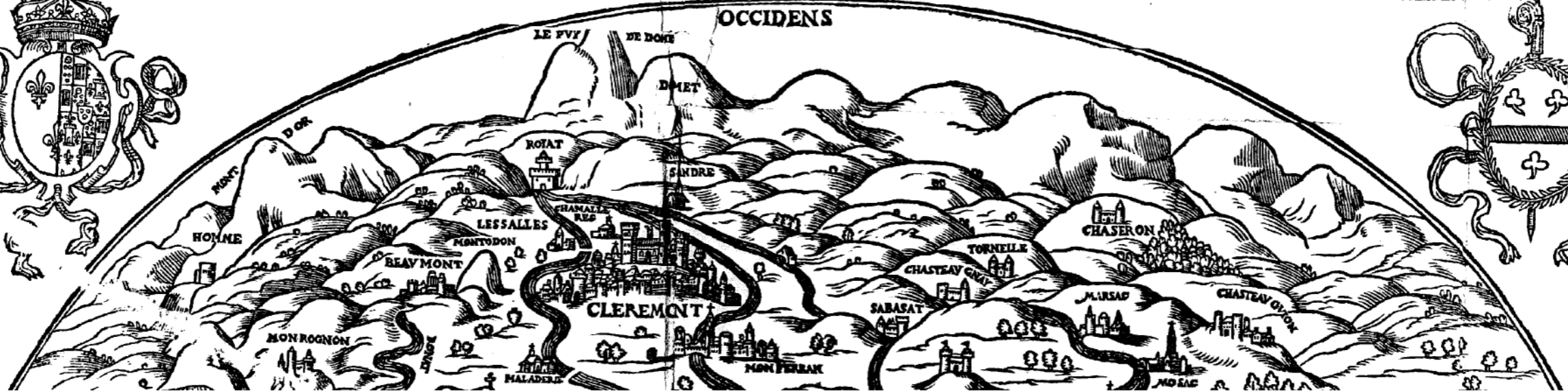
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L A L I M A G N A D O V E R N I A



CHRISTIANISSIMÆ GAL. REGINÆ, ARVERNORVM, BOIORVM Q. D.
 FOEMINÆ SPECTATISSIMÆ CASTITATIS, VENVSTATIS EXIMIÆ,
 LIBERORVM FOECVNDITÆ FELICISS. PIISIMÆ, SANCTISSIMÆ Q.
 NOVAM HANC LIMANÆ PROVINCIE TOPOGRAPHIAM,
 VNA CVM OPPIDI INVICO GERGOBIÆ SITV, QVEM FALSO
 NONNVLLI ALTERVTRVM CLAROMONTENS. SANFLORANO-
 RVME FVISE VRBIVM ASSERVERVNT,
 PRINCIPI ET PATRONÆ INCOMPARABILI DED.
 GABRIEL SYMEONIVS FLORENTINVS ΕΤ ΔΟΚΙΑΣ

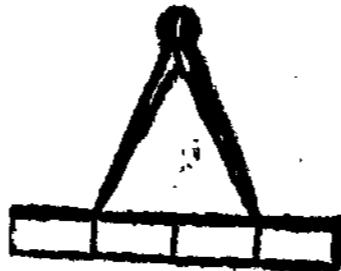
M. D. LX.



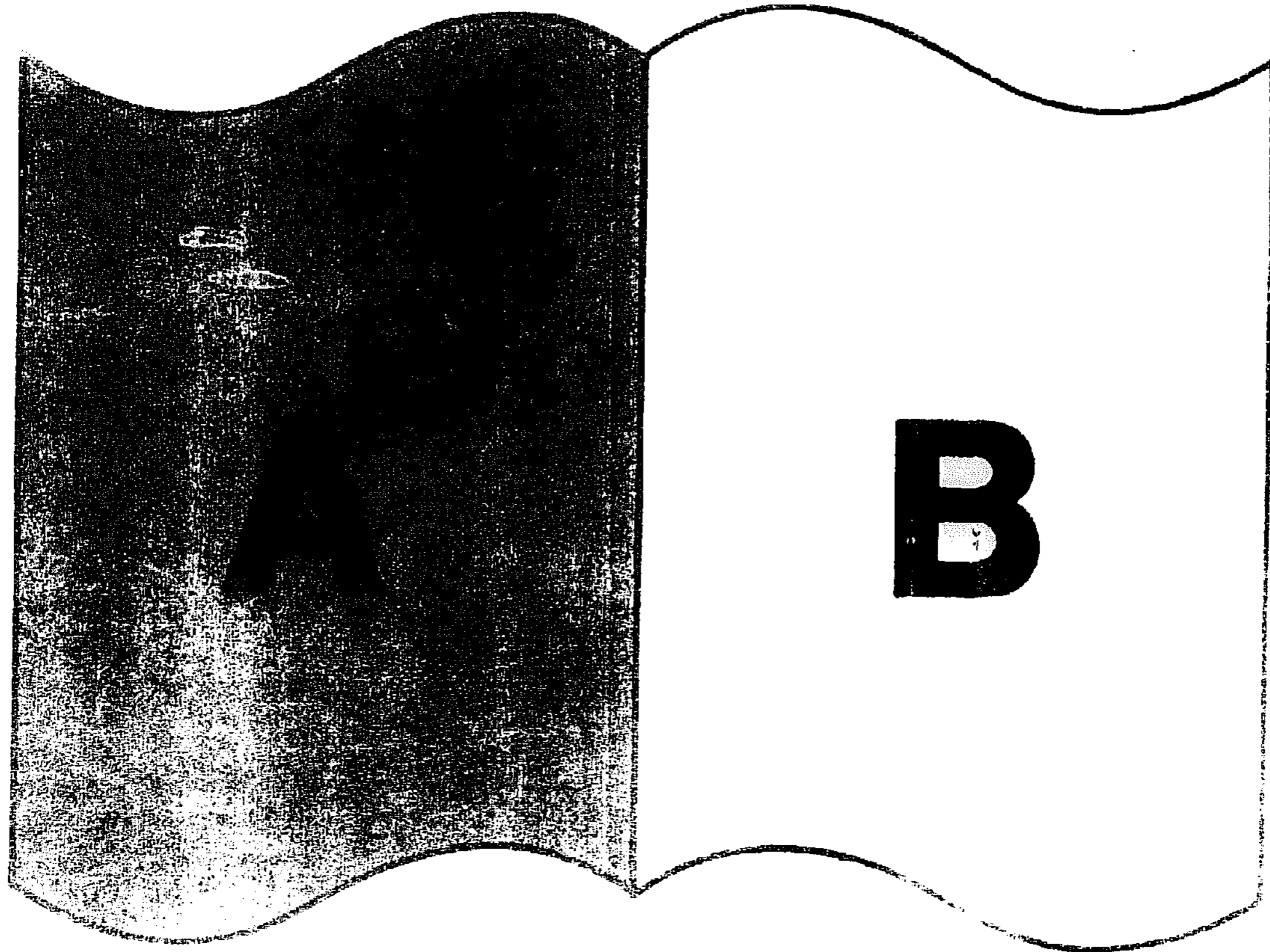




Longitudo totius regionis (quam ab alimoniis non nulli ALIMANIAM, alij verò à pingui vel limoso solo LIMANIAM dictam putant, & quam hinc integram ob temporis breuitatem, & vallium montiumque conglomerationes, sinuosique soli orbiculares flexitudines ostendere, locorumque interualla punctim metiri nequiuimus) à Ponte veteris Briuatæ Ganatû vsque (frugibus, vino, melle, pecudibus, iumentis, croco, nucibus, oleribus, pascuis, nemoribus, fontibus, fluminibus, balneis, bitumine, lacubus, argentifodinis, Familiis insignibus, locis munitis, mercimoniisque refertæ) leucarû circiter xx. Latitudo verò ferè viii. At nos, feraciorẽ cultiorẽque duntaxat sequuti partem, Leucarum longitudinem paulominus viii. latitudinem penè vii. complexi sumus, inferiorem hanc collocandis in oppidis & vicis seruantes mensuram.



PANTON METRON APIETON.



VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU DOCUMENT

#

Shirley

(Garden)

DESCRIPTION
 DE LA LIMAGNE
 D'AVVERGNE EN FORME
 DE DIALOGVE,

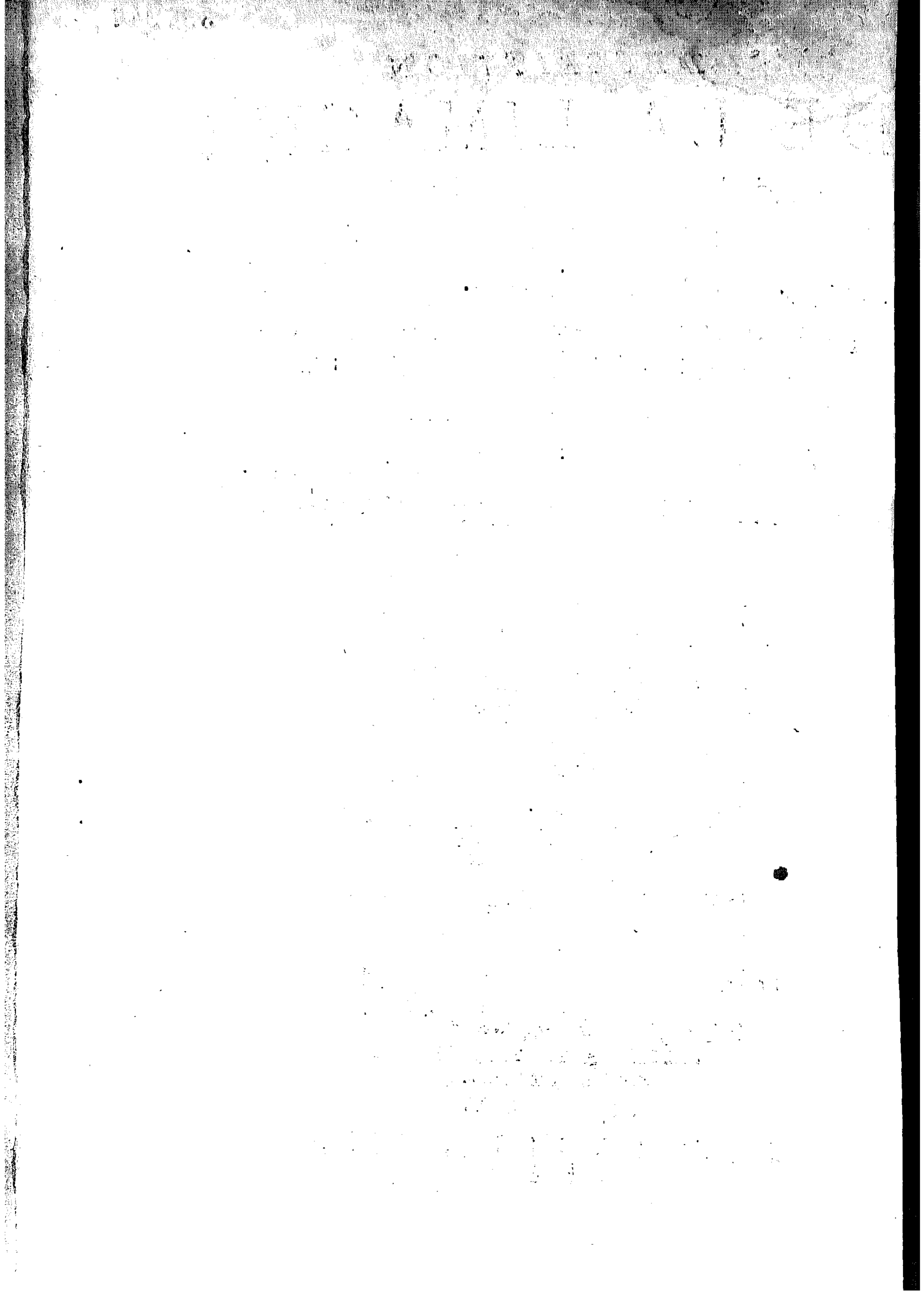
Auëc plusieurs Medailles, Statues, Oracles, Epita-
 phes, Sentences, & autres choses memorables,
 & non moins plaisantes que proufitables
 aux amateurs de l'Antiquité,

*Traduit du liure Italien de Gabriel Symeon en langue
 Françoise par Antoine Chappuys du Dauphiné.*



A LYON,
 PAR G V I L L A V M E
 R O V I L L E,

1561.





HISTOIRE DIVERSE EN FORME DE DIALOGVE.



VRANIO, ET DIPISTIO.

VRANIO.



REMER que de resppondre a voz
doleances, ie vueil que sachez que ce
que les anciens Romains mettoyent à
l'enuers des medailles, n'estoit que de-
uises, & aucunesfois sentences. Ne
furent ce pas deux sentences celles,
qui d'un mesmes sens, mais de figures diuerses (comme
le Papillon & l'Escreuisse, le Dauphin & l'Ancre) fi-
rent tailler Auguste & Tite Empereur, voulans dire,
Festina lentè? Au moyen de quoy ie me resous (si la sen-
tence n'est autre chose qu'opinion, & sur l'opinion, ou des-
seing, ou desir, ou faict, passé, present, ou aduenir est fondee
celle, que nous appellons en Italie Impresa, & les Fran-
goys Deuise) que toutes les armoiries, & deuises mo-
dernes soyent vne mesme chose avec les Medailles ancien-
nes: se trouuant aussi bien aux vnes comme aux autres

diuerses figures, & animaux, comme nous dirons plus a-
 uant, suivant le propos des matieres, sans touteffoys nous
 departir de nostre premier subiet des Deuises, & Senten-
 ces vulgaires & Latines. Mais dites moy de quoy vous
 plaignez vous? D I P. Du mal, qui m'est suruenu contre m^o
 esperance. V R. Vostre dam. Si quãd ie vous parlay à Rom-
 me, vous eussiez creu m^o conseil fidele, fondé non sur la dif-
 ficile & pourtãt incertaine, non ia faulse science des estoi-
 les (sinon que nous voulussions que Dieu les eust creées en
 vain) ains sur le iugement de la complexion des hommes,
 del'ordre tresinconstant de la fortune, de l'experience du
 m^ode, & sur la diuersité de tant d'exẽples remarquez des
 histoires, ce d'omage ne vous seroit point auenu, ne ie n'au-
 roye pas peine de vous consoler à present. Mais vous auez
 veritablement fait selon vostre nom, qui ne contient, ny ne
 veut dire autre qu'incredulité, vous oubliant de ce prouer-
 be vulgaire vsité à Florence, qui dit, Le gain se fait avec
 les non croyãs. Auquel i'adioute apres cestui-cy de ma-
 teste, Qui faut à faire de bon gré ce qu'il doit, est forcé de
 faire ce qu'il ne croyt. D I P I S T. Que voulez vous inferer
 pour cela? V R A N. Que vous pensiez que cest heur ne vous
 deust iamais faillir: & que semblables à vous (qui de ce
 temps là ne faisiez conte de personne, sinon qui vous con-
 seilloit mal en voz voluptez) se trouuent plusieurs hommes
 (si sont pourtant dignes d'un si noble nom) lesquels estans
 par vn moyen, ou par autre paruenus en grandeur, tout

incon

DIALOGVE.

incontinent ils deuiennent aueugles, sourds, & muetz au service de Dieu, & en la congnoissance des parens, & de leurs amis, prouocans à la parfin l'ire du Ciel à les chastier.

DIPIST. Il n'y a mal, qui ne soit bien employé à tels: aincoys ils ne meritent de viure, puisque ayans le pouuoir, ilz ne veulent, ny ne sauent aider à personne, comme si deussent iouir perpetuellement des richesses & estats, ou les peussent porter en l'autre monde: ainsi que i'ay desia fait preuue de l'vne à mon dam, & de l'autre ie la congnoy à cest heure par experience. VRAN.

Sur vn semblable propos il aduint que m'estant demandé qui estoyent ceux, à qui les hommes estoyent obligez d'ayder, ie respondy, Virtus, cognatio, obsequium. DIPIS.

Ceste sentence me plaist grandement, & parce que ie pense que vous ne l'ayez faicte toute seule, ie vous prie de m'en dire d'autres. VRAN.

A vn autre, qui me demandoit pourquoy ie ne me soucioye, ny ne cherchoye à me faire riche, ie respondy pareillement, Malo me inopia tædeat, quàm diuitiarum pudeat.

A vn, qui s'esmerueilloyt que ie ne portoye enuie à nul, Probus inuidet nemini.

A vn poure literé, Virtus sine fortuna, gloria inanis.

A vn Seigneur, qui se lamentoit (comme vous pourriez faire) que ses seruiteurs l'auoyent destruit, Pestis grauisima domino, seruus auarus.

A vn, qui disoit n'auoir iamais trouué repos, Nulla inferius

quies, sursum si omnia mouentur. *A vn gentilhomme,*
qui estoit en doute s'il deuoit combattre contre vn autre,
 Cum minoribus, aut paribus in glorium certamen.
A vn né riche, superbe, & dedaigneux, Opes honesto
 labore partæ, relictis gloriosiores. *A vn amy incon-*
stant, Amicus horarius pro nihilo habendus. *A vn*
temeraire, qui n'auoit aucun respect à offenser vn chacun,
 Non bono, sed sibi malus infert iniuriam. *A vn, qui*
donnoit le sien indignement, Nō omnis qui dat, sed qui
 digno dat, laudandus est. *A vn impudent calumnia-*
teur, Ponderet primūm semetipsum, qui alium me-
 tiri vult. *Et à vn fou de desesperé, qui alloit cherchāt les que-*
reles pour la faim, & de prendre noyse contre vn braue,
et honorable gentilhomme, Leoni dedecus non est,
 canum latratibus non assurgere. D I P. *Voudriez vous*
donc endurer vn iniure de paroles? V R A N. Je ne ferois
 que m'en rire si c'estoit vn combatant contre lequel, &
 mettant en hazard ma vie, ie ne pourroye acquerir n'hon-
 neur, ne proffit, comme seroit bien avec vn fou, avec vn
 iurongne, avec vn faquin, avec vn garçon, avec vne fem-
 me, avec vn seruiteur, & contre tout autre (encores qu'il
 se dist gentilhomme) qui sans aucune vertu, credit, degré,
 dignité, ou reputation, ne pourroit par sa mort rendre ma
 vie plus illustre: comme la victoire de Goliath, illustra celle
 de David iouuenceau, dont tout le peuple crioyt, Saul
 mille, David decem millia. D I P. *Puis que nous sommes*
sur le

sur le propos des sentences, qui sont celles, par lesquelles se cognoyt la sapience de l'homme, me voudriez vous faire ceste grace, avant que retourner à mes autres deuis, de me declarer (non selon l'opinion des anciens Philosophes Grecs, ou Latins, mais selon vostre propre intellect) beaucoup de choses, desquelles pour la diuersité, qui est entre les escriuains, ie ne suis pas bien hors de doute? VRAN. Ie le veux, & pource qu'il est bon d'entreprendre toutes choses au nom de Dieu, ce sera le plus expedient de cōmencer par luy. DIP. Vous dites tresbien, & ie prendray encores plus de plaisir de les entendre en nostre maternel, estāt au iourdhuy par tout si fort prisee la langue Tuscanne, qu'elle cede de bien peu à la Latine.

VRAN. Dieu

Est esprit, surtout intelligent, & tout en toute part: à la parfaite, & infinie puissance, duquel l'homme imparfait ne peut bailler nom assez digne, & conuenable.

DIP. La nature?

VRAN. Acte continue; & perpetuelle œuvre de Dieu.

DIP. L'ame raisonnable?

VR. Intellect infus, ou voyremēt esprit & souffle de Dieu.

DIP. Les Cieux?

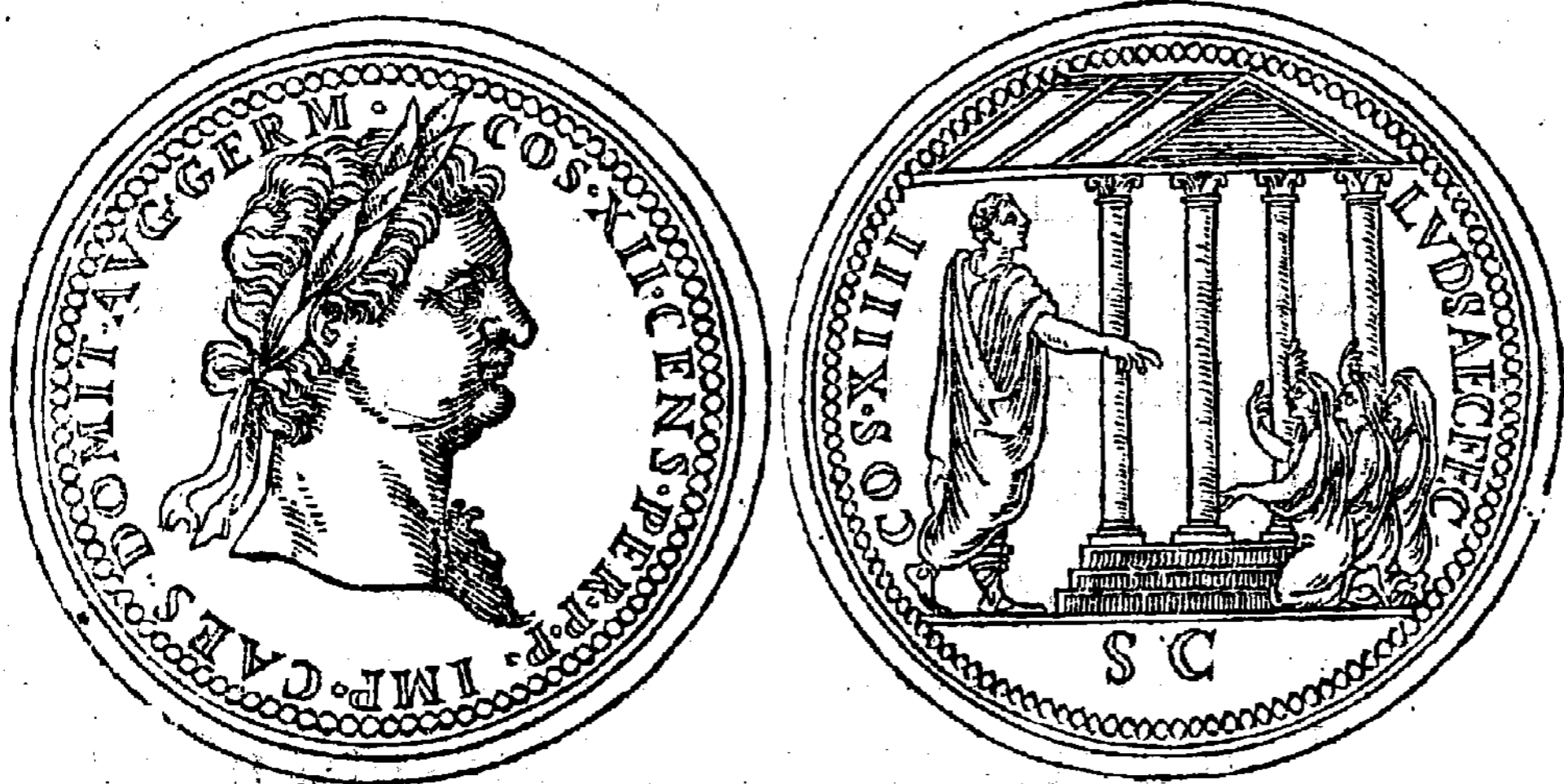
VRAN. Ordres concurrens, du diuers, viste, & plus tard mouuement, desquels la machine du monde est regie, & gouuernee.

DIPIS. Pour nouvelles que soyent ces sentences vostres,
si ont

si ont elles fondement de quelque apparence, & grande raison. A cause de quoy ie ne vouldroye pour bonne chose, que ie ne vous eusse au iourd'huuy rencontré ainsi seul, & en lieu tant solitaire, ou le bruit de l'indiscret populas ne peut destourber noz deuis. V R A N. Vous m'y trouuerez souuent. D I P I S T. Pourquoi? V R A N. Parce que ie ne vy onques assiete de ville plus belle, ne plus noble, ne plus vtile, ne plus libre que ceste cy de Lion, contenãt dans le circuit des murailles vne cité si grande, & vne si belle campagne au coupeau d'vn mont, avec plusieurs valees à l'entour, & deux grandissimes riuieres au pied. D I P I S T. Pour certain vous dites la verité, si que venãt iusques icy quelquefois à l'esbat, ou ie ne voy que champs, arbres, prez, & vignes, il me semble que ie suis loing de Lion cent lieues. V R. Outre tout cela, i'y pren encores vn si grand plaisir: tãt me delecte la memoire de la grandeur de ceste cité, la plus grand part de laquelle estoit sur ceste plaine de Foruiere, que (si i'auoye icy propre, ou plus commode demeurance) ie n'en partirois iamais: contemplant combien fut grande la malignité de celle destinee, qui brula en vne seule nuit vne si riche & grand cité, qu'auoit esté ceste cy du temps d'Auguste, Tibere, Caligula, Claudius, & iusques à Neron, & de laquelle (comme vous voyez) il n'est resté en ce lieu autres enseignes, que certaines piecetes de tuiles consumez, de vases, & statues brisees, de conches de terre cuite, de Porfires, serpentins, alabastres, marbre, mosaics, voutes

par

par deffous terre, fondemens hauts, & de merueilleuse grandeur, les reliques de ces poures mirables aqueducs, avec autres edifices. Comme le palais Senatorien, ou de Seuerre. Les vestiges de l' Amphiteatre sur la coste Saint Sebastien, & en la vigne d' Auserre, vne partie du Theatre a la vigne de Barondeo vers Fouruiere, ce petit tūbeau de marbre de la longueur d'vn pied, & demy de hauteur, ou il se lit, Genio, en lieu de Manibus, & ce medaillon de bronze de Domitian, ou encores qu'il soit escrit, Ludos seculares fecit. & qu'ilz ayent esté faits apres cent ans, qui estoyent passez depuis Auguste iusques à Domitian, si croyroye ie plustost (& en ceste sorte la medaille en seroit plus pretieuse) qu'elle monstraist comme ce mechant Prince se faisoit adorer, apres qu'il se fut fait appeller Dieu, selon le texte de Suetone, & d'Eusebe aux croniques, ou il est dit, Primus omnium Domitianus dominum se, & deum appellari iussit.



DIP. Ie ne vy onques medaille plus belle, ne plus entie-

re, ny avec si beau vernis, qu'est ceste icy, tellement qu'il semble qu'elle ne face que sortir tout maintenant de la presse. V R A N. Les anciens certainement firent bien, & bien ont fait, & font aujourdhuy noz modernes, neantmoins nous voyons par les monnoyes de ce temps, que nous n'auons point le secret de l'ancien vernis si vert, & que les hommes sont cours en l'inuention, puisque qu'il se seruent des anciennes. D I P. Je voudroye si c'estoit vostre plaisir) entendre encores de vous que sont, les planettes & estoilles fixes? V R A N. Vertus ministres de Dieu, preposées casuellement aux conceptions de tous les hommes, qui naissent. D I P. Ces responses vostres sont vn peu trop subtiles, & profondes pour mon cerueau. V R. Si vous auiez leu le Timee de Platon, Iamblic, Procle, Porphire, P selle, & Trimegiste, auteurs tresdiuins traduis de Grec en Latin par Marcile Ficine, vous auriez là trouué des misteres merueilleux & supernaturels des ames, & des Demons, & du Demon de Socrates, ou entre les autres telles sont les parolles de Procle.

Proinde mortalia per hos dæmones diuinos nanciscuntur influxus, atque ita plantæ & animalia fabricantur. Hæc quidem horum, illa verò illorū deorum imagines præferentia.

Adioustant le mesme auteur autre part,

Anima rationalis iracundiæ quidem & concupiscentiæ dominatur, in rebus verò fortuitis nō habet imperium: dæmon verò solus omnia mouet, cuncta gub

gubernat &c.

DI P. Je me pensoye que tous les Demons fussent mauuais.
 VR. Vous vous abusez grandement, pourtant qu'il y en a de bons, & de mauuais, comme bien declare Platon en son *Timee*, disant, Sicut enim Deus horum opifex alias quidē animas in Solem, alias in Lunā, alias in deos alios seminavit, hi utique dii sunt dæmones, qui secundum essentiam sortiti sunt animas : de maniere que (comme vous voyez) toutes les Planettes, & autres estoilles se peuent nommer Demons, ou Genij bons & peruers selon leur nature descrite en plusieurs liures, & qui a esté obseruee premierement des Egyptiens, & Caldees. Qui sont ces ministres de Dieu que ie vous ay dit là haut, avec la vertu casuele desquels, noz natures desque nous sommes conceus, & ne se conforment, en ayant tousiours (selon le mouuement des cieux) pour dominateur sur nostre chef (oultre les estoilles fixes) quelque bonne, comme Iupiter & Venus, ou mauuaise, come Saturne & Mars, ou comune, come Mercure, ou mediocre, come le Soleil & la Lune, biē que ces deux icy soyent bien souuent totalement bons selon leurs dignitez & lieux. Et ainsi voila come les meurs, professions, desirs, fortunes, & naturel de tous les homes se trouuent dissemblables : & s'ilz se voyent quelquefois conformes, cela vient de la similitude des ascendens, ou des amicales aspects des planettes, ou signes de l'un & de l'autre, ou de la mutuelle possession prinse des planettes & signes. Come

seroit qu'un autre naissant eust la Lune, ou autre Plane-
te au mesme signe que i'eu le soleil, ou encores la mesme pla-
nete quand ie naquy. Laquelle raison est semblablement
alleguee de Platon, recherchant & disputant en son Sim-
pose les causes de l'amour & de la haine, laquelle naquy
pareillement entre deux, qui ne se virent iamais de sem-
blable occulte effet, mais tousiours contraire. DIP. Je suis
tresbien satisfait, Mais dites moy

Les Elemens?

V R A N. Substances contraires, par l'accidentale alteratiõ,
melange, & corruption desquels toutes choses naissent,
& meurent apres estre creues, & diminuees.

DIP. *Le Monde en vniuersel?*

V R. Ornement parfait, & apparent tesmoignage de l'ima-
ge incognue, & de l'infinitie puissance de son createur.
Prison temporelle du corps, comme le corps de l'ame.
Enfer des bons, & paradis des mechans.

DIP. *La Fortune?*

V R. Accident incertain, & muable.

DIP. *L'homme?*

V R. Le meilleur & pire de tous animaux.

Creature insatiable.

Ministre du bien, & du mal: l'un verifie par la haine, &
l'autre de l'amour.

DIP. *La Femme?*

V R. Obiet de concupiscence.

AMOUR

Amour & haine précipité, & sans mesure.

DIP. *La femme chaste?*

VR. *La non euantée.*

Celle qui estant offensée de son mary, ne se met pouriant à mal faire.

Qui peut, & ne veut pas.

Qui hait l'argent, l'huys, & les fenestres.

Qui ne se soucie des banquets, festes, bals, ny acoustremēs.

Pource vivent encores Lucrece, & Portia Rommaines.

Qui boyt plus d'eau que de vin.

Qui n'escoute les messages, ny ne reçoit lettres, ne presens des amans.

Qui se tient plus volontiers en sa maison, qu'en celles de ses parens, ou voysins.

Qui ne veut aller, ne demourer seule.

Qui estime son mary (quel qui soit) meilleur que tous les autres.

Qui file, coud, tist, craint & prie souvent Dieu, & volontiers.

DIP. *La femme sage?*

VR. *La dernière à parler, & la première à se taire.*

DIP. *Les enfans?*

VR. *Souçon continuel de ioye, ou de douleur.*

Passions insupportables.

Jalousie louable.

Renouvellemēt du propre sang, avec incertitude des mes-

mes meurs.

M. Aurele & Commode Empereurs.

DIPIST. *L'amour?*

VRAN. *Congnoissance de proportion.*

Conformité de meurs.

DIP. *L'amour charnel?*

VRAN. *Abregement de vie, diminution des forces corporelles, troublement du cerueau, & cōgregatiō de maladies.*

DIP. *La haine?*

VR. *Domage desiré.*

Ruine du cœur.

DIP. *L'amitié?*

VR. *Consentement à l'honeste, & refus de l'inique.*

Ciceron avec Clodius.

Une mesme voulonté de bien.

Obligation volontaire.

DIP. *L'enuie?*

VR. *Vilté de courage*

Basseur d'esprit.

Indigence de la vertu, ou du bien, qui abonde en autruy.

Nonchalance manifeste.

DIP. *La superbe?*

VR. *Amour excessif de soy mesme*

Plaisir particulier, & sans aucun profit.

Prouocation de malueillance.

Mauuaise fin de Neron, & de Domitian.

Vanité.

Vanité, & defaut de cervelle.

DIP. *L'humanité?*

VR. *La premiere partie, qui est requise en vn Prince.*

Moyen de beneuolence.

Iules Cæsar, Auguste, & Tite Emperours.

DIP. *Le Prince.*

VR. *Despensier des biens de fortune.*

Defenseur des bons, & te flean des mauuais.

Premier obseruateur de ses ordonnances.

Ministre de misericorde, & de iustice.

Exemple de vie aux moindres queluy.

Nerue, Traian, & Antonin pie.

La regle, & miroir du peuple.

DIP. *La plus grand disgrace d'un Prince?*

VRAN. *Naiſtre tel, auare & cruel, ny amateur des vertueux.*

N'auoir qui la lui die, ny ne vouloir ouyr la verité.

Ne tenir vne partie de ses subiets armez à cheual & à pied par mer & par terre, s'estimant bien fort des forces mercenaires estrangeres.

Se moquer du conseil du sage pour

Faites toutes deux du Roy Cresus.

Laisser les affaires publics, pour ses priués plaisirs, vice de Sardanapale, & de Tibere.

Croire bien & mal d'un chacun par la bouche d'autruy.

Tolemee d Apelle, & Iustin Empereur de Narsetes, dont

l'un

l'vn ruina vne partie de l'Empire, & l'autre peignit la calomnie.

Ne desrober à ses plaisirs, & au iour deux fois trois heures pour voir & s'enquerir soy mesme de son faict, & de celuy des autres.

Se faire plus craindre qu'aymer, prouenant icelluy de trop de superbe & auarice, & cetuy de liberalité & clemence. Perdre vne fois le credit, & la foy.

De daigner de lire toutes choses, & d'escouter vn chacun. Ottroyer benefices, offices, dignitez, & magistrats par faueur, ou argent.

Ouyr plus volontiers deuiser les badins, que les gēs sages.

DIP. *Le peuple?*

VR. *Confusion appareillee à bien, & à mal.*

Furie irrenocable.

DIP. *La discretion?*

VR. *La plus noble partie de l'homme.*

Estimer les personnes selon leurs merites.

N'attendre point d'estre requis de ce qu'on voyt son parent, amy, ou seruiteur auoir faute.

Iehan Corraciole Prince de Melphes, & Matthieu Balbani.

Auoir experimenté beaucoup de maux.

Conseruer l'honneur en la maison de son parēt, & de l'amy.

Ne reprocher le bien faict.

N'iniurier l'homme qui a receu le bien.

Et en

Et en somme si vous voulez congnoistre au contraire un homme indiscret, incivil, & de peu de conte, regardez son marcher par les rues, ou sans aucun respect, ne reuerence vrtant tantost l'vn, tantost l'autre, passant son chemin, ne plus ne moins qu'une beste.

DIP. L'ignorance?

VRAN. Priser & honorer les personnes par le iugement d'autrui, quand on peut voir leurs ceuvres.

Iuger, ou blasmer ce qu'on ne sait faire.

De poure deuenir riche, & se faire superbe.

Ne saoir qu'une seule chose.

N'auoir onques veu qu'un país.

Mesurer les autres à son mesme compas.

DIP. La constance?

VR. N'executer point le peché en ayant occasion.

Ne se desborder en l'abondance.

N'auoir déplaisir en poureté indigne, de la richesse non meritee d'un autre.

DIP. Les richesses?

VR. Occasion de continuer en peché.

Aiguillon de damnement.

Foment d'arrogance, & de superbe.

Abregement de vie.

Moyen à se faire aymer, & haïr.

DIP. La poureté?

VR. Torment du corps, & salut de l'ame.

Mere de l'industrie.

DIP. *Le cœur généreux?*

VR. *Oublier les iniures.*

Bien faire à qui t'a fait mal.

Se contenter de peu en honneur, plustost que d'auoir beaucoup avec vitupere & reproche.

Donner plus que recevoir.

Donner peu & viste, plustost que beaucoup & tard.

DIP. *Le cœur vil & abiet?*

VR. *Tous dissimulateurs.*

Auoir beaucoup & vser de bien peu.

Craindre d'auoir faute de ce qui abonde.

DIP. *Le cœur malin?*

VR. *Nuire à autruy pour proffiter à soy mesme.*

Conseiller au Prince son deshonneur.

Nefaire l'honneur à l'homme qui luy appartient.

Blasmer la personne ou la chose, qui merite louange.

DIP. *La folie?*

VR. *Penser que l'homme ne change de nature.*

Dechargement des pensemens graues, & honorables.

Mesprisement du conseil d'autruy.

Penser de sauoir luy seul plus que beaucoup.

Se douloir d'une fortune, ou il n'y a plus de remede.

Se promettre la perpetuité de la bonne, ou mauuaise fortune.

S'esti

- S'estimer noble par les merites d'autruy.*
Iuuenal à Plancus.
Parler beaucoup sans sauoir.
Faire le vaillant sans armes.
Estre superbe sans vertu.
S'estimer riche du credit d'autruy.
S'asseurer tant en l'ambition, & en la faueur, que de croire que l'on ne doye iamais faillir, ne l'autre faire mauuaise fin.
S'oublier en prosperité de sa condition premiere.
Croyre que les cerueaux naissent avec la race, & que la noblesse se conquire par argent.
Estimer autruy fol, & soy sage.
Ne congnoistre, ny ne penser au danger aduenir, & se mocquer du conseil de celuy qu'il congnoist.
Ruiner sa personne pour donner plaisir à autruy.
Espargner par trop ses richesses, ne pensant qu'un autre en peut faire grand chere apres luy, sans luy en sauoir gre.
S'imaginer que le cōseil d'un poure vertueux ne soit point meilleur, que celui d'un riche ignorant.
Despendre le temps au ieu, sachant faire d'autres choses.
Pouuant euiter le danger, & rebucher dedans.
Se monstrier affectionné d'une chose, ou il n'y a part, ne portion.

DIP. *Je n'enten pas bien cecy. V R. Il se trouuent certains follaftres qui se monstrent partiaux l'vn du Pape, l'autre du Roy, l'autre de l'Empereur, l'autre de la Republique, l'autre de la Principauté, sans auoir ne avec ceux-cy, ne avec ceux-là obligation ny interests aucun.*

DIP. *La sagesse?*

V R. N. *Ne se fier du iugement & voulonté de l'homme. Penser à la fin des choses auant que les commencer.*

Souuenance continuelle de la mort.

Estimer toute chose humaine imparfaite.

Escouter tout le monde, & croire à peu de gens.

Ne tumber point deux fois en vn' erreur.

Parler peu, & penser beaucoup.

Ne fier son bien ne sa personne à qui ne craint ny n'est subiet aux loix.

Ne manier l'argent des grands Seigneurs, ny ne sauoir leurs segretz.

DIP. *La Noblesse?*

V R. *Election de vertu, abhorrissement de vice.*

Acquest licite d'honneur, ou biens avec sa propre industrie.

Ornement qu'autre ne peut donner, ne tollir.

DIP. *La felicité?*

V R. *Contentement de l'esprit.*

N'auoir necessité, & ne desirer rien plus.

Se rire de toute chose qui se presente.

Regarder tousiours qui est pis, & nō ceux qui sont mieux.

Hab

Habiter en lieu, ou le Prince soit iuste, docte, liberal, & pitoyable.

DIP. *La vie?*

VR. *Misere temporelle.*

Pelerinage terminé diuersement.

Acte composé de mal & de bien, de douleur & de ioye.

DIP. *La mort?*

VR. *Repos du corps & liberté de l'ame.*

Fin de toutes peines.

Consolation des affligez, & de desespoir de ceux qui sont à leur aise.

DIP. *Vous estes bien obligé à nature.* VR. *Ouy bien autāt qu'homme du monde à la fortune, & partāt vous qu'imaginiez que les grādes richesses deussent produire les meilleurs cerueaux, regardez de combien vous estes trompé, ne considerant pas que les nés en ceste sorte sont ceux (comme nourris plus delicatement & avec respect) qui sauent le moins d'autāt qu'ilz ne veulent endurer la peine (laquelle iadis ne refuserent Alexandre le grand, Iules Cesar, Auguste, Tite, Traian, Adrian, Antonin Pie, M. Aurele, & autres encores si grands Empereurs) à apprendre, obseruer, & retenir ces choses, lesquelles augmentant le iugement naturel seruent à bien dresser & conduire les affaires du monde. Mesmement que nous deurions assez desormais congnoistre (sans que Cicero l'escriuist) que nul n'est parfait en son genre: s'estant le treshaut Dieu reser-*

né ceste seule partie pour soy, & ayant distribué de ses graces à un chacun sa part: Lesquelles toutes amasseees ensemble, il ne faut ia douter qu'elles ne peussent former (ie parle des choses humaines) un bon conseil, & bien exequuter une deliberation. Car si tous les hommes (quels qui soyent) consideroient à telle fois l'ordre, qualite, mesure, & forme des choses qui leur eschappent casuellement des mains, ilz y trouueroient bien souuent au fonds d'autres mysteres, que ceux, qu'ilz s'estoyent imaginez premierement, dont ilz pourroyent faire certaine coniecture (bien que telle grace, comme diuine, soit otroyee à peu de gens) des choses à venir. Ce que (pour ne me dibater en autres anciens exemples) m'est aduenu l'annee passee, estant à Paris, des apprestz qui se faisoient pour les nopces du Roy Catolic, & du Serenissime Duc de Sauoye, car en composant une chanson, & m'estant aduis que les choses prinsent trop long trait, eschapperent deux fois de ma plume des sentences autant manifestes, comme imprimees, & de la à peu de iours verifiees.

DIPIST. Il seroit bon (si ainsi te semble) de reciter la chanson toute entiere. VRAN. Je le veux bien, affin que ceux qui ne l'ont point veue autre part, la puissent voir icy.

CHAN



*IN FE leggiadre & belle,
Ch'oltre all'alpe Cinerea & Pyrenea,
Et nel Gallico seno.*

State tanti anni ancelle

Siete di morte sanguinosa & rea.

Hor che Marte vien meno,

Ne il Pastor piu, ne il Cittadin si lagna

Sicur nel mar, nel bosco, & alla campagna

Col cuor di gioia pieno

Mirate come han pur la pace unita

Con Francia, Italia & Spagna

Le Reali ISABELLA & MARGHERITA.

Desiato Hymeneo

(Legame & testimon di doppio bene)

Ch'allegri il secol nostro.

Con Febo & con Lyeo

Affretta il passo, che fra tanta spene

Qualche inuidioso Monstro

Non turbasse quel ben, ch'hora è per via?

Che ver talhor non è, quel, ch'huom desia.

Et spesso il tempo ha mostro,

Che per troppo allungare i mesi & gl'anni,

Torna, & peggior che pria,

L'vtil sperato in manifesti danni.

Gia per gli sposi eletti

L'Ibe

L'Ibero è'l Pò i lunghi humidi crini
 Traggon dell' onde fuore,
 Pregando che s'affretti
 Il dì felice, & reco s'auicini
 Giunon, Venere, Amore
 A gl'imperlati letti coniugali,
 Scene lunate & Archi trionfali
 Con l'Equestre furore
 T'aspettan d'honorar casto Hymeneo,
 Però spiega homai l'ali,
 Ch'Egytto ò Roma mai tai nozze feo?
 Austria con Francia insieme
 (Imperij & Regni di piu anni illustri,
 Carolici & Christiani,
 Et l'vno & l'altro seme
 Sicur di non mancar per molti lustri)
 Strette le regie mani,
 Tra lor giurata hanno amicitia eterna,
 Et fatto boro alla bontà superna,
 Che delle mande i cani
 Trarran di Christo la negletta Tomba,
 Et faran che si scerna
 Il vero suon della Christiana tromba.
 Così la pace intorno
 L'afflitto mondo rendera beato,
 Et Natura infinita

Di cotai Figli adorno

(Su Doria l'vn, l'altro sul Tagonato)

Ch'ogni stella gradita

(Venere & Gioue) i luoghi eletti in

Occuperà con amoroso zelo, (cielo

Talche vedransi in vita

(Senza che mai lor condition si mute

Per caldo ne per gielo)

Due CARLINATI con vguale virtute.

L'vn di questi crescendo

Vedrà il Padre coprir di regio mato,

L'altro d' Imperiale,

In tanto, che il tremendo

Cognato di costui si darà vanto

Nel Mar Britanno vguale

Hauer' Imperio al Gallican congiunto,

Et da diuino amor scaldato & punto

L' Affrican lito Australe

Di discordia, d' error, di fraude herede,

Et da Christo disgiunto,

Vinto alla sua santa & vera fede.

Alma felice Madre,

CATERINA da Dio creata in terra

Per produr si bei frutti

D'vn cosi giusto Padre

ARRIGO inuitto & vincitore in guerra,

d

Che doppo amari lutti,
 In cui viuuto è il Popol suo verace,
 Gallia, Spagna, Loren, Liguria in pace,
 Et gl' Allobrogi tutti
 Ponendo, ha mostro, & fattosi immortale,
 Ch'vsar non men gli piace
 Rigor douuto, che giustitia vguale.
 Che fanno Altari e' ncensi,
 Ch' in honor del buon Renon surgon' alto
 Ornati di Trofei?
 E i luminari accensi
 Che non scaldano il ciel? macchian lo smalto?
 Ringratiando gli Dei
 Della concordia vniuersale & santa,
 Ch' Augusto mai non vidde tale o tanta,
 Ne (puniti gl' Hebrei
 Del Satanico loro error profano
 Nell' innocente Pianta)
 Col figliuol Tito il buon Vespasiano.
 Et voi Nynfe che fate,
 Et voi Pastor per prati & selue spersi
 Col pacifico gregge,
 Che Hymeneo non cercate?
 Ch' Hymeneo non chiamate in dolci versi?
 Che con perpetua legge
 Corra à congiunger coppie cosi rare.

A rend

*A render lieti homai la terra e'l Mare,
Et obligar chi regge
L'vn regno, et l'altro, & reggerà Savoia,
Che sol dee ringratiare
Dio, e'l buon Re, ch'el traggon fuor di noia.*

*Mouì Canzone il passo
Doue Arrigo et Filippo han giusto impero:
Di, che il Popolo lasso
(Temendo ogn'hor di qualche caso reo)
Non ha piacere intero,
S'ei non sente gridar, VIVA HYMENEÒ.*

*Laquelle presciēce esclaircie par la subite mort du Roy Henry, & par les festes destourbees, d'autant plus deuoit faire esmerueiller les hōmes, que moins il apparoiſſoit d'occasion ny de signe de futur empeschement ne d'vn costé, ne d'autre. DIP. Certainement ce que vous me contez est vne grandissime chose, & m'est aduis que vous fustes vrayemēt Prophete. Mais dites moy d'ou vient telle grace? Laquelle i'estime si grande, que i'ay opiniō que les hommes ainsi faconnez participent de la diuinité. VR. Vous ne pēsez point trop mal, croyant ce que Platon a laissé escrit des Poētes (combien que ie ne m'aduoue estre tel) disant, que cōme les Princes sont ministres, de Dieu aussi sont les Poētes interpretes des dieux. Ce qu'encores cōfirme Ouide quād il dit,
Est Deus in nobis, sunt & commercia coeli.*

Mais cecy prouient en ces diuins hommes, & autres, d'au-
tant que Dieu (comme escrit Procle) createur vniuersel
ayme tant ses creatures, que preuenant leurs pensees, sans
anichiler le subiet de leurs idees, pour ne tollir à l'homme
l'arbitre, qu'il luy a donné, imprime parmy leurs rayons
les formes des accidens, qui doyuent sortir en bien, ou en
mal, à celle fin qu'ilz puissent pouruoir aux vns de bonne
heure, & qu'attendant le succes des autres, ilz ne se de-
sesperent en leur aduersité. Et partant S. Augustin dit
tresbien que Dieu ayme plus l'homme, que l'homme ne
s'ayme soy mesmes. A cause dequoy i'ay aussi cōsideré de-
puis que les anciens Rommains faisoient sagement (iaçoit
que cecy ne soit aujourdhuy aprouué de beaucoup, qui
n'ont pas l'esprit eleué, & ne congnoissent Dieu que bien
peu) d'observer les songes, Augures, Prodiges, Auspices,
& autres semblables choses en toutes leurs actiōs, lesquel-
les on voit qui prosperoyent, ou alloient mal selon le plus
ou moins de respect de la religion & de la foy. D I P. Si ie
ne discours mal, il me semble que l'observation des songes
& visions ne doit estre reprobuee, entēdu qu'elle est main-
tenue au vieux & nouveau testament. V R A N. Ainçois
(oultre ces argumens, & ce seul d'Hecuba, laquelle estant
grosse de Paris songea d'enfanter vn flambeau ardent) il
n'y a chose plus certaine: ainsi que le tesmoignent Artemi-
dore, Plutarque, Suetone, Valere, & Auguste, qui non
seulement obseruoit les siens, mais aussi les songes de ses
amys;

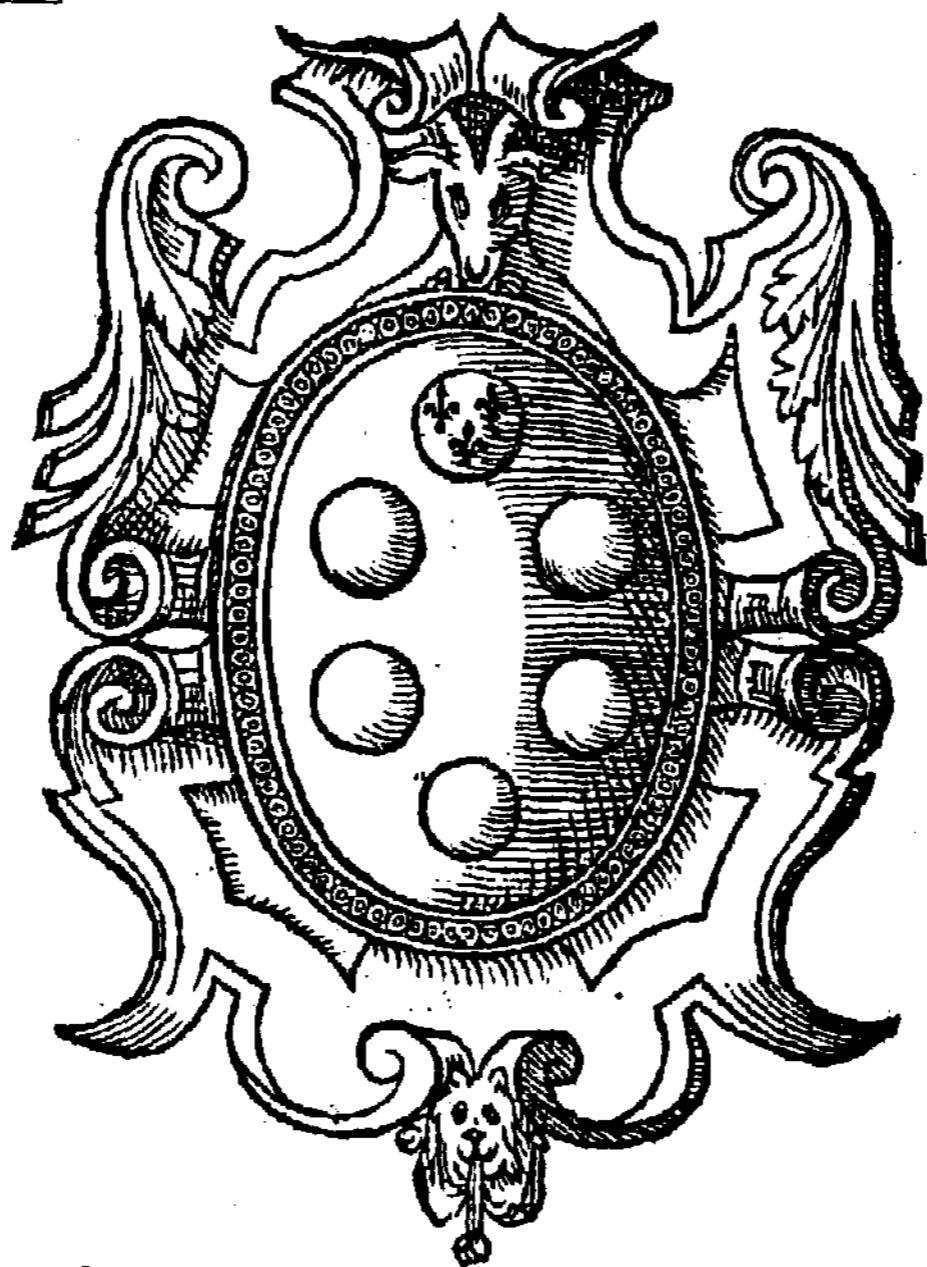
amis; & moy, qui puis faire foy de plusieurs Verifiez en moy mesme, ainsi qu'il est tout vray (sans que Plin l'escriue) que la foudre tumbee en felicité signifie dommage, & en l'aduersité meilleure fortune. Comme aussi a coustume encores de faire tout feu vniuersel & subit, semblable à ce merueilleux qui à cest' heure a vn an, à ce mois d'Aoust se prit au tresbeau & magnifique temple de la Cherité au país de France, & l'ayant non seulement quasi du tout ruiné, mais aussi vne grand partie de la ville, il pronosticqua (iaçoit que peu y ayent pensé) ces scandales & dangers publics & particuliers, lesquelz Dieu vueille qui soyent totalement cessez, me resouenant à ce propos de ce que Vergile a laissé par escrit de Lauinie sacrifiante ainsi qu'il s'ensuit,

Regalésque accensa comas, accensa coronam,
Insignem gemmis, tum fumida lumine fuluo
Inuolui, ac totis Vulcanum spargere tectis.

Namque fore illustrem fama fatísque canebat
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.

Ceste mesme opinion fut cōfirmee du Prophete Ieremie, ou predisant vne guerre future il dit, Ollam succensam vidit ab Aquilone. Et Iule Ossequent en son liure des prodiges recite enuiron ce mesmes plusieurs vrays exemples. Mais escoutez en seulement quatre ou cinq modernes, avec certaines miennes especulations, que vous ne trouuerez point (comme ie pense) impertinētes. Je ne say, si vous

avez iamais prins garde cōme au dessus des cinq paumes rouges qui sont aux armoiries de la maison des Medici, s'en trouue vne d'Azur avec les armes de Frāce. Qui luy mit, ou les desguisa en ceste sorte, ce fut iadis vn gētilhōme, lequel estant allé pour ambassade deuers vn Roy de France, obtint d'icelluy en don de pouuoir mettre en l'escusson de sa maison pour plus grand honneur ces armoiries, sans toutefois penser ou congnoistre alors le plus grand mystere qui estoit caché. C'est assauoir, que deux sangs si loingtains, diuers, & differens (n'estant le Roy Henry, ny la Royne mere nés, & l'un de France, & l'autre de Floreće) se deussent conioindre ensemble, ainsi que nous auōs veu: laquelle chose afin que la puissiez mieux considerer, i'ay mis icy la forme des armoiries.



DIP. Certainement ceste vostre consideration est
fort

fort aigue & vray semblable. Mais de la couleur & nombre des paumes, que m'en pourriez vous dire? V R A N. Que comme la nature d'une pelote est de quelquesfois monter ou voler en haut, & autrefois rouler par terre, qu'aussi ces paumes icy signifiassent tantost l'exaltation, & tantost la declination de celle maison, par les dissensions & guerres Civiles, comm'il est aduenu au temps passe. La couleur, à cause des dignitez pourprines de tant de ses Seigneurs, qui ont este Cardinaux & Papes. Le champ d'or pour les grandes richesses, & quant au nombre de six (duquel les Pythagoriciens & Cabalistes ont assez long temps disputé) ie penseroye qu'elles signifiassent quelque grande chose au bout de trente six ans à commencer de l'an 1530. ou de l'an 1536. D I P I S T. Comme quoy? V R A N. Cela ne say ie pas, & partant nous le laisserons iuger au tēps, ainsi comme il semble que le temps s'approche aussi (selon les nouvelles qui courent, & la disposition des affaires que nous voyons) de verifier la signification de ce lion de pierre doré, qui siet sur le lieu eminent là ou lon harengue au peuple au deuant de la place de Florence, duquel icy est la figure.

Cest



Ceste effigie icy est l'ancienne enseigne, ou armoirie de nostre Citté, ne plus ne moins que la Louue de Sienne, & la Pantere de Luques. Et pour ce regard la mirent les Florentins en ce lieu public, ayans coustume tous les ans à la feste de S. Iehan auquel iour toutes les villes subiettes à Floreçe se presentent avec leurs estendars pour luy redre hommage & autres iours feriez de luy mettre & tenir en la teste vne coronne d'or. Lequel vsage bien qu'ancienement il ayt esté inuenté par la republique ou pour plus grand ornement, ou pour declarer la noblesse de cest animal, que tous les escriuains ont appellé Roy des autres, ainsi que Florence est la plus belle & la plus grande de toutes les villes de Tuscane, ce neantmoins elle ne s'est apperceue du presage qu'elle mesme se faisoit, de deuoir & pouuoir avec le temps se conuertir en Royaume: comme encores ie

trou

trouue plus grãd l'autre mistere de la tresantique Chimer
re de bronze trouuee au territoire d'Arezze, laquelle (selõ
que ie l'ay peu comprendre de ceux qui l'ont veu entre plu
sieurs choses rares du Duc de Florence) est semblable à
cette-cy:



Il y-a peu de gens (comme ie croy) qui ne sachent que
l'ascendant du Duc fust le Capricorne, maison de Satur
ne, & exaltation de Mars, qui a accoustumé de faire tous
ceux, qui naissent sous luy hommes grands, comme furent
Auguste, Vespasian, & Charles. cinquième Empereur.
Pource vous mesmes pouuez bien maintenant considerer
ce que signifie ceste figure: & comme le maistre, peut estre
pour son plaisir, ou representant la Chimere, pronosticqua
(sans le congnoistre) ce que long temps apres deuoit succe
der de l'estat de Florence: iacoit que proprement ceste-cy
ne se puisse appeller Chimere. D I P. Pourquoi donc? V R.
Chimere, est vne montaigne, semblable à celles de Sicille,
qui iette continuellement des flammes de feu. Sur le som
e.

met d'icelle se trouue vn grandissime nombre de Lions: & au milieu (cōme lieu plus familier) paissent Dains & Cheureuls, appelez Chimeres des Grecs, & le pied de la montagne abonde de Serpens. Au moyen dequoy la vraye Chimere doit estre figuree ayant teste & estomac de Lion, le corps de Cheure, avec la queue de Serpent, ainsi comme Lucrece l'a descritte, disant,

Prima leo, postrema Draco, media ipfa Chimæra.

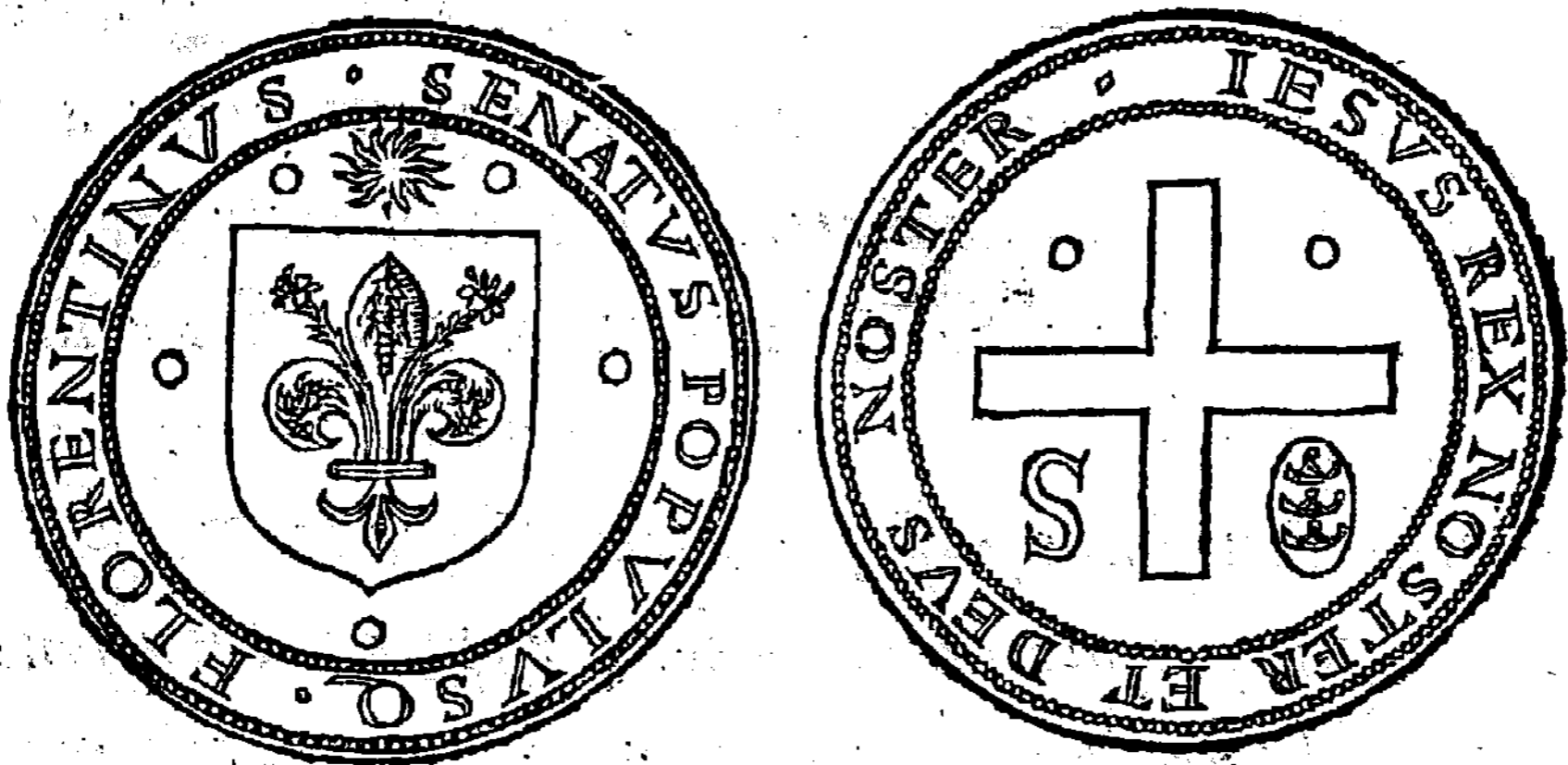
Et Ouide au vj. de ses transformations.

Quoque Chimæra iugo mediis in partibus hircū,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.

Mais ce qui plus me fait esmerveiller est Pline en son second liure quand il dit, alleguāt Cnidius Ctesia, que le feu de ceste montagne est allumé par l'eau, & s'estaint avec du foin, & de la terre. DIPIST. Ainsi que i'ay pris grand plaisir d'auoir entendu ce qu'auetz dit, aussi auroye-ie bien enuie de sauoir pourquoy les Florentins prirent le Lion pour devise. VRAN. Le lion non seulement: mais aussi Hercules deuiez vous dire: l'une & l'autre chose fut (comme escrit Annius) par ce que arriuant en ces marches Hercules Egyptien, qui ne signifie autre qu'un homme tout velu, comme couuert de la peau du Lion, appellé Arno, & le mesme Hercules Musarno, c'est à dire Lion fameux par sa vertu, ne signifiant ce nom Mus sa autre que renommee & vertu, rompant la pierre qui est aujourdhuy ditte Golfoline fit passage au fleuve, lequel

quel au-par-avant retenu d'icelle faisoit vn grand estang au pied de Fiesole. Duquel bien fait estans records ces premiers Florentins, qui furent là logez par Ianus comme vous entendrez autre part, depuis tousiours honnorent, & retindrent pour enseigne la statue d'Hercules avec le Lion, baptizant le fleuve du nom d'Arne. Mais oyez encores de grace cette mienne speculation.

Du temps que les Florentins se disoyent viure en liberté, ils firent battre vne monnoye, ou escus d'or, comme ceux au soleil: le couin desquels (depuis qu'ils eurent le Cardinal de Medici avec son cousin Alexandre, ou bien qu'il fussent faits à l'assiegement) estoit tel.



En cest escu donc que ie trouuay ces iours passez entre les mains d'un changeur cherchant des medailles antiques, ie consideray par les parolles que les pources gēs, voulans monstrier qu'ilz n'auroyent iamais autre maistre

que Dieu (souhait certainement bon, si leurs œuvres eussent esté conformes à l'élection & parolles) ne s'apperceurent pas que Dieu mesme acceptant d'une part leur bonne volonté les aduertissoit de l'autre que ne se gouvernans point bien, ils tomberoyent entre les mains de leurs ennemis: comme il aduint l'an 1530. que le Duc Alexãdre s'en fit Seigneur, & apres luy, le Seigneur Cosme de Medici.

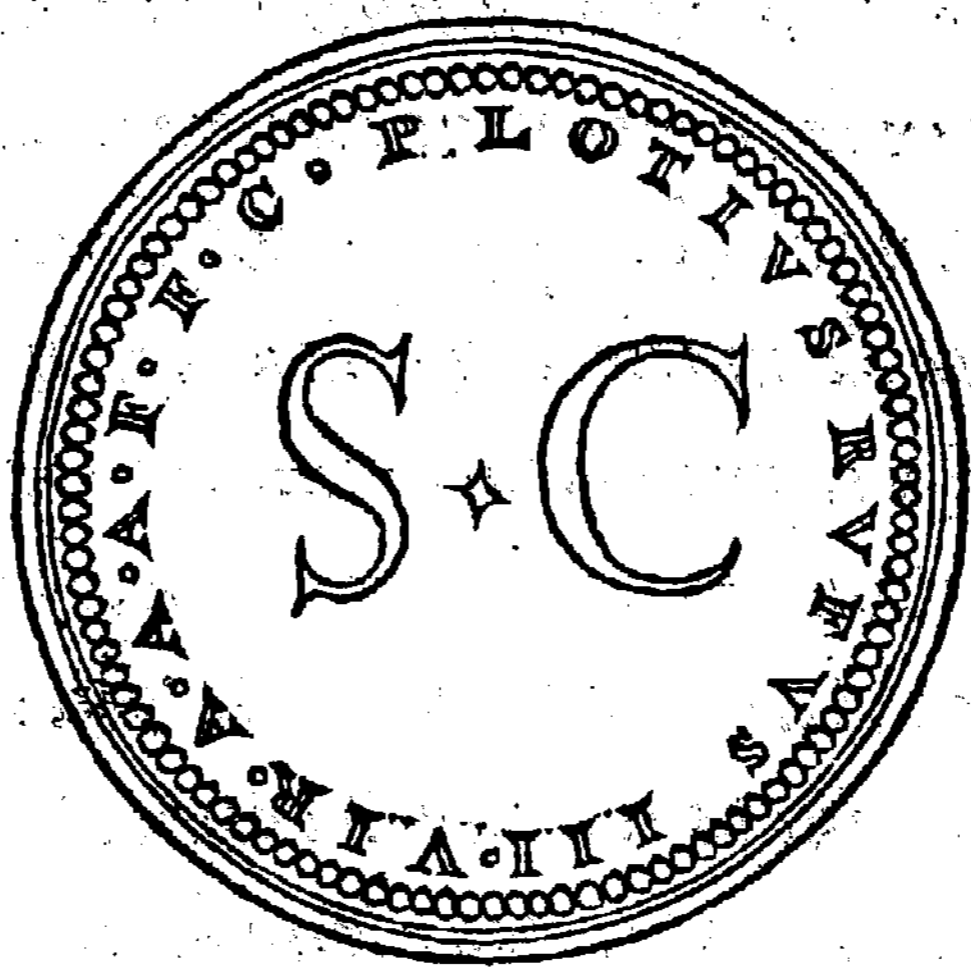
DIP. Dites moy ie vous prie quelle signification vous donneriez au Soleil, qui est sur l'escu de Florence? VRAN. Encores que les pures idiotz le fissent pour monstrier qu'il valloit autant qu'un escu de France: ce neantmoins cecy signifia que comme le Soleil, paracheue son cours d'un bout du Zodiaque à l'autre dans un an, aussi ilz seroyent assiegez un an durant; ou qu'à la fin de l'an ils changeroient de police.

DIP. Si bien me souvient ilz n'auoyent point accoustumé anciennement de mettre la croix en leur monnoye, ains S. Iehan d'un costé, & de l'autre une fleur-de-lys.

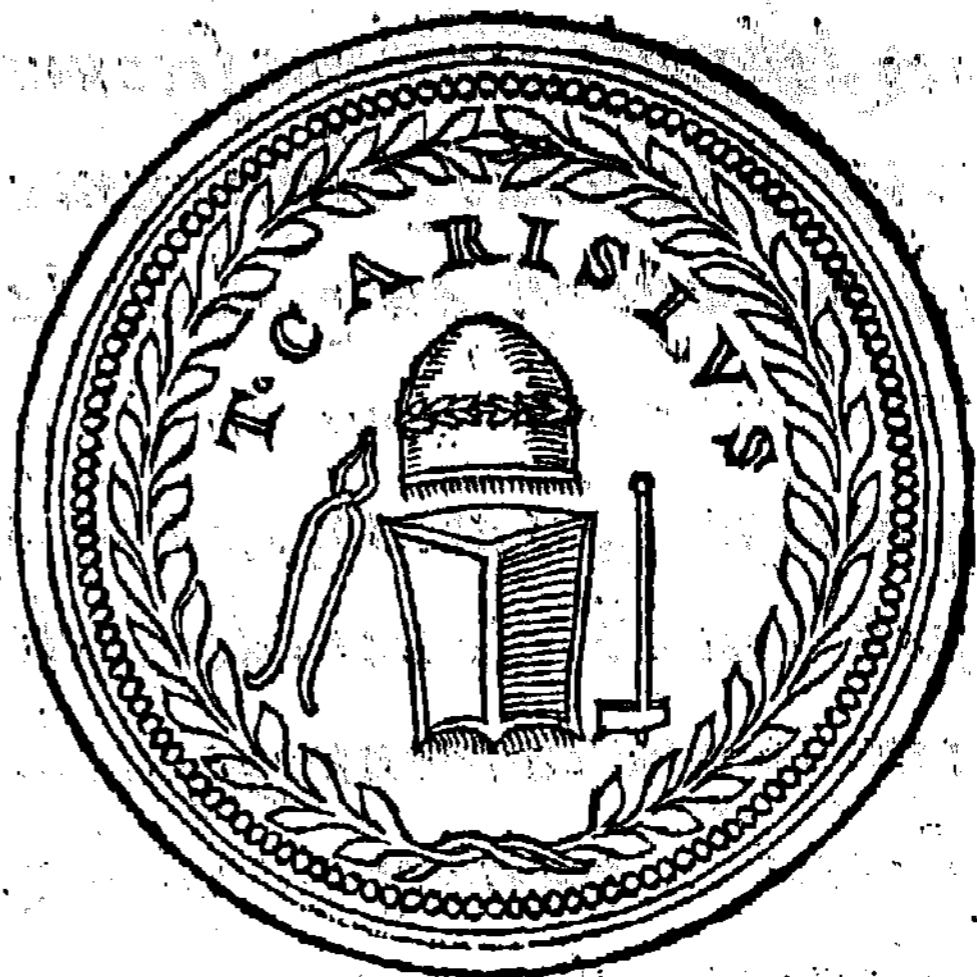
VRAN. Il est vray, mais il estoit besoin que le presage qui se firent eux mesmes, eust son accompliment.

DIP. Comment? VRAN. I'açoit que iadis les Egyptiens creussent & usassent de la ✠ pour domination & seureté, comme celle qui avec les pointes des quatre lignes droites signifie & regarde les quatre parties du Ciel, qui sont le Leuãt, Poñant, Septentrion, & midy, ce-neantmoins depuis Iesus-christ en ça, nous la tenons (cõme luy mesme dit encor) pour symbole d'affliction, ainsi que fut celle de ces pures assiegez,

gez, lesquels attẽ dans secours penserent tous perir de faim.
 DIP. O la belle resolution: mais celle armoyrette avec trois
 Cornes qui est au pied de la croix avec la lettre S. que
 pourroit elle vouloir dire? V R A N. Si ie ne me trops, ie croy
 que soyent les armoyries des Guicciardins: & la lettre S.
 pourroit estre le nom de quelcun de celle maison, qui en ce
 temps, que la monnoye fut batue, deuoit estre un des mai-
 stres de la monnoye, appelez anciennemẽt des Rommains,
 Triumviri monetarum, lesquels auoyent autoritẽ du
 Senat de faire battre des monnoyes, que nous disons au-
 iourdhuý Medailles, de bronze, d'argent, & d'or, sembla-
 bles à ceste de brõze que tu voyz, forgee du tẽps d'Auguste.



Cest' autre d'argent de Tite Carisio fut frappee (comme
 ie croy) deuant l'Empire: ce qui me le fait penser de voyr
 d'un costẽ la teste de Romme, & del'autre les instrumens
 vsitez à la monnoye.



DIPIST. *A ce que ie voy vous portez tousiours quant & vous quelqu'une de ces medailles. VRAN. Si i'alloye sans icelles, il me sembleroit estre sans mains.*

DIPIST. *Les Rommains auoyent ils coustume de faire d'armoyries en leur monnoye comme nous? VRAN. Nõ, parce que c'est vne chose trop goffe, & semble que les hommes ayent faute de matiere & inuention: mais en lieu d'armoyries ilz y engraoyent (comme vous auez veu de Carisius & Cassius) leurs nõs, leur defendant la Loy (pendant que la Reublique a tenu) de ne pouoir figurer autre chose dedans que la teste de Romme. DIP. Pourquoi faisoient ils cela? VRAN. Pour leur oster l'occasion de ne s'enorguillir, ayans tousiours en la memoire les insolences de Tarquine & d'Appius en son Decemuirat: & ne voulans attribuer l'honneur à vn seul priuè de ce, que toutes les forces d'une Reublique auoyent conquesté, avec danger qu'on ne leur fist venir l'appetit (comme sont naturel-*

lement

lement tous les hommes ambitieux, & cupides de dominer) de machiner la perpetuité de ce degré & dignité, que toute une Cité leur auoit ottroyé à terme prefix. De laquelle soupçon se voulant autrefois assseurer les Atheniens auoyent en coustume d'enuoyer en exil leurs plus grands Cittadins pour un certain temps. Bien est vray, que ne voulant le Senat Romain estre ingrat enuers la vertu & grand valeur de ses Cittadins, & encores pour enflamber la ieunesse à bien faire, il continua cest ordre, que leurs noms, dignitez, & gestes fussent publiquement empraintes en tableaux de marbre: semblables à ceux qui du temps du Pape Paul troisiéme furent trouuez au fondemens du Capitole, & murez par le moyen du Cardinal Farnese en la Court du Palais des Conseruateurs: ou, commençant depuis les Roys l'on void les noms & Triumphes engrauez de plusieurs consuls en ceste sorte,

SERVIVS TVLLIVS REX DE ETRV-
SCIS VI. K. DEC. AN. CXXCII.

C. MARCIVS L. F. C. N. RVTILVS.
COS. ANN. CCCXCVII. DE TVSCEIS
PRIDIE NONIS MAI.

M. VALERIVS. M. F. M. N. DE MAXIM.
ANN. CDXC. MESSALA COS. DE
POENEIS ET REGE SICVLOR. HIE-
RONE XVI. KAL. APRIL.

*Et ainsi de beaucoup d'autres; ou l'on peut congnoistre
de*

de main en main l'accroissement de l'Empire Romain: & comme ayant subiugué l'Italie avec les seules forces d'icelle bien ordonnées, joint la vertu des Capitaines, & avec les remunerations, severité de peines, égalité de justice, amour du profit & honneur public, non privé, parcimonie au viure & aux vestemens, & avec l'obeyssance & conseruatiō des loix, il deuint à la fin Seigneur de tout le monde. D I P. Vous avez compris en quatre parolles tout le bon gouuert & regime d'un estat. Mais ie vous prie retournez à vostre premier propos, ou i'ay noté que les Tuscans, desquels triumpna premierement le Roy Tulle, Caius Martius & autres, deuoient estre plus anciens & plus puissans peuples, que les Rommains. V R A N. Berosse escrit que l'an dixneuuième de Nine Roy des Assyriens, qui fut (selon la supputatiō Cronique de Pierre Gassare) enuiron deux mille cinquante huit ans auant Christ, & premier que Romule M. CCCII. estant passé Noe, ou Ianus en Italie, ou il trouua Cain son fils corrupteur de celle Prouince, qui deia auoit edifié Camerino, là ou premier que tous encor auoit esté Comaro François en l'an xxxij. il habita sur le mont Ianicule, & de là estendit son domaine par toute la Tuscanie iusques au fleuve d'Arne, auquel lieu ayāt reduites aucunes Colonies, illes appella Arinianas, id est, à Iano exaltatas. Dont encores aujourdhuy pres de Florence se voit un chasteau fort ancien, avec un pont dit Arignan: & de luy, il se retira finalement à Viterbe appell.

*pellé premièrement Longole, & puis Uerulonie: laquelle
histoire est confirmée par Ouide en son premier des Fastes
en ceste maniere,*

Arx mea collis erat, quem cultrix nomine nostro
Nuncupat hæc ætas, Ianiculúmque vocat.

*De laquelle grandeur des Tuscans, ie vous resoudray
encor mieux en vn autre mien liure, ou i'ay compris des le
Deluge iusques à Ferdinand Empereur, an pour an tou-
te l'Histoire Romaine, & les choses plus singulieres de la
ville de Romme. D I P. Ie m'esmerueille donc de plusieurs,
qui escriuans de ce mesme, ont tous commencé de Romule,
comme si deuant luy personne ne fust onques arriué en ce
lieu. V R A N. En cecy s'est bien gardé de faillir le tresdili-
gent Virgile, quand il escrit au viij. de son Aeneide
conforme à Macrobe, & à tant d'autres bons auteurs,
Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,*

Arma Iouis fugiens, & regnis exul ademptis.

Adioustant plus bas,

--Latiúmque vocari

Maluit, his quoniam latuisset tutus in Oris.

Et Ouide au premier des Fastes sous le nom de Ianus,

Causa ratis superest, Thuscum rate venit in amnem

Primus oberrato falcifer orbe Deus.

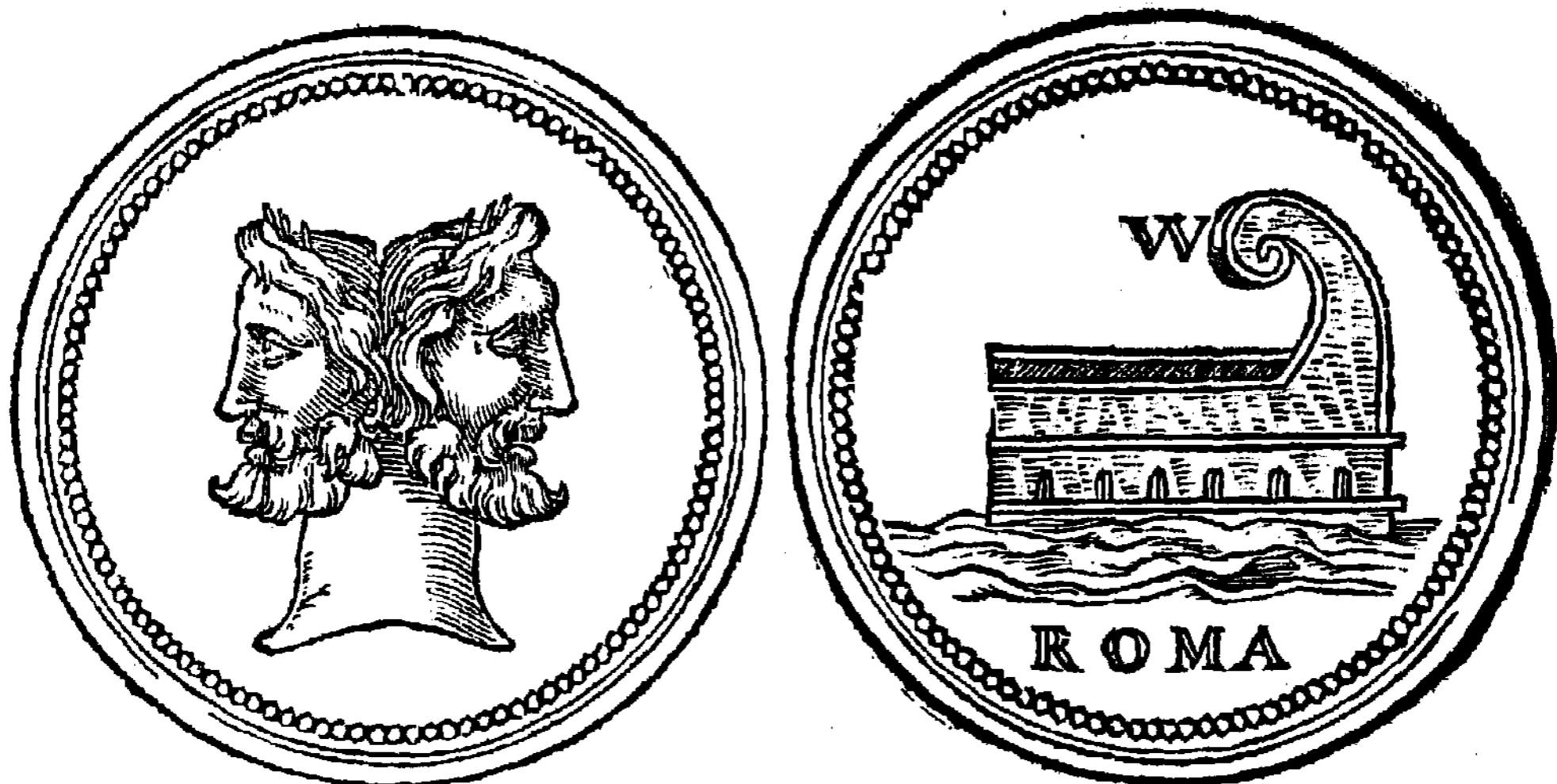
Hac ego Saturnum (memini) tellure recepi.

Cœlitibus regnis à Ioue pulsus erat.

Sur lequel propos voyla que ie vien tout maintenant de

f

considerer environ l'interpretation de ceste medaille.



Combien que tous les expositeurs attribuent les deux visages à Ianus pour auoir obseruè le temps passé, & preuenir le futur du Deluge, neantmoins ie dy que l'vn visage est de Ianus, & l'autre est de Saturne pour s'estre diuisé entre eux celle prouince, gouvernant iceluy la Tuscanne (cōme i'ay dit) & cestuy Latium qui est l'Italie: & comme celuy se logea sur le mont Ianicule pour ce dict Antipolis, c'est à dire Citté contre Citté, ainsi cestuy fit sa demeure en l'edit Saturnin, puis Tarpee, & aujourdhuy capitoie comme tresbien l'a descrit Virgile au viij. disant,
Hanc Ianus pater, hanc Saturnus, condidit orbem.

Ianiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

D I P. Ceste vostre interpretation nouvelle n'est pas moins vraysemblable que belle: mais d'ou sortit ce Saturne? V R. Les anciens auoyēt de coustume d'appeller les peres, Saturnes, les enfans, Iupiters, les petits fils, Hercules, & les petites filles, Iunons. Et pour ce qu'ils estimerent Ianus plus

qu'homme, l'ayant appelé Ciel, ils nommerent de main en main tous ses premiers descendās Saturnes: cōme Sem Iafet, (et) Chā: (et) depuis Tubale qui fonda les Espagnols, Samote les Frāçois, Comaroles Italiens, (et) Tuiscon les Alemās: tellemēt que tout incōtinēt qu'un fils deuenoit Pere, par mesme moyen de Iuppiter il deuenoit Saturne: qui est vne des raisons (cōme ie pēse) pourquoy les anciēs depaignirent Saturne si vieux, le voulans monstrier pere: cōme ils firent nostre Sabatius, apres qu'il eut engēdré beaucoup d'enfans, l'origine duquel est ceste-cy: Cham dit Cameſe (et) Camesenuo, c'est à dire pere infame, fils de Noe, eut apres le deluge plusieurs enfans, entre lesquels en y eust vn nommé Cur, duquel naquirēt Nimbrot, (et) ce Sabatius à qui fut baillé par Ianus cxxx. ans apres le deluge) le gouuernemēt d'Armenie, comme à Nimbrot celuy de Mesopotamie. Nimbrot decedé dit Saturne, Bele son fils appellé Iupiter, ayant enuie d'amplifier son Royaume, cōmença à poursuiure Sabatius estant son nepueu. Puis venāt à mourir laissa à Nine son fils qu'il suiuiſt son dessein, cōme il fit, estant le premier d'entre les hommes, qui prit les armes cōtre ses voysins: de maniere qu'estant contraint Sabatius de s'enfuir, il laissa Barzane son fils gouuerneur en Armenie, (et) luy se retira à Ponte prochain de la mer maieur, (et) à la Caspie, ditte autrement Hyrcane, auquel lieu ayant demeuré iusques au temps de Semiramis il nauigua finalement en Italie, (et) là fut receu de Ianus, comme ie

vous ay dit. Laquelle gloire se voulans attribuer les Grecs (comme celle d'Hercules Libyen) disans que ce Saturne, fut des leurs, causerent que Fabius Pictor escriuit contre eux en ceste sorte,

Ex his patet Saturnum qui venit ad Ianum, non fuisse Græculum illum Cretensem Apteram, quoniam ille fuit in aureo seculo tēpestate Nini dictus Iustus, & Saga, qui Aborigines lege composuit:

Lequel texte est du tout conforme à celuy de Berosse, quād escriuant du Regne de Semiramis il dit,

Eodem anno Sabatius Saga à Pōto soluit in Italiam ad patrem Ianum, quem exceptum hospicio post aliquos annos illum Coritum creauit, & Aboriginibus præfecit.

Les anciens Tuscan appellèrent Cori vne lance, les Sabins Curi, & les Rommains Quiri, laquelle portoyent leurs Princes en leur main en lieu de Couronne & de Sceptre: ainsi que Itos signifioit Iuppiter, & Corite, Iuppiter couronné, comme fut Sabatius par Ianus, qu'il appelle Pere & Demipere, comme estant son petit fils, tellement qu' Ouide a escrit en ses Fastes parlant en la personne de Sabatius à Ianus,

Quærebam Nonas Sangto Fidióne referrem,

An tibi Semipater, tum mihi Sangtus ait.

Quodcunque ex istis dederis, ego munus habebó.

Nomina terna fero, sic voluere Cures.

Lesq

Lesquelz trois noms furent Pistius, à cause de la religion & foy, Saga ou Sagni, c'est à dire Sangtus, pour l'Armenie pour luy gouvernee, & ainsi dite, & Fidius pour la participation qu'il eut au Royaume avec Ianus. DIP. Pourquoi donc escriuit Ouide que s'enfuyant du Ciel il fut enuoyé en enfer, quand il dit,

Postquam Saturno tenebrosa in tartara misso

Sub Ioue mundus erat?

VRAN. Pource que sortant des monts Caspies qui sont treshauts, & à ceste cause appellez Olimpes, c'est à dire celestes, & laissant ceste haute mer plus Orientale il vint habiter en cette-cy plus basse, dicté Infere, qui est autāt que basse, Enfer, Interne, & Mediterranee, plus Occidentale: ou apres qu'il eust regné quelque temps, laissant Sabo son fils Roy des Sabins & Aborigenes, se retira aupres du mont Ianicule, & là il mourut, laissant memoire de son nō en plusieurs lieux, & mesme deuers la Tuscanne: entre lesquels selon Caton en son liure des Origines se trouuent ceux-cy,

A Tiberi ad Cyminia iuga secunda gens Thusciae est, & oppida in his sunt Sabum in Sabatia &c. Rosulum, Aræ, Mutiæ, Sutrium à Pelasgis conditum, ab insigni grano dictum, Romana societate inclytū.

Et Dominique Niger aux Commentaires sur Strabo, Oppidum Sabatia in Apœnino, nunc Vuada, sex mil. pass. à portu Sabatio distans.

DIPIST. J'auoye entendu que Sutri auoit esté pareillement fondé de ce Sabatius ou Saturne, & pourtant dit Saturnia. V R A N. Vous avez déià veu que Caton anciē escriuain l'a appellé Sutrium: maintenant oyez ce qu'en dit Strabo mesme.

Cæterum in Mediterranea, præter iam dictas vrbes extant Aretium Perusia, Vulsinij, Sutrium.

Pline au ij. liure,

Intus Colonia Falisca, Argis orta, Lucus Feroniæ, Russellana, Semensis, Sutrina.

Et ne se trouue en Tite Liue que ceste Citté fust iamais appelée Saturnia, duquel autheur toutes fois se lisent telles parolles au vj. liure de la premiere decade C C C L X V I. ans apres la construction de Rome,

Hetruria prope omnis armata Sutrium, socios populi Romani obsidebat &c. ou l'on void subsequēment que n'arriuāt si tost le secours des Rommains, les Sutrins se rendirent, & ainsi qu'ils s'en alloient vn baston blanc en main rencontrerent Camille, qui les ayant arrestez, reprit, & leur rendit leur Citté, triomphant des Tuscan, comme il fit encores deux ans apres avec Valere, l'ayant prise les Tuscan vne autrefois.

Et au 9. liure de la mesme Decade l'an C C C C X L V. dès la fondation de Rome,

Dum hæc geruntur in Samnio, iam omnes Hetruriæ populi præter Aretinos ad arma ierant ab op-

pugnando Sutrio, quæ vrbs socia Romanis veluti claustra Hetruriæ erat.

Elle fut encores deux autres fois defendue, la molestant les Tuscons de Q. Fabius & de Emilius, ou la derniere fois y demourerent lx. mille Tuscons. Au moyen dequoy il se voit que celle Citté fut de tresgrande autorité en ce tēps là, & ce d'autant plus que l'an D XLV. de l'edification de Rome lors qu'Hannibal faisoit guerre en Italie avec les Romains, elle eut bien tant d'hardiesse avec onze autres Citez ia deuenues Colonies que de refuser à contribuer, & ayder ny de finance, ny de Soldats au Senat Romain, qui au moyen de ce tout espouuenté (comme escrit Liue) craignit alors qu'il ne perdist l'Empire de toute l'Italie. Mais qu'elle soit esté iamais appelée Saturnia, comme edifiee de Saturne, ie ne l'ay trouué en pas vn auteur: ainçois discourant Annius commentateur de Berose sur ce point il dit,

Aberrant igitur quidam ridiculi, qui Sutrimum à Saturno conditum fabulatur. Est enim ante à Graiis Pelasgis conditum, vt nomen arguit, & per ypsilon debet scribi Sytrium.

Adioustant en vn autre lieu,

Hetrusci ab insigni sæpe vrbes appellauere vt Sutrimum à suto, & tribus idest, frumento triplicato.

Laquelle Armoyrie retiennent encor les Sutrins, c'est-à-sauoir vn homme assez ieune à cheval, ayant trois espis.
de

de bled en sa main: & bien qu'ils le prennent pour Saturne, ce neantmoins vous voyez qu'il n'y a icy aucune ressemblance de luy.



N'ayant onques Saturne esté veu à cheual, ny en forme que de vieillard & avec vne faux en main. Et sur ce subiet voulant faire quelque coniecture vraysemblable, ie diroye plustost que ceste Armoyrie signifiast la fertilité & bonté du terrouer, non tant pour la nourriture de l'homme, que du bestail: ou vrayement que le cheual & l'homme denotassent les anciennes guerres, qui ont esté tant de fois comme vous auez entëdu entre les Rommains & Tuscanes en ceste contree-la, à cause de celle Citté, suyuant l'interpretatiõ que fit Virgile en la personne d'Anchise arriué en Sicile, au iij. de son Eneide escriuant ainsi,
Quatuor hîc (primum omen) equos in gramine
vidi

Tondentes campum latè, candore niuali,
Et pater Anchises, bellum ô terra hospita portas,

Bel

Bello armantur equi, bellum hæc armēta minātur.

Ou vrayement que cecy signifiaſt la paix faiçte avec les Rommains, depuis que Camille les eut surpris & ſubiuguez, ſelon la ſignifiance du cheual comme le meſme Anchiſe adiouſtant dit,

Sed tamen iidem olim curru ſuccedere ſueti.
Quadrupedes, & frena iugo concordia ferre.
Spes eſt pacis ait,

De laquelle hiſtoire eſt né l'adage, ou Prouerbe allegué par Eraſme, Sutrium ire. Or cecy fut, qui ayant les Sutrins rompu l'alliance avec les Rommains, & eſtant Camille dépeché du Senat pour les reuoir à ſoy, il commanda à toute ſon armee, pour ne perdre temps à faire les prouiſions, & de peur de donner loyſir aux Sutrins de ſe fortifier, que tout Soldat portat de pain pour trois iours. Et ceſt adage icy, combien que Eraſme l'ait expoſé faire ſeruiſſe à autruy à ſes deſpens, ce neantmoins ceſte mienne interpretation nouvelle ne me ſembleroit point par trop impertinente, qui eſt, d'aller pourueu & en diligence, qui ſemble quaſi ce qui a voulu ſignifier Plaute en ſa Comœdie Caſſine, quand il dit,

Tu quoque facito vt veniant, quaſi eant Sutrium.

C'eſt à dire pourueus, & en diligence. Pour raiſon de quoy ie bailloye finalement vn tel ſens à l'Armoirie des Sutrins, que l'homme repreſentat Camille: le cheual, la diligence qui il auroit faiçte au recouurement des Sutrins:

& les trois espis, le pain porté pour trois iours par les soldats Rommains, attendu mesme que les Anciens auoyēt de coustume (comme auez ia veu) de figurer & renouveler en leur Medailles les choses plus dignes de memoire, qui leur estoyent aduenues: me resoluant au surplus que celle image ne peut estre Saturne, & que la ville de Sutri n'ayt esté edifiee par luy. Les Sutrins n'auroyent ils pas de quoy rougir d'honte d'auouer plustost qu'ils fussent descendus des ingenieux Grecs Pelasges, que des Aborigines gouuernez par Saturne, desquels oyez ce qu'en escrit Justin en son premier liure de ses Abregés,

Primi qui tenuerunt sedes Italiae, fuere Aborigines. quibus Rex fuit Saturnus iustus, sed ante Saturnū fuit Camefes Saturnus Aegyptiorum.

Auquel lieu il faut sauoir que trois sortes d'Aborigines ont habitē l'Italie. Les premiers selon Beroſe & Caton, furent les Umbres, que nous appellons auiourdhuy Fossombrone, & Urbin, avec leurs deffendāces: ainsi dits par les Grecs, pource que ceux seuls ne furent sommergez au deluge bien que les Scythes Arameens, ou Armeniens se vantent d'auoir esté les seuls qui eschapperent du deluge pour raison de l'Arche de Noe laquelle, s'egouttant les grands eaux, s'arresta en Armenie sur le mont dict Gordien, en vn lieu appellé pour ce regard Sale Noa, c'est à dire, saillie de Noe hors de l'Arche. Les seconds furent les mesmes Umbriens, vne partie desquels

estant

estant sortie hors de leur país, & pource appellez Sale Umbroni, passerent en la region des Sabins, en Italie & Tuscane: & les troysiemes furent conduits par Camese ou Cham d'Egypte, de Libye, & de Sicile: combien que Caton escriue ailleurs en ses fragmens, que d'autres Aborigins furent cõduits d'Arcadie en Calabre par Enotrius. Et tous ont esté dits Aborigins pour estre incongnus, vagabons, & meslez de diuerses nations: ou pource qu'en la langue ancienne Tuscane, & Armenique (selon les Talmudistes, & S. Hierosme) Ab signifie pere, Ori, caverne, ou autre lieu creux: & Genos, race ou posterité, c'est à dire hommes, enfans des Cauernes, & des Arbres creux, comme ceux qui au commencement du mōde n'ayãt ne loix ne maisons, habitoient en de tels lieux: ce qu' Ouide cõfirme au premier liure de sa Metamorphose, ou il dit, Tum primùm subiere domus, domus antra fuerūt Et densi frutices, & iunctæ cortice virgæ. Et Vergile au viij. en la personne d'Euandre, Hæc nemora indigenæ Fauni, nymphæque tenebãt, Gensque virũm truncis, & duro robore nata. Queis neque mos, neque cultus erat.

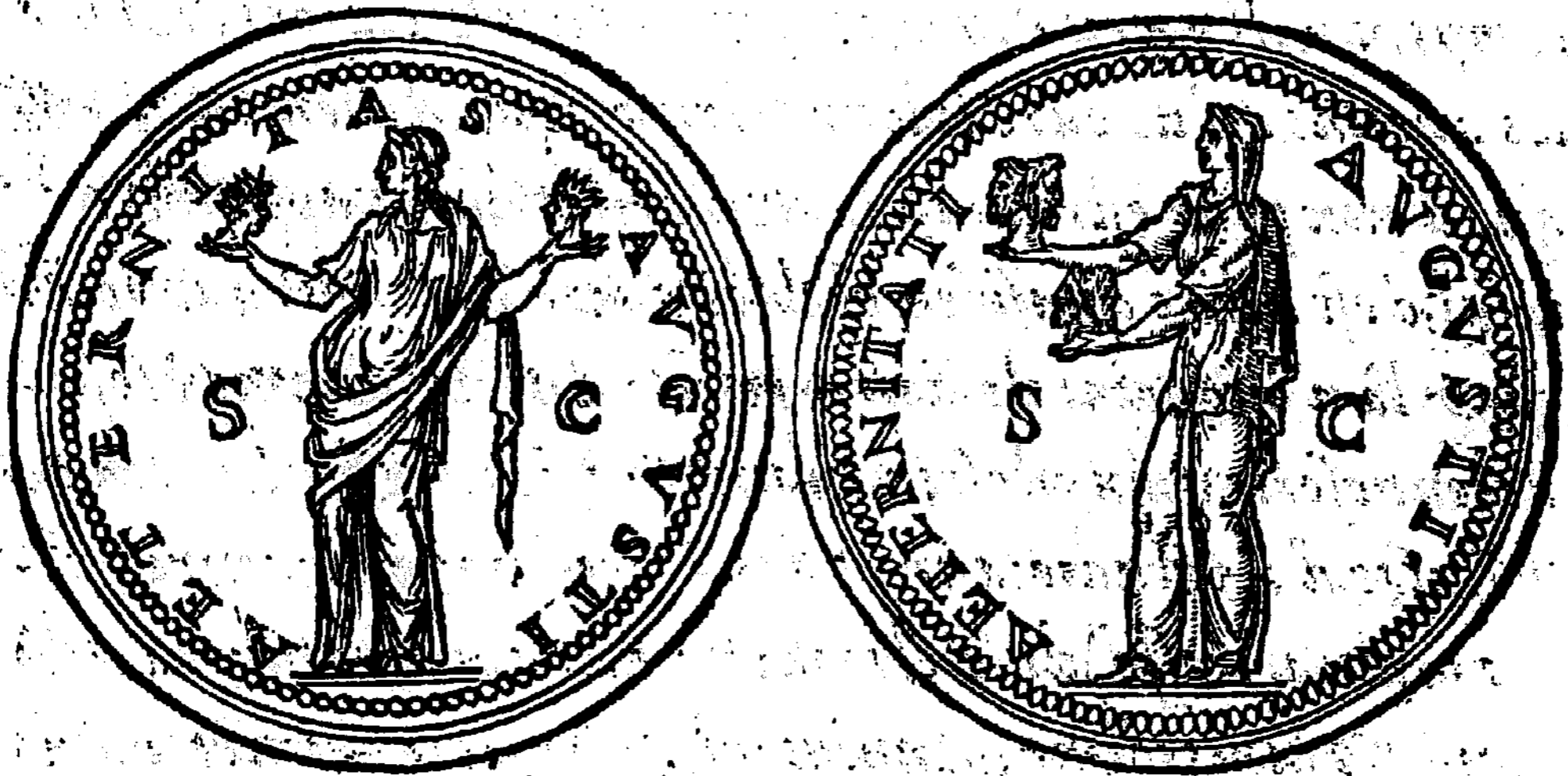
Iusques à tant qu'ils furent reformez par Comarus lanus, & Saturne susdict. Parquoy ie ne trouueroye point trop impertinent, (suiuant l'opinion des susdits auteurs, qui disent comme vous auez veu) que les premiers Aborigines & Saturne fussent à la parfin passez en Tuscane, &

qu'ils eussent habité par les grottes & caavernes, & que la Cité de Sutri eust eu quelque commencement par iceux Aborigines & Saturne (comme estiment les Sutrins) attendu que de Saturne au nom de Sutri il n'y a pas grand difference, & qu'environ celle Cité se voyent beaucoup de caavernes antiques en forme de maisons, au encores se logent certains pures gens. DIPIST. Ouy, mais, comme sauurez vous que Saturne se puisse peindre ieune, à cheual & sans faux? VRAN. Les Grecs appellerent Saturne Chronos, qui signifie le temps, dont Cicero au liure de la nature des Dieux l'interprete Saturne, quòd annis facturatur: qui sont selon les Poetes les enfans deuoiez, mais de ma part ie l'appelleroye ainsi, quòd homines potius saturasset, ayant rendu les terres plus fertiles: ce que ne conuiendroit mal aux espis qu'il tient en sa main en lieu de faux, laquelle signifie allegoriquement la retrogradation & tardifueté, ausquelles Saturne est subiet plus que aucune autre Planette. Ieune diroye-ie qu'il fust, pource que iadis en ce temps qu'il passa en Italie il ne pouuoit pas estre fort vieux, comme le second petit fils de Noe: ou voyement pource que signifiant le temps (qui n'est autre que le mouuement du premier mobile, dict autrement le neuuiesme ciel) nous enuieillissons, nous pas le temps, nous defailions, & il est stable, come tresbien Catulle le décrit disant, Soles occidere & redire possunt, Nobis, cum semel occidit breuis lux,

Nox

Nox est perpetua vna dormienda.

Et pource les Egyptiens en leurs Hieroglifiques depaignirent le Soleil & la Lune, pour le temps : & les Romains l'un & l'autre Planete en leur Medaille, pour l'eternité qui iamais n'enuieillit : & aussi les deux testes de Ianus & de Saturne, comme lon void en ces medailles del'Empereur Hadrian.



Et à cheual croiroye-ie que lon l'eust mis, signifiens selon l'histoire, que luy premier auoit adoucy & dompté la fiereté des Aborigines, ne plus ne moins qu'un cheual se dompte: chose grandement conforme à ce qui a escrit Vergile au viij. disant,

Et Genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legésque dedit.

DIPIST. Ces raisons vostres ont tant du vray semblable, que ie croy qu'il ne se trouue autre argument au contraire, & entre les autres choses qui m'ont plus agréé est celle

vostre nouvelle & subtile speculation environ la figure de Janus, disant que l'un des visages est de Noe, & l'autre de Saturne, en respect à la division du Royaume d'Italie iadis faicte entre eux, si que Saturne regarde l'Italie, & Janus la Toscane. Mais mettons, à propos des Sutrins, que celle Cité fust esté fondée des Pelasges, ie ne penseroye point que de Saturne à eux fust passé grand interualle de temps. V R. Il y a eu diverses opinions des Pelasges, disant les anciens qu'ils eurent leur origine des Atheniens, & que d'eux pour estre ainsi vagabons ils furent appelez Pelasgi, c'est à dire quasi semblables aux Cigoignes, qui volās çà & là n'ont point de lieu arresté. Autres (comme Hesiodé) ont escrit qu'ils descendirent de Licaon, & Licaon de Pelasge d'Arcadie: autres des Lacedemoniēs: autres (cōme Halicarnasse) du Peloponesse, diēt auiourdhuy la Moree: & autres (cōme Annius & Myrsile) affermēt qu'ils furent natifs de Tessalie: ce qu'encores me semble plus vray semblable, ou du moins qu'ils eussent habité en celle regio plus qu'en autre, attendu que mesmes auiourdhuy le gouffre Pelasgic, situé entre Negrepōt, & la Moree retiēt leur nom non trop loing des mons Olympe, Pelie, & Osse, d'ou sortit la premiere nef dicte Argo, avec Iason, & auquel lieu se perdirent plus de CCC. nefes estans ancrees, de l'armée de Xerses agitees & rompues par les vens Grecs, & Levant. Ceux cy (selon Annius) chacez par Deucalion Roy de Tessalie environ l'an M. D. LVIII. avant l'auene-
ment

mēt de Christ & de Romule DCCCVI. Et bien peu apres la natiuité de Moſes en Egypte (ſelon la calculacion des temps de Gaſſarus) ſous la conduicte de Xante aſſaillirent, & prirent (ainſi qu'eſcrit Mirſilus) la Tuſcane, & habiterent avec les Tuſcans en ayant chacez les Umbriens: lequel texte eſt fort conforme à celuy de Pline au ij. liure de l'hiſtoire naturelle, ou il dit,

Hetruria ſæpe mutauit nomen, Umbriam coluere, quos antiquitus pepulere Pelasgi, hos Lydi, à quorum rege Thurreni, mox à ſacrificio ritu à Græcis Thuſci cognominati, nonobſtant qu'Annius (s'accordant avec Berofe & Feſtus) diſent, qu'elle fut appellee Tuſcie & Tuſſe de Tuſſe ou Tuſque fils d'Hercules Libyen, & nepueu d'Oſyri, laiſſé de ſon pere pour gouuerneur, ou eſt au iourd'huuy Viterbe. Ceruetera ſemblablement fut edifié des meſmes Pelasges, & dicte premierement Agilline, du nom de ſon premier fondateur, lequel nom luy changerent les Lydiens apres qu'ils l'eurent pris par force, l'appellant Cere, & Cerete pour auoir un Grec dit, reſpondant à vn ſoldat Tuſcan, qui eſtoit monté ſur la muraille à l'aſſaut, Κ ΑΙ Π Ε, c'eſt à dire, ſalue, ſelon que le raconte au vij. ſur Strabon Dominique Niger, & Virgile a fait mention de ceſte Agilline au viij. diſant, Haud procul hinc ſaxo colitur fundata vetuſto Urbis Agillinæ ſedes, vbi Lydia quondam Gens bello præclara iugis conſedit Etruſcis.

Hanc

L. V. Et premier que Rome M. CCIII. & leur Cite iusques
 aujourdhuy antique de III. M. DXV. ans. Au moyen
 dequoy il ne se faut esmerveiller si les Romains & Tus-
 cans alloient à l'enuy qui auroit anciennement celle Cite
 pour compagne & alliee, estant en ce temps là des plus
 puissantes, & riches, qui fussent pres de Rome. D I P.
 Non seulement les Sutrins, mais toute la Tuscanne vous est
 fort obligee, d'auoir si tost & bréuement (accordant ensem-
 ble si diuers temps & tant d'auteurs) declaré les principes
 de sa grandeur, de laquelle il me semble que soyos aujour-
 dhuy fort éloignez. V R A N. L'ambition, & nostre super-
 be est cause de tout: ayant non seulement immué les loix,
 vendant la iustice, honorant & entretenant les person-
 nes indignes, & ne tenant aucun conte de ceux qui le me-
 ritent, recompensant les seruices & bienfaits receus d'in-
 gratitude, & postposant l'vtilité publique à l'interest pri-
 ué, mais aussi corrompu la religion, de maniere que ne sa-
 uons plus ce que nous deuous croire. Or cela n'aduenoit
 point aux sages Romains, lesquels iusques en leurs me-
 dailles monstroyent la reuerence qu'ils portoyent à leurs
 dieux, en grauant leur image en icelles, comme firent Ho-
 stilius, Geta, C. Postumus, & Aulus Postumius la figure
 & sacrifice de Diane, ainsi representee par ceste medaille.



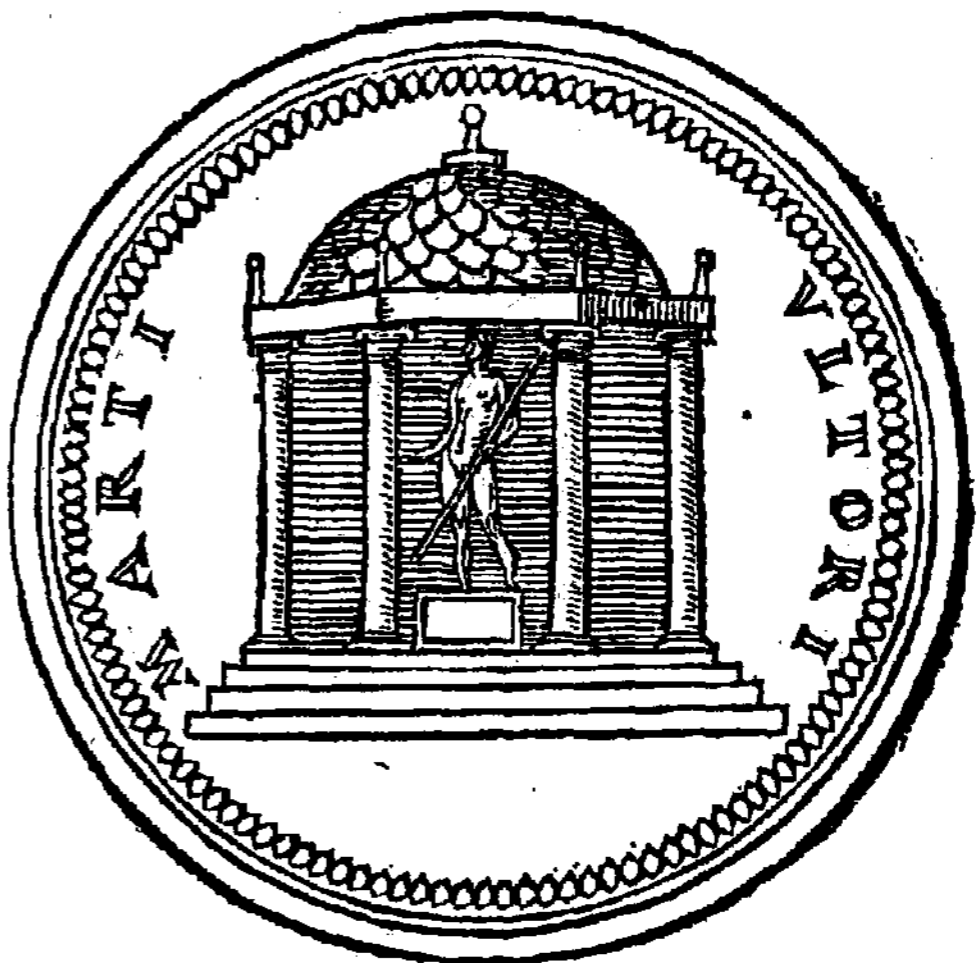
Laquelle coustume ensuyvirent encores (outre les Consuls, beaucoup d'Empereurs & Imperatrices, si comme Julie Pie, femme de Severe, & Faustine de M. Aurele, qui dedierent l'envers d'aucunes leurs Medailles à Junon Royne, avec le Paon aux pieds, semblables à ceste-cy.



Hadrian à Iuppiter Ammonië, c'est à dire Areneux, le temple duquel, construit en Libye par Bacchus, servit d'Oracle vn long temps M. Aurele à Iuppiter vainqueur.

Dom

Domitian, Gordian, Massimian, & Licine à Iuppiter
 conseruateur: Neron & Vespasien à Iuppiter sauuegar-
 de, Iulie Pie, & Faustine la ieune à Cibeles, mere des
 Dieux, Galien avec le cheual à Neptune, C. Memmius
 Vulteius, & Panse, à Ceres, Philippe & Galien avec les
 Pantheres à Bacchus: Manilius, Vespasie & Postumius
 à Mercure, Hadrian, Postumius, & Traian à Hercules,
 Galien, Probe, Aurelian, & Constantin au Soleil, Vit-
 tellius à Mars vainqueur, & Auguste, Antonin Pie,
 & autres à Mars vengeur, comme les deux que vous
 voyez cy dessous.



Et Iules Cesar monstrant l'origine de sa race & mai-
 son à Venus mere: comme Caracalle, & Plautille à Ve-
 nus vainqueresse semblable à ceste-cy.



Aucuns autres firent graver à l'envers des Medailles les Provinces subinguees comme fit Marcellus la Sicile en ceste sorte, apres qu'il eust conquis Siracuse.



*DIPIST. le voy bien la teste de Marcellus, mais n'apas autrement la Sicile. V R A N. Pource que la forme de celle Isle est triangalaire, ayant trois promontoires, dont elle fut appelée, Triquetra, et Trinacria, et Sicania, à ces causes figurerent les Rommains celle province par ces trois iam-
bes.*

bes. DIPIST. Pourquoi plustost par trois iambes, qu'au-
 tre chose? V R A N. Or n'ay ie onques leu, n'entendu la rai-
 son de cela. Toutesfoys ie croyrois biẽ, qu'ils ne pouuoÿẽt au-
 trement figurer la terre que par les iambes & pieds de
 l'homme, desquels elle est marchee. DIP. Ceste raison me
 plait, mais pourquoi firent ils plustost ces iambes pliees,
 que droites? V R A N. Vous auriez besoin d'un Apollo, ou
 d'un Sfinx pour satisfaire à demandes si agues, & mesme
 me prenant à l'improueu: ce neantmoins ie vous en diray
 mon opinio. Pour deux raisons peurent estre ainsi formees
 ces iambes. L'une pource que droites, elles eussent empeché
 la proportion de la Medaille: ou bien qu'ainsi pliees, elles
 font que les genoils representent la hauteur des trois pro-
 montoires, qui sont Lilibee, deuers Cartage, Pelore vers la
 Tramontane, & Pachine deuers Midy, & le pied estẽdu
 la plaine de la terre: ce que pouuez tout maintenant expe-
 rimer pliant vousmesmes vn de voz genoils. Depuis ce
 temps là encores furent representees au Senat certaines
 autres Provinces, mesmement aux medailles d'Augu-
 ste, & de Vespasian, ou il fut figuré pour l'Orient subiug-
 ué vn Char triomphant, tiré de quatre Elefans, ainsi cõ-
 me Vespasien & Tite la prise de Iudee, & Auguste l'E-
 gypte subiugué en cest' autre façon.

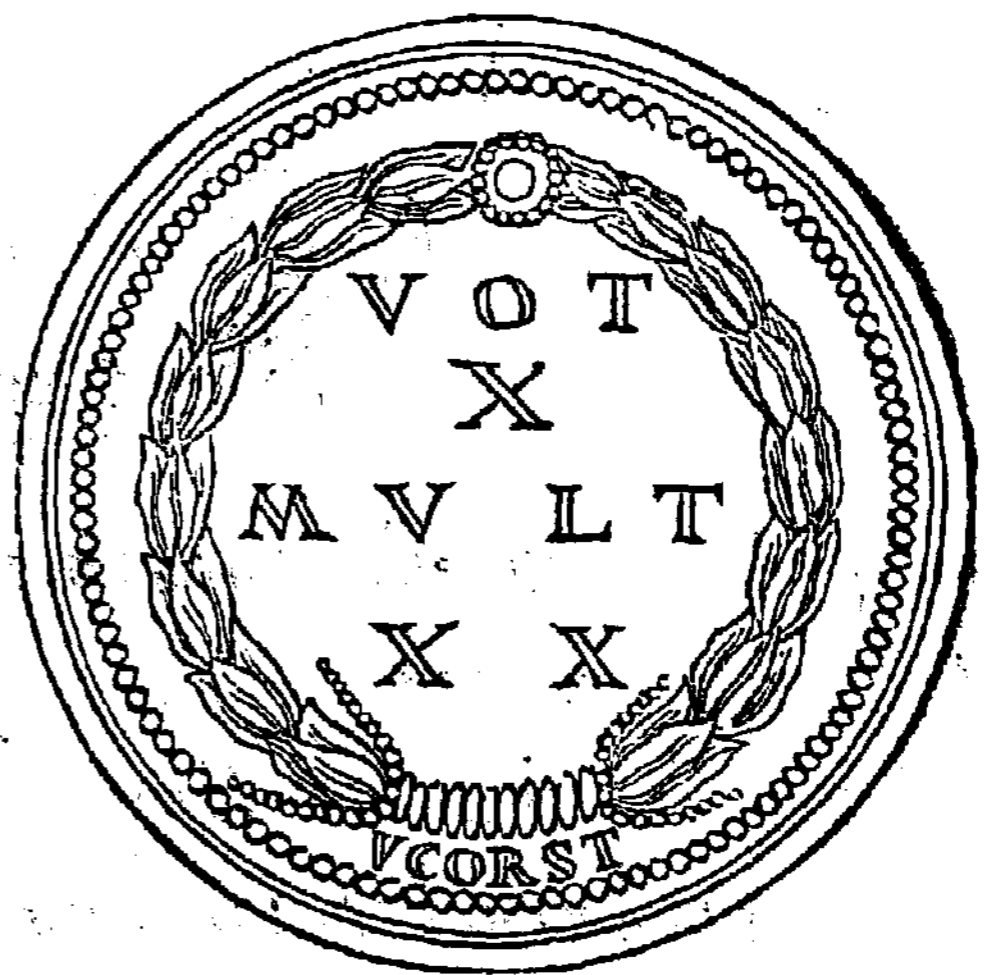
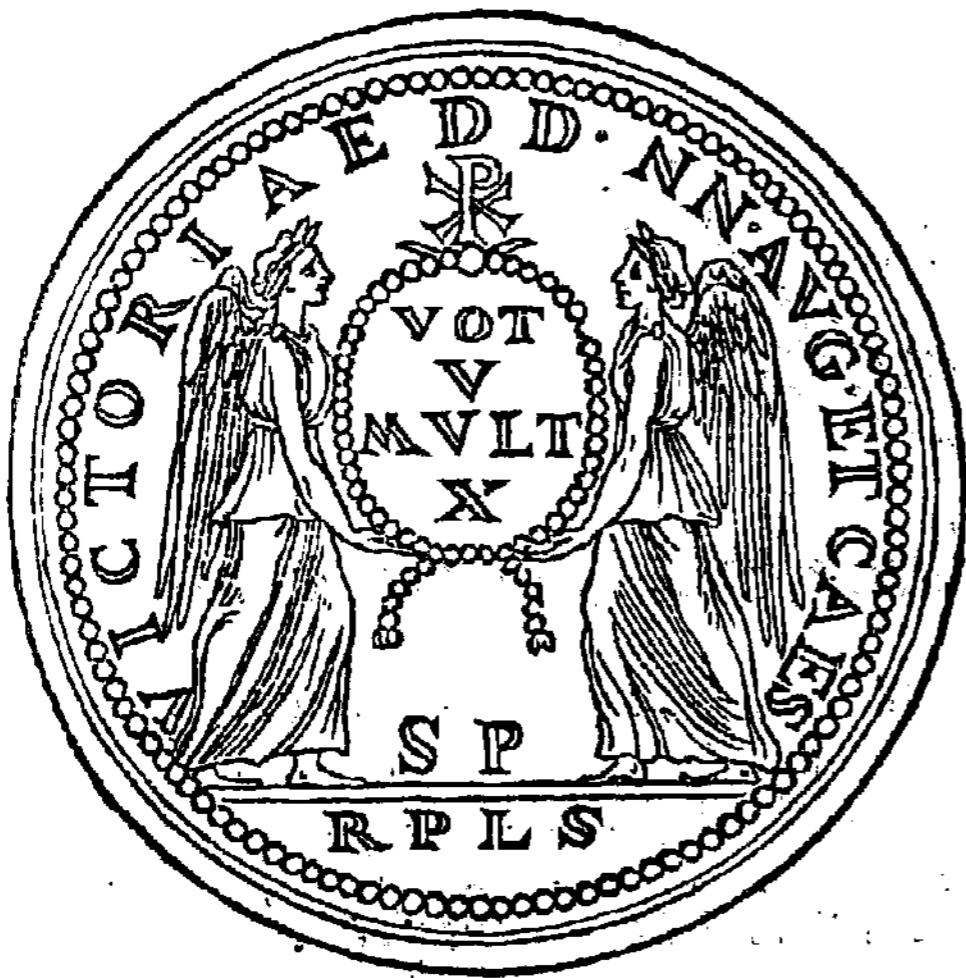


Vous aduertissant, quand trouuerez en quelques medailles, comme en celles de Iule Cesar, & de Philippe Empereur, vn Elephant tout seul, qu'elles signifient la liberalité de ces Princes (appellée des Rommains & Latins Muniticentia) lesquels souloyent pour acquerir la grace du Peuple despendre vn tresor à faire conduire d'Afrique & d'Asie semblables animaux, & autres feroces & estranges à Romme, & à l'Amphiteatre, ou ils s'en faisoit vne chace, ou bien estoient combatus des Gladiateurs, & bien souuent des Empereurs mesmes, comme lon lit de Commode, & autres. Et tout ainsi que du temps du Consulat les Romains faisoient semblablement engrauer aux medailles aucunes festes, ou ieux, qu'ils appelloyent Circenses (comme i'ay pleinement discouru en mō liure de l'illustration des Epitaphes, avec de chars tirez de deux, ou de quatre cheuaux, & pource dits Bigæ ou Quadrigæ, faits en ceste forme.

Aussi



Aussi depuis les Empereurs changerent ces festes en d'autres, qu'ilz appellerent vœus Publics, ou seculiers, à Siecle, qui signifie l'espace de cent ans, & selon Censorin cēt & dix, bien qu'apres ils le reduisissent (ayant egard à la breueté de la vie de l'homme) à xxx. xxx. xx. x. & v. ainsi que voyons aux medailles de Crispe, Iulien, Massimien, Diocletien, Decentius, Massentius, Constantin, Valentin, Theodose, & autres plus modernes, en telle maniere.



Tous lesquels vœus finalement estoient vne mesme chose,
ny ne

ny ne contenoient autre que prieres & oraisons pour la santé, & longue vie des Empereurs. D I P. Encores que i'aye autrefois veu de telles figures depaintes, ce-neantmoins vous les avez tant bien appropriees, & si briuement declarees en vostre discours, qu'à present, ou au parauant i'en en tenoye conte, les Medailles me commencent à plaire, m'estant aduis veritablement, comme vous dites n'a gueres, que les deuises & medailles soyent vne mesme chose. V R A N. Le voulez vous encores mieux voir? Or regardez ceste-cy, qui vous esclaircira le tout, & par mesme moyen y verrez le nom du Triumvir, ou maistre de la monnoye escrit.



Ceste-cy appellons nous medaille, & d'Auguste comme les autres, & neantmoins ne peut on pas nier, que ce ne soit vne deuise de cest Empereur, de laquelle il se seruoit encores pour cachet, apres qu'il eut laissé l'effigie d'Alexandre le grand: ainsi que Neron seelloit avec l'histoire

ou fable de Marsie escorché, figuré en ceste sorte.



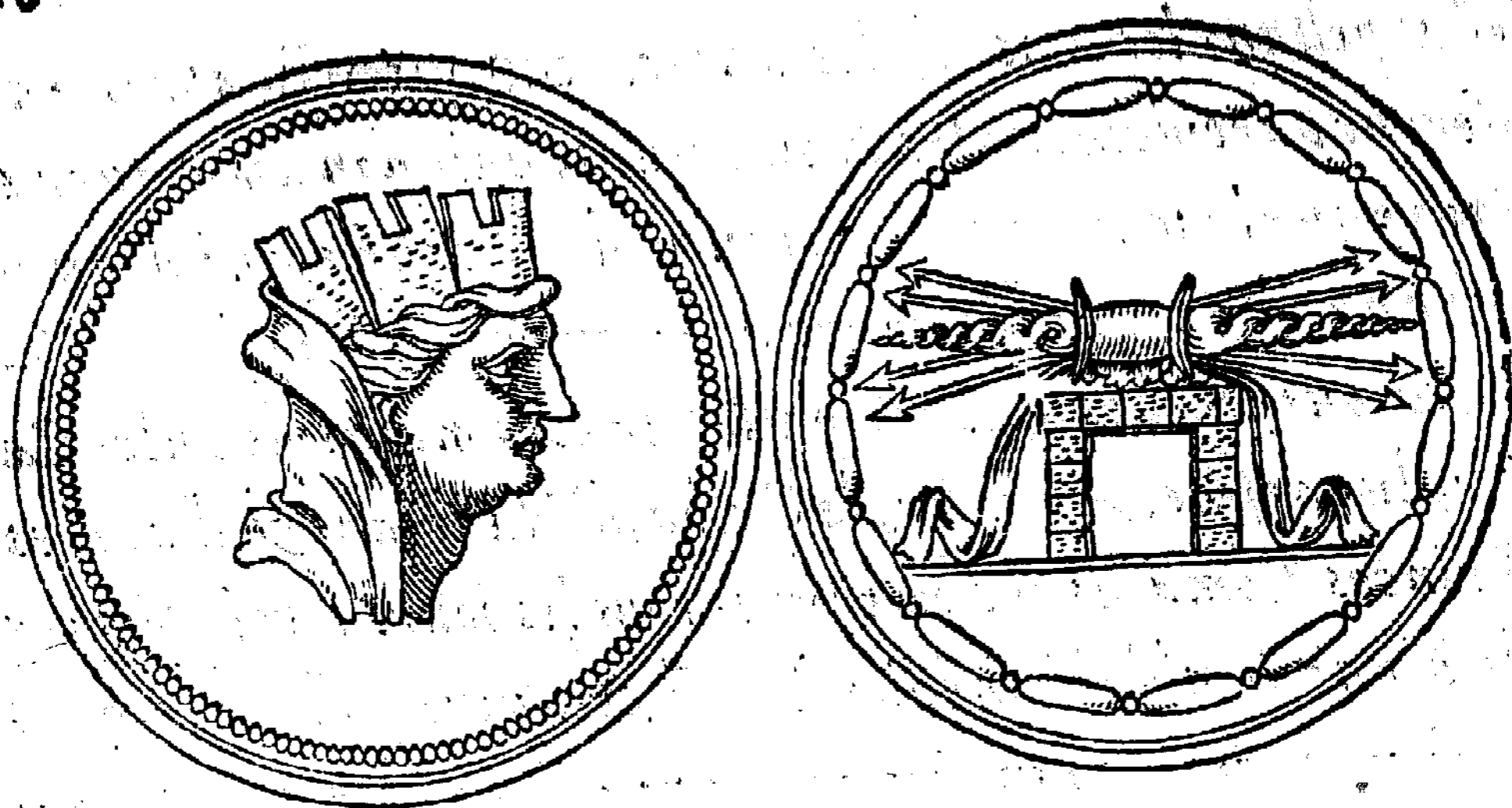
DIP. Que veulent ils tous deux signifier par tels cachets? V. R. Combien que personne ne l'ait escrit, ie m'essayay toutes fois selon mon iugement, de vous complaire encor en cecy. Si me semble que tout ainsi que la Sfinx souloit resoudre tous les doutes, Auguste voulut inferer que aussi mettoit il à fin, et venoit au dessus de toutes les plus difficiles' entreprises: comme celuy, qui apres la mort de Iules Cesar eut beaucoup d'affaires, maintenant avec les rebelles Brutus & Cassius, tãtost au Triumvirat avec Lepide & M. Antoine, & depuis cõtre les ennemis estran-

gers: de maniere que considerer sa fortune & sa vie, ensemble celle de Charles V. Emp. & de Cosme de Medici Duc de Florence, tous trois Capricornistes, ie ne vey onques de ma part choses plus semblables au monde. Mais reuenant aux cachets, & à celuy de Neron ie pense qu'il ne voulut dire autre, fors qu'il auroit fait mourir miserablemēt toute personne, qui eust attenté d'estre son competeur (cōm' il aduint de Marsie enuers Appollo) nō seulement en l' Empire, mais aussi en toute autre chose. Qui me le fait ainsi croyre, est, que i'ay leu qu'il defendit (faisant profession de bien chanter, iouer des instrumēs, baller, reciter Comedies, & cōposer vers) à tous les plus litzerez & Poetes de Rōme de ne publier, ou mōstrer (tāt estoit enuieux) leurs compositions, à celle fin que les siēnes fussent trouuees meilleures. Ce qui me fait encores estimer que ceste cy fut vne des occasions pourquoy il fit mourir Seneque & Burrus ses maîtres, cōgnoissant que l'vn & l'autre estoit plus sage, plus iuste, meilleur, & plus docte que luy. Mais laissons aller à sa malheure si mechāt & inique Tyrā & retournōs aux denises & Medailles des Rōmains: lesquels en lieu d'armoiries, & pour denises faisoÿēt entailler en diuerses pierres (cōme Corniols, Agate, l'aspe principalemēt rouge, Chrysolites, sardoynes, & onices, de la roche desquelles noz lapidaires n'ont point auourdhuÿ de congnoissance) diuerses leurs figures & fantasies, que les Plebees portoyēt enchaesées en anneau de fer, & les Senateurs & Cheualiers d'or
les

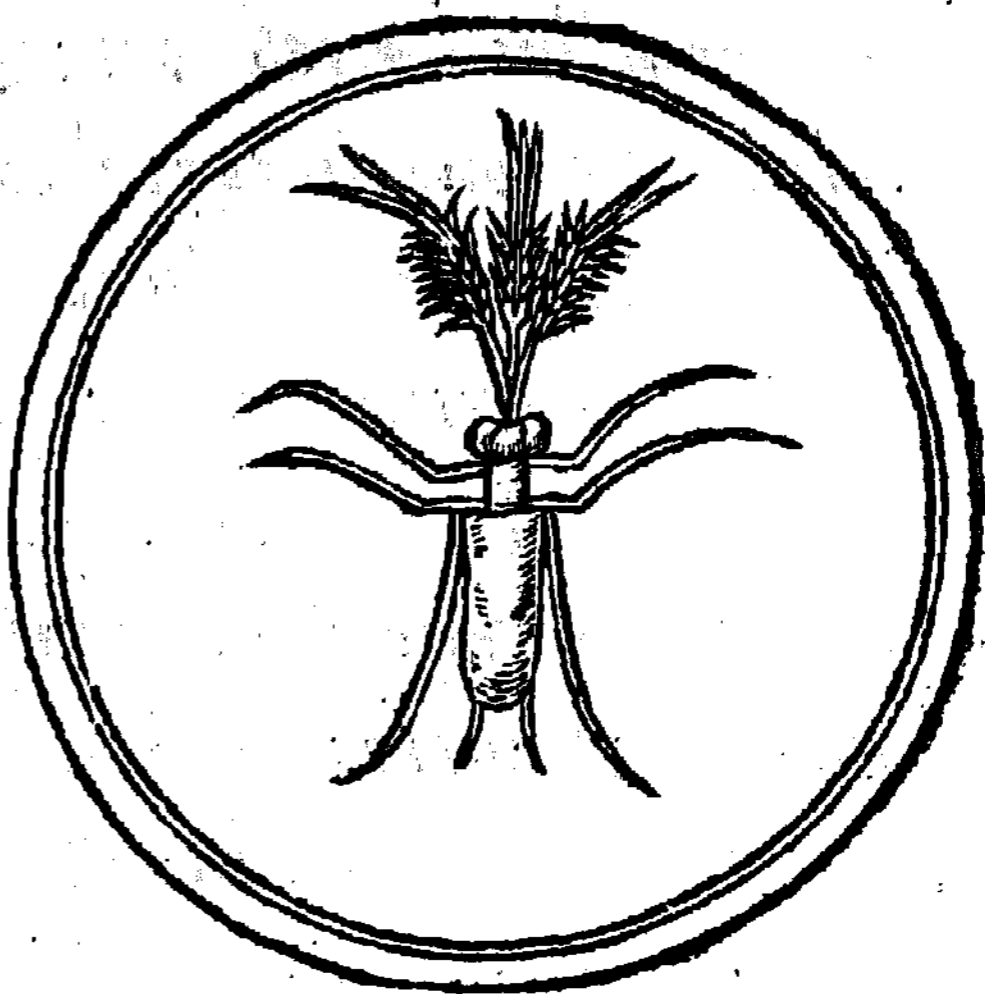
les appellans les vns & les autres Signatorij, apres en vserent pareillement les Empereurs, mais non avec autre figure que la leur, cōme lon trouue d'Auguste, qui depuis la Sfinx n'vsa d'autre figure à seeller lettres que de la siēne. & outre celles, qui ont passé par mes mains de Iules Cesar, du mesme Auguste, de Galba, d'Hadrian & d'autres Princes Rōmains, il s'en trouue tous les iours par les vignes de Rōme, semblablement icy à Lyō, & autres villes antiques de fort diuerses en inuētiō: cōme pour la bōdāce appelée des Rōmāis *Annona*, faisoit vn vase plein de Panot, et d'espis.



Pour la concorde la verge de Mercure, ou deux mains liees ensemble, ou deux Serpens enuiron vn autel, cōm'on void en aucunes medailles d'Auguste & Marcantoinē: pour le salut & santé, vn serpent pour la clemence le foudre (qui est vne tresmanifeste deuise) sus vn lit, ou vn autel, ainsi que monstrent les Medailles d'Antonin Pie, & vne Grecque faicte en ceste sorte.



Le litue pour la Religion & Augure, duquel ie croy
 que les premiers inuenteurs des Cerimonies Chrestiennes,
 ayent pris l'exemple de la croce Pastorale, que portent noz
 Euesques en main aux bonnes festes, & solennelles: pour
 la gratitude la Cicoigne: par la Cytre ou Luc, les vertus
 morales, & la sapience, comm' escrit Aristophane. Pour
 la Profetie, le Tripos avec la Corneille, & pour la Proui-
 dence la Formy: & de ces deux dernieres medailles, avec
 la Grecque de dessus, & quelques autres ia dictes, se trou-
 uent les exemples au liure de la Religion ancienne des
 Rommains, compose par le S. Guillaume Chou, Bailly, &
 gentilhomme de Lyon.



DIP. *Quelle chose estoit ce Tripos ? de quelle matiere estoit il fait, & à quoy seruoit il ?* V R. *Une table ou siege, ou y auoit vn vase d'or soust enu de trois pieds au temple d'Appollo, sur lesquelles s'asseoient les prestresses de ce Dieu, appellees Tebades, resouluoyent les doutes des demã dans, cachees au derrier d'vne tente d'arain que les anciẽs nommerent courtine & voyle, ainsi que lon lit au vj. liure de l'Eneide de Virgile, ou il dit,*
Neque te Phœbi Cortina fefellit.

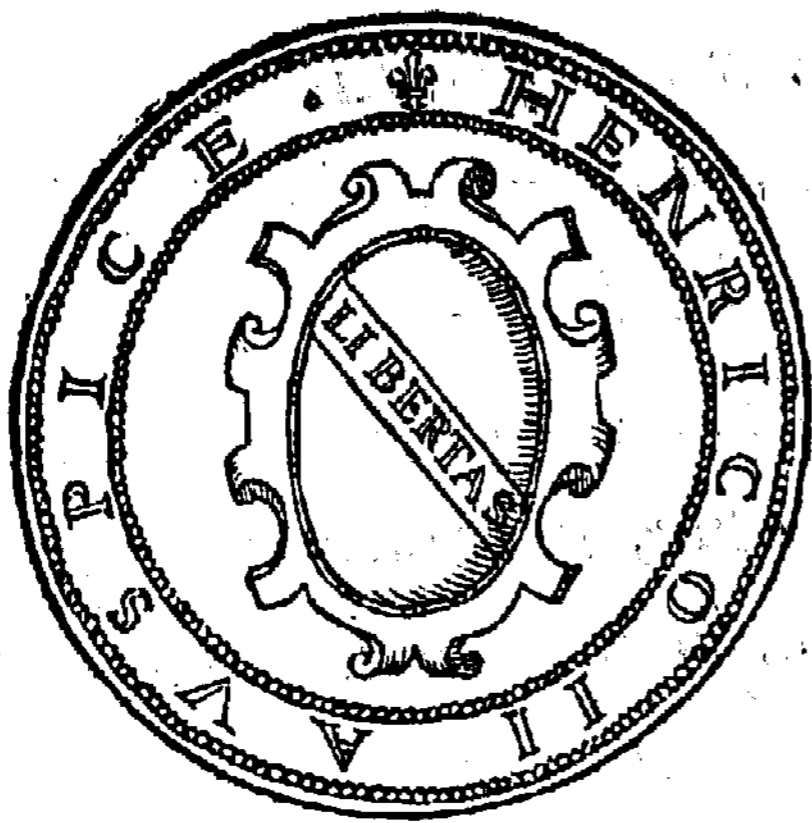
Et au iiij. liure de Pline. ij. chap.

Ex ære factitauerunt & Cortinas Tripodum nomine Delphicas. voulans aucuns que ceste Courtine fust premierement la peau du Serpent Pyton, que Phebus tua comme moleste à Latone sa mere par le commandemẽt de Iunon, & de ce vocable de voyler, les Rommains appellerent Lieu voylé au Theatre celuy, au derrier duquel se tenoyent (comme font bien encores de nostre temps) & de

là sortoyent les battelleurs : *Et* aujourdhuy nous disons Courtines *Et* courtinage celles, qui nous cachent estant dās le liēt. D I P. Pourquoi plustost estoyent faittes ces Cortines d'airain, que d'autre choses? V R. Cela ne se trouue point escrit: toutes fois ie penseroye qu'ils le fissent ou pour n'estre veus à trauers vne chose transparente, comme sont les voyles, toilles, *Et* autres choses si subtilement tissues : ou bien afin que la voix donnant à l'airain resonast plus fort: cōme lon lit des vases d'airain vuides, qu'on tenoit aux Teatres *Et* Amfiteatres pour rendre les loix des recitās plus claires, *Et* hautes. D I P. Ie voy bien qu'il n'y a rien de difficile à vostre esprit, *Et* me semble que si tout le monde declaroit si distinctement (comme vous faites) le subiet de tant de belles choses peintes, *Et* escrites, on priseroit beaucoup de liures, desquels pour leur difficulté ne se tient aucun conte, estans composez nō seulement pour delecter les yeux, mais pour instruire *Et* endoctriner ceux qui ne sauent, *Et* principalement de ces choses qui sont de iour en iour plus maniees des Princes *Et* personnes insignes, comme Medailles, Aneaux, loyaux, Statues, Peintures, *Et* autres telles gentilleses, lesquelles neātmoins ie confesse estre indignement colloques entre les mains de ceux qui en font marchandise, ou qui les tiennent enseuelies, ou qui ne cōnoissent leur perfection, ou qui s'en seruent cerimonieusement pour faire croire à autruy qu'ils ont l'esprit gentil. V R A N. Quelques autres Empereurs depuis renouvelerent en les
leurs

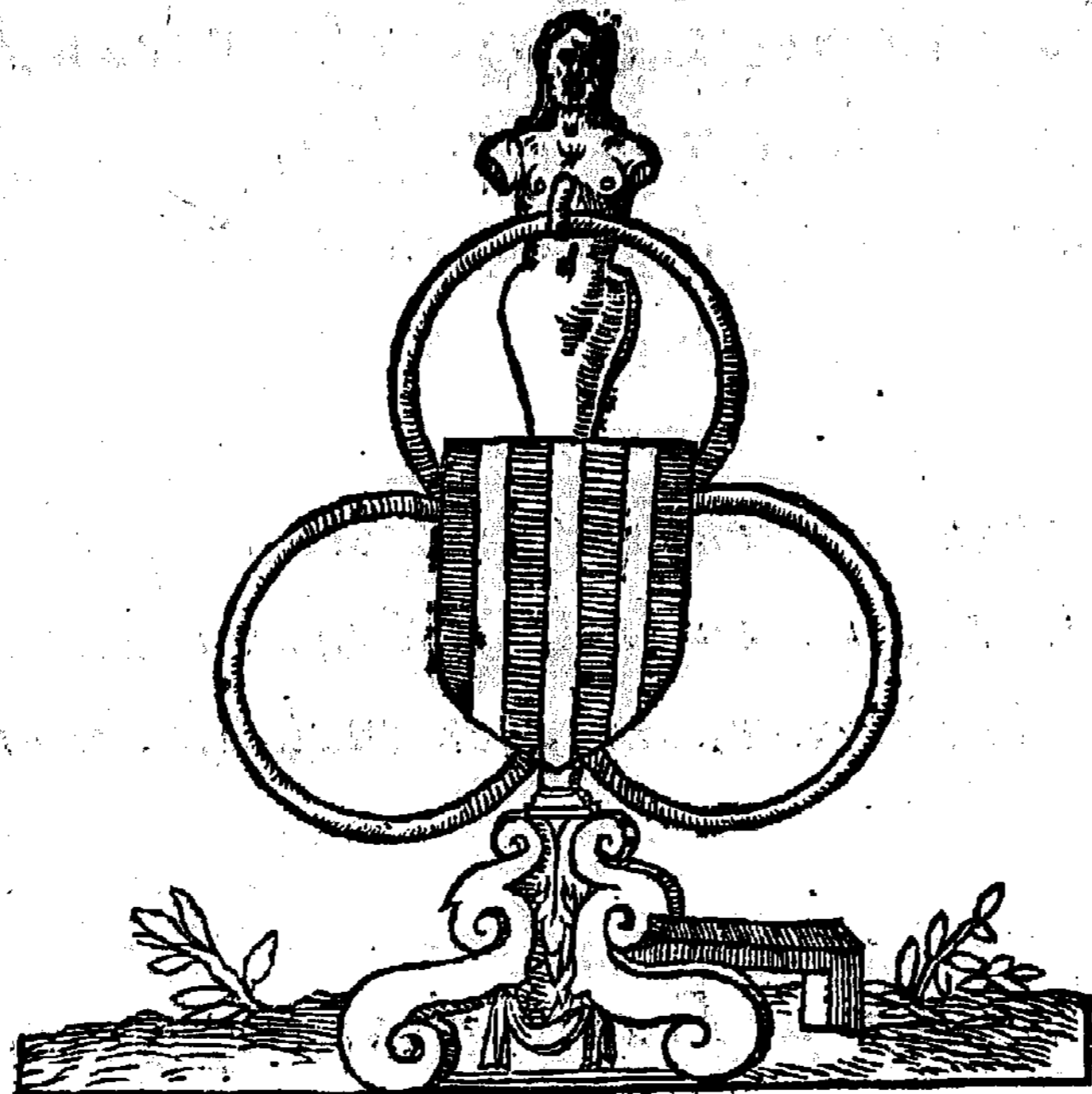
leurs beaucoup d'euers de Medailles faits du temps du Consulat, ainsi que firent Domitian & Hadrian la Louue. Consulat enten-ie auant que Cesar deuint Dictateur perpetuel: d'autant qu'encores les Empereurs retindrent les tiltres & exercerent les offices de Tribunat, Pontificat & Cōsulat pour apaster le Peuple, & rendre plus seure & tolerable leur Seigneurie, monstrans que les ordonnāces de la Republique n'estoyent du tout estaintes. Entre lesquels en y eut plusieurs, comme Neron, Commode, & autres qui corrompans la maiesté de si nobles offices & magistrats les confererent à des personnes indignes, c'est assavoir à leurs propres ualers, & mecaniques gladiateurs, battelleurs, escornifleurs, badins, flateurs, & autres tels garnimens, laissant à part les gens de bien, modestes & vertueux: sans cōsiderer que des hommes l'vn ne peut annoblir l'autre, si eux mesmes ne se font nobles par leur propre vertu, ou par les armes, ou par les lettres, estāt tout autre origine de noblesse tres-uaine. Mais laissons vn peu les exemples anciens, & ouyez ie vous prie cest' autre miēne nouvelle speculation enuiron cest escu, qui fut forgé au mont Alcine, depuis la perte de Siene.

Ces



*Ces pources gens faisans battre ladicte monnoye ne se prirent pas garde qu'au lieu de releuer leur liberte, ils la firent grauer de sorte qu'elle declinoit, ensemble avec l'espe-
rance de celuy, le nom duquel est compris aux parolles qui sont à l'entour, faisans le mesme de leur Republique & du mont Alcino, à l'enuers de leur escu. Ainçois ayans soumis l'vne & l'autre chose aux deux Fleurs-de-lys, qui dominoyent d'vn costé & d'autre, ils se pronostiquerent entierement celle subiection, ou ils sont aujourdhuy, n'y ayant pas grand difference de la Fleur-de-lys de Florence au troys Françoyses: & se trouuans alienez de celles, sous la protection desquelles ils viuoient. Mais pour le dernier ie vous prie voir encor ce mistere, qui vous fera beaucoup plus ébahir de luy, & de ma speculation ensemble.*

L'escu.



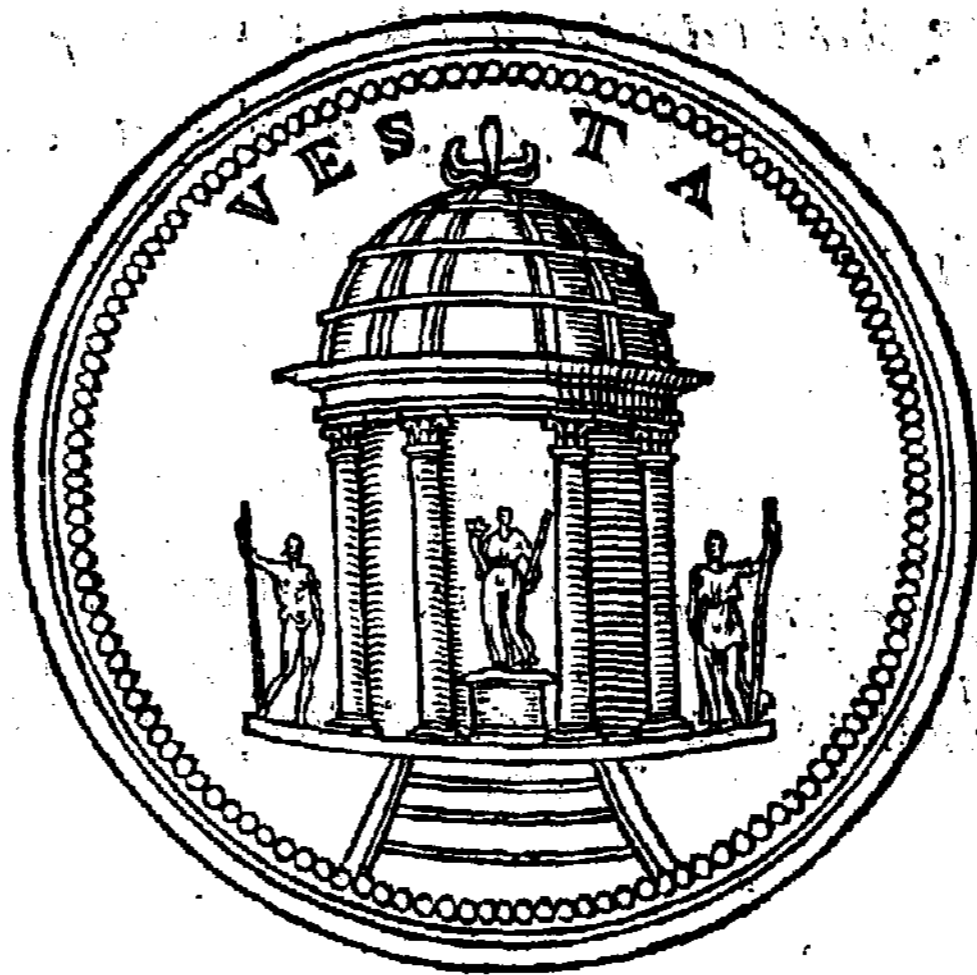
L'escu de dessus à trois barres droites est d'ancienneté de la maison d'Amboise, & les trois clochetes de dessous sont semblables à l'herbe appelée Triolet, qui est l'Armoirie de ce grand Chancelier, & Legat de France dict du Prat. Jaques d'Amboise, il y a environ lxx. ans, se trouvant Euesque de Clermont en Auvergne par le moyen d'un Roy Louis, & commēçant à bastir magnifiquement, en l'eglise, & hostel de sa Citté, en fait autant (comme lon le peut voir par tout) en un sien tresbeau Palais, appelé Beau-regard: ou entre plusieurs autres meubles furent fabriquez de nouveau de tresgrands chenets de fer par toutes les chambres, ausquelz, pour plus grande commodité à les manier, & porter çà & là, le fondeur lia avec les armoyries d'Amboise, l'engin, que vous voyez, pensant d'avoir fait trois aneaux. Le Roy Louis, & Jacques

d'Amboise depuis morts, & ayant succedé au Royaume François premier de ce nom (lequel s'estant ia seruy, & voulant seruir encores de nouveau de M. Antoine du Prat, en ce temps là premier president de Paris avec femme, & enfans) il luy donna, pour le gratifier, l'Euesché de Clermont pour vn sien frere charnel. Lequel ayant accompagné de France en Italie Madame Renee femme du feu Duc de Ferrare, tomba en maladie, mourut, & fut enseuely à Moderne, ou i'ay veu, & fait renouveler sa sepulture. Pour ce M. Antoine du Prat, qui deia se trouuoit Chancelier de France, n'eut trop grand peine à impetrer de nouveau l'Euesché pour M. Guillaume son fils, qui regne à present: avec lequel m'estât autrefois trouué en Italie au concile de Trente, & ayant assez familièrement conuersé avec luy en France, de fortune comme i'estoye cest yuer passé à Beau-regard, & en sa chambre pres du feu: auoir ietté ma uue sur l'occulte & verifié mystere des chenets, ie me retournay deuers luy, & luy dis, Monseigneur, regardez comme la bonté de Dieu sans que nous le congnoissions, ouure en nous: & luy ayant monstré & donné à entendre la succession figuree de si long temps aux chenets, là ie me teu. D I P. Et luy que dit il? V R A N. Esmerueillé de mon iugement, que pouuoit il dire, ou faire autre, sinon de m'embrasser, comm'il fit de sa grace, & comme docte dire, Ego nunquam tale sum expertus ingenium. D I P. Vous estes vrayement digne du nom celeste,

leste, que vous auez: ny ie m'esmerueille plus de ce que vous approchant du Ciel, vous cherchez si volontiers les plus hautes montaignes de ce país d'Auvergne. V R. Si vous auez loisir de m'esconter, vous orrez un petit discours de ceste prouince si tres beau, & diuers, que vous ne voudriez pour bonne chose ne l'auoir ouy. DIP. Outre ce que nous auons assez de loysir, & temps, & lieu bien à propos, quãd bien i'auroye tous les affaires du monde, si laisseroye-ie tout pour vous ouyr deuiser. V R A N. Il sera meilleur que nous nous arrestions icy aupres de la tour de sainte Marguerite, vis à vis de celle vignes là, ou m'ayant este dit que fut autrefois trouuée vne figure de marbre voylee, comme vne nonnain, i'ay imaginé que le temple de Vesta pouuoit encores facilement estre fabriqué là: mesmement qu'estã ce lieu assez prez du beau milieu de ceste plaine, il semble qu'il se conforme avec l'histoire, qui dit, que le temple avec les vierges Vestales deuoit estre au milieu de la ville, à celle fin que voyant mieux vn chacun leurs actions, elles eussent moins d'occasion de faire mal. Outre ce, que l'Empereur Claude fait insculper vne vierge Vestale en beaucoup de ses medailles, qui se trouuent semblables à ceste-cy à Lyon.



Et me semble qu'il ne seroit hors de propos de croire, qu'il eust encor procuré qu'en sa Cité, pour plus grand ornement d'icelle, fust esté edifié le temple de la Deesse Vestal: lequel Neron, & Vespasian apres luy, figurerent de forme ronde en ceste sorte.



DIP. Pour certain les Rommains furent fort diligēs à considerer la fin de toutes leurs actions. VRAN. Ce que vous n'avez pas esté, ny ne le sont plusieurs autres, lesquels
font

font les choses premier que de les penser, & apres les auoir faictes, encores moins se soucient ils de les ruminer, se reseruans à se consoler & excuser és perils, & dangers aduenus avec ceste lourde parole, propre de tout homé ignorant, Non putaram: mais voulez vous que ie commence le discours proposé? D I P. Je n'attē, ny ne desire autre. V R. Il n'y a chose plus plaisante à vn gentil esprit, & genereux, ny plus digne d'vn tresgrand Prince que la congnoissance, & renouvellement des edifices, & memoires antiques, & principalement en ces lieux là, qui sont propres, & particuliers ou là ou les personnes ont plus accoustumé de frequenter, comme aussi est signe de cœur vil, & d'esprit goffe, les depriser, ny n'en faire fabriquer des autres nouveaux qui puissent à la briuete de noz noms enfanter plus grande longueur, de gloire, & beneuolence commune: ne pouuant estre que du renouvellement des choses rui- nees (qu'on auoit premierement edifié pour ornement, ou commodité des peuples, ou des lieux publics, ou priuez) il n'en vienne aux vns nouveau proffit, & aux autres grā- disime plaisir. Lesquelles raisons bien considerees des Rō- mains faisoyent que souuent, & volontiers ilz cher- choyent de renoueller des destruites & paracheuer les commencees par leurs predecesseurs & deuanciers, ainsi comme la voye d'Appius fut de nouveau puee par Ce- sar dictateur, (selon Plutarque) de Romme iusques à Ca- poue & depuis, (ainsi qu'escriit Halicarnasse) alongie de

Traian iusques à Brindize, sans qu'il trouuast difficile, ny facheux d'espuiser les profonds lacs, rendre les marais fangeux solides, applaner les plus hautes montagnes, & combler les tresgrandes, & treslarges valees. Pource, non sans cause fut elle appelée la Royne des voyes, & Triomfale, par laquelle les Consuls & Empereurs Rommains triomphans des trois parties du monde souloyent passer pour se conduire au Capitole: & laquelle par temps, & pour les grands desordres faillant de nouveau, fut avec plusieurs autres reintegree de Vespasien. Dont il merita à cause d'un tel bienfaict public que le Senat en fist l'honorable memoire, que j'ay veu ainsi grance à Rome, sous le Portique du Palais des Conseruateurs au Capitole,

IMPE. CAESARI VESPASIANO
AVGV. PONT. MAX. TR. POT.
IIII. IMPE. IIX. PP. COS. III.
DES. IIII.

S. C.

QVOD VIAS VRBIS NEGLIGENTIA SVPERIOR. TEMPOR. CORRVPTAS IMPENSA SVA RESTITVIT.

Am

Ainsi le pont de bois, dit Sublice, premierement edifié par Ancus Martius Roy des Romains, & depuis deffendu & rompu par Horace, fut refaict de pierre par Aemilius Lepidus, & appellé pont Aemile, fut encore rompu de nouveau par l'impetuosité du Tibre, & restaure par Tibere, & à la fin fut faict tout de nouveau, de pierre de marbre, par Antonin Pie, & appellé iusques à ce iourd'hui Ponto Marmorato. Aussi les Aqueducts des eaux Vierges, que M. Agrippa fit venir de Iulia huit milles loing de Romme, fut restauré par Claudius Empereur, & de nostre temps la mesme fontaine de là ou venoyent lesdites eaux, fut renouvellee par le Pape de Monte, avec ceste inscription,

PUBLICAE COMMODITATI.

L'aqueduct de Martius, ditt Martio, fut restauré, par Quintus Martius preteur, & depuis renouvelle par Auguste Tite & M. Aurele, comme encore celuy qui fut commencé par Caligula, fut acheué & conduit de xxv. milles loing de Romme, & depuis renouvelle par les Empereurs, dont les inscriptions s'ensuiuent,

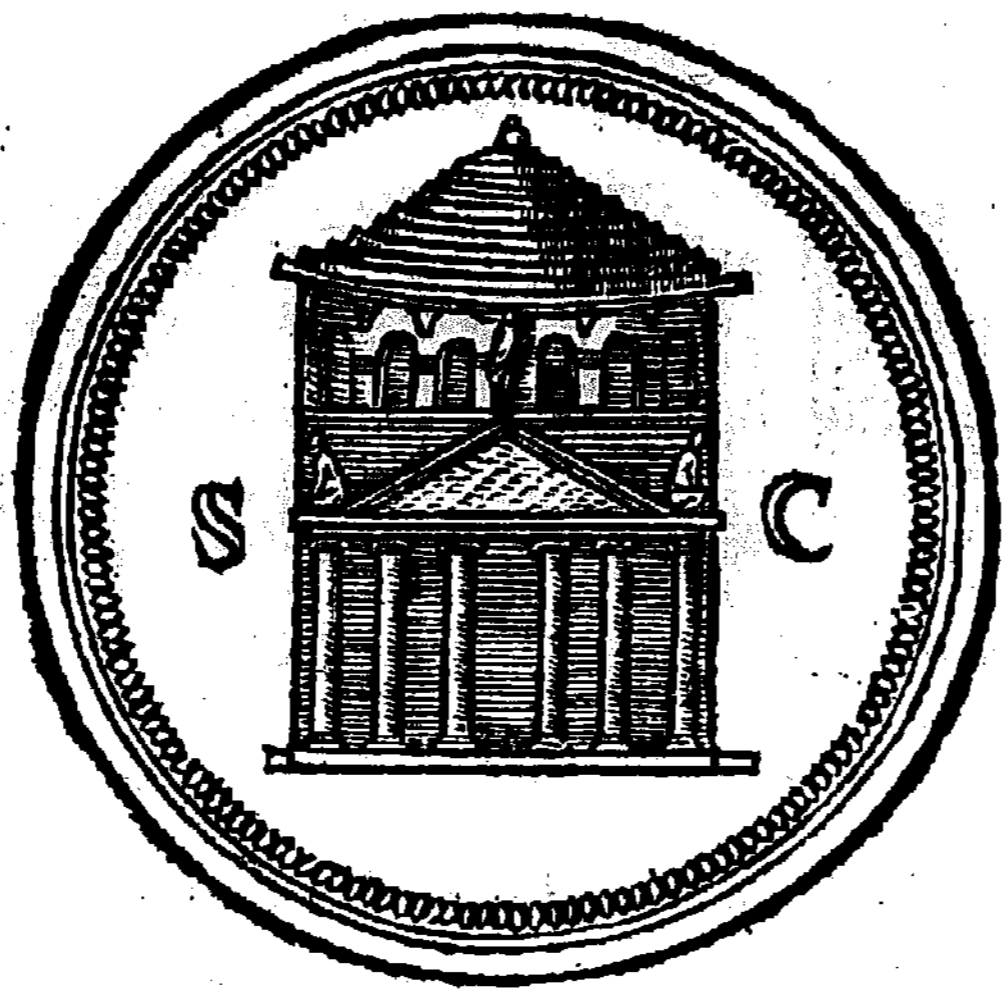
IMP.

IMPE. CAESAR VESPASIANVS
AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VI. COS. III. DES. III. PP. A-
QVAS CVRTIAM ET CERVLEAM
PERDVCTAS A CLAVDIO, ET
POSTEA INTERMISSAS DILA-
PSASQVE PER ANNOS NOVEM
SVA IMPENSA VRBI RESTITVIT.

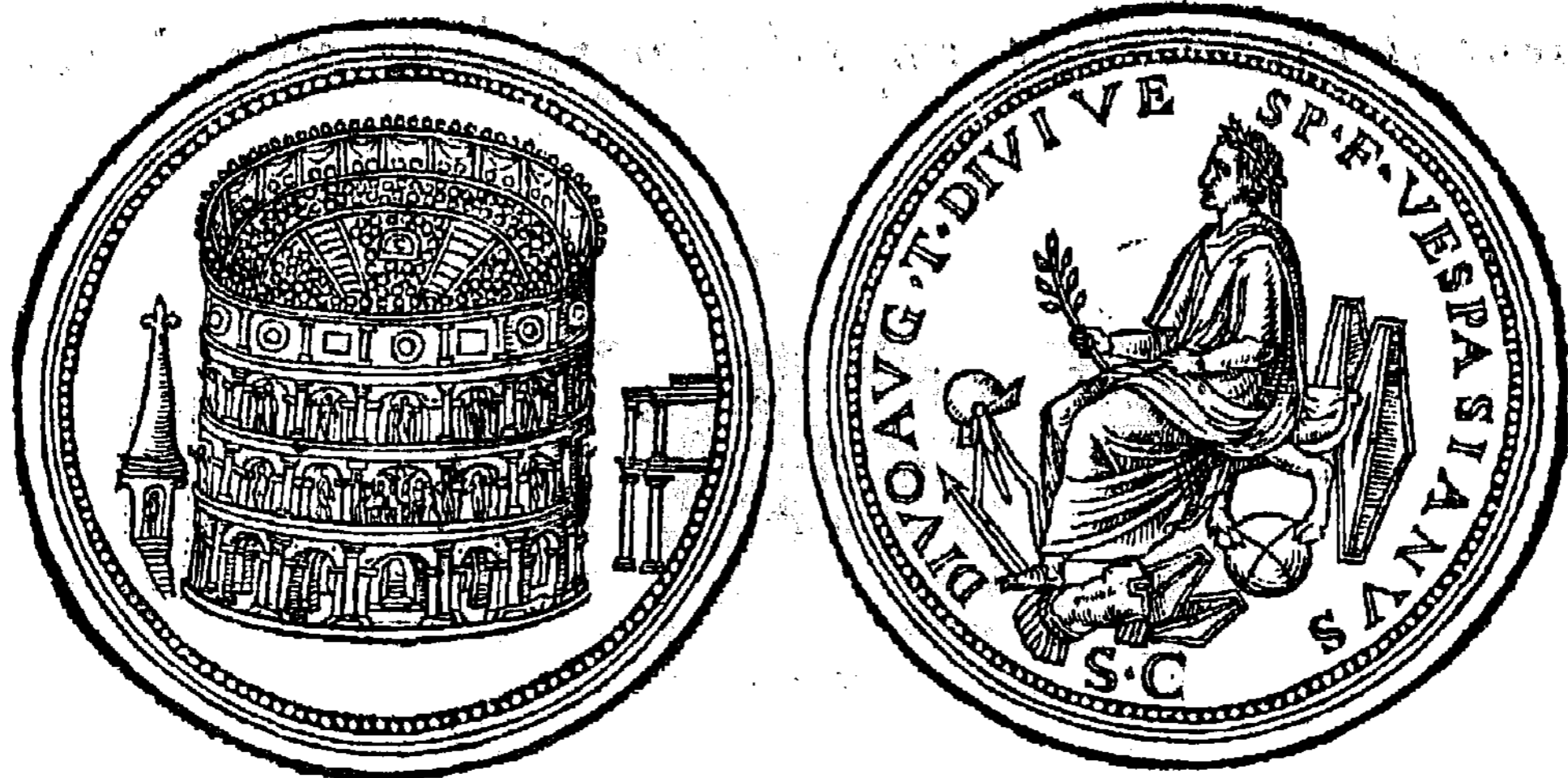
IMP. T. CAESAR DIVI. F. VESPA-
SIANVS AVGV. PONT. MAX. TR.
POT. X. IMP. XVII. PP. CENSOR.
COS. VIII. AQVAS CVRTIAM ET
CERVLEAM PERDVCTAS A DI-
VO CLAVDIO ET POSTEA A DI-
VO VESPASIANO PATRE SVO
VRBI RESTITVTAS, CVM A CA-
PITE AQVARVM A SOLO VE-
TVSTATE DILAPSAE ESSENT
NOVA FORMA REDVCENDAS
SVA IMPENSA CVRAVIT.

*Aussile tēple de la bonne Deesse, fondé sur le mōt A-
uentin par Quinta Claudia Vierge, & nonnain Vestale,
estant ruyné fut restauré par Liuz femme d'Auguste.
Et le tressuperbe, & noble temple dict Pantheon, qui au-
iourdhuy se nōme la Rotonde, que fit edifier M. Agrip-*

pe, fut renouuellé de Seuere, & par M. Aurelle, tellement qu'encores de ce temps il est en pieds de ceste forme.



Tout ainsi comme le Theatre, edifié par Auguste sous le nom de Marcellus son nepueu, fut restitue par Vespasien & l' Amphitheatre paracheué & dedié par Tite, que son pere auoit fait & appellé depuis Colosseo pour la tresgrande statue que Neron y fit mettre dedans. A laquelle dedication Suetone, Eusebe, & Eutrope escriuent que Tite y fit conduire, & tuer v. mille bestes de toutes sortes, en la presence de LXXXV. mille personnes, qui estoient assis en cest Amphitheatre, lequel a esté ainsi contrefait de noz modernes.



Pareillement le fore d' Auguste fut restauré par Hadrian, entre lesquels, pource qu'il ne se voit aujourdhuy aucune memoire de celuy de Traian sinon sa Colonne, non obstant que Cassiodore en ses epistres le celebre pour un des miracles du mōde, à ceste cause il m'a semblé de le faire pourtraire d'vne medaille d'or dudit Empereur, qui est tresrare, de la façon que vous voyez.

La stat



La statue de Concorde faite de Quintus Martius fut refaite par C. Cassius Censeur. Les trofees Cymbrics de C. Marius, abbatu de Silla par envie, furent renouvellez de Iules Cesar: Et le cheval de Bronze avec Marc Aurele, le Pape Siste I I I I. le fit remettre en lumiere, qui à la fin fut mis au milieu du Capitole par le commandement de Paule I I I. Pontife veritablement qui a beaucoup meritè pour ses singulieres vertus: Et à la memoire duquel la ville de Romme est d'autant plus obligee, qu'il ne permit onques qu'elle fust despoillee de ses vieux ornemens, qui sont demourez tesmoins de sa grandeur. A cause dequoy il ne se faut esmerveiller, si m'ayant concedé la nature, autre tant d'exemples, ceste bonne voulonté, que les Grecs appellent ΕΥΔΟΚΙΑ, Et

ceste grande envie de faire proffit, à laquelle la fortune
 deniant les forces, ie cherche avec toute mon indu-
 strie de celebrer & resrechir en mes livres (n'ayant au-
 cune obligation iusques à maintenir avec les modernes)
 les noms insignes, les œuvres excellentes, & les nobles
 memoires des Anciens. Entre lesquelles i'ay finalement
 recongnu la tresantique assiete de Gergoye en Auver-
 gne, assiegee avec Vercingentorix Roy, & Capitaine
 del'armée Françoise, à l'assaut de laquelle, sans que
 pourtant elle fust prise, Cesar perdit XXXVI. Centu-
 rions, & DCC. soldats Rommains, & ay trouué es
 confins de ladite prouince le Temple, & simulacre d'Ap-
 pollo, que ie pense ait autrefois serui d'Oracle, tenant
 la gueule ouuerte, & ou souloyent respondre les Fe-
 bades (comme ie vous ay ià dit) à qui leur demandoit
 conseil. Tellement qu'il me sembleroit que ie me feroye
 tresgrand tort, ayant tant frequenté, & ayant beau-
 coup ce pays là, si ie ne laissoye icy ceste brieue, & per-
 petuelle memoire de luy, ensemble de quelques autres
 siennes antiquitez, estant fort marry de n'auoir peu a-
 uec toute ma diligence trouuer pareillement là aucun
 vestige de l'esmerueillable Colosse de Bronze, lequel,
 ayant esté fait en dix ans par Xenodore à l'honneur de
 Mercure, auoit CCC. pieds d'hauteur, comme Plin
 a escrit. Or donc ie m'efforceray de prouuer, & mon-
 strer

strer par le texte mesme de Cesar, & avec toutes les raisons, que ie pourray trouuer, & alleguer, que la vraye assiete de Gergoye estoit enuiron deux milles pres du fleuue d'Alie, que Cesar en ses commentaires a nommé Elauer, & non sur ledit fleuue, comm' il a esté traduit en François mal entendant que Secundum se rapporte à l'exercite conduit par Cesare le long du fleuue. Et que beaucoup moins pouuoit estre Gergoye celle Citt , qui est auiourdhuy Clermont, comme quelques autres ont dit, estant ceste colline tressfacile à monter, là ou celle montagne est de toutes pars comme dit Cesar (& comme ie l'ay plusieurs fois experimente à pied, & à Cheual) inaccessible. Mais quel autre argument pourrions nous desirer plus grand, pour nous faire entendre que là fust la ville de Gergoye, quand au pied de celle montagne on void encores les ruines d'vne Tour en forme d'Eglisette, que vulgairement on appelle Gergoye. Et deuers Monrognon y a trois bourgades de maisons, l'vne appellee Romagnac l'autre Serat, & la tierce Clemence, vocables assez conformes, mais corrompus du temps, au noms Rommains, & Clemence de Cesar, & pres desquels lieux (tou siours neantmoins au pied de la m tagne) considerant les noms de deux autres villages, l'un dit Perignac l'autre Obier, ie me suis imaginé qu'apres l'assaut donné en vain à Gergoye par les Rommains, se

ramassant le camp pour faire en ces lieux-là vne reueue, ou parauanture s'estant là ensuyvie quelque occisiõ, ils se trouuerent moins de soldats, & Capitaines le nombre, que i'ay dit cy dessus. Dont s'esmerueillans l'un avec l'autre, comme lon a accoustumé en semblables accidens, & de si grande perte, ils peurent dire, (comme la langue Latine estoit commune entre eux) Obiere, Periere, & que depuis l'un des mots ait esté corrompu avec la desinence AC, laquelle, entant que i'ay peu comprendre en la langue d'Auuergne semble que signifie (ne plus ne moins que les Alemans, & Flamans disent Bourg) Village, lieu, ou Chasteau : comme Polignac Chasteau d'Appollo, Marignac lieu marescageux, Romagnac Chasteau Rommain, Perignac Chasteau d'Occision, & autres semblables fort frequentez en ce país là, à la deriuation desquels ie n'ay encores appliqué mon esprit, estant assez occupé à verifier l'asiete de Gergoye, dict auiourdhuyle Costant de Mardogne : ou finalement ie dy que sur la plaine de la montagne (n'estant par tout egale, ains plus haute en quelque endroit, & plus basse en l'autre, & la longueur de laquelle i'ay trouué de deux mille pas communs, & la largeur de DCC. L.) on voit encores les vestiges des maistresses rues, des places, des maisons, les pieces des tuiles rompues esparses ça & là, desquelles elles estoyent

couvertes, & tant de monceaux de pierres grandes, & petites, que si elles estoient remises ensemble, elles feroient de nouveau un autre tresgrande Citty. Et ayant icelles esté portees là haut, & non fabriquees de la nature, il semble probable qu'elles ne serussent à autre que pour les edifices des murailles, ainsi comme la forme des murailles mesmes, mais toutesfois ruinees, appert autour de ladicte montaigne: & principalement deuers le Craist, duquel costé l'acces de la ville estoit plus facile, & nompas si droit, ne si royde, que deuers Cornon, & Clairmont. Ains il semble que tout Citoyen en ruinant sa maison rassemblast artificiellement au beau milieu de la place d'icelle ses fragmens, pour une eternelle memoire que là eust esté vne des premieres, & plus fameuses (comme seule demouree inexpugnable) Citty de toute la France. D I P I S T. Ou est ce donc que seroyent allé habiter les Gergoytes? V R A N. Attendu la difficulté, & incommodité de la situation, & voyant que Cesar à la fin victorieux estoit obey par tout, & qu'ayant Vercingentorix failly, toute l'esperance de la commune liberté Françoise estoit perdue, ils se peurent resoudre de descendre à la plaine, se transportans parauanture (comm'il aduient de beaucoup d'autres) pour plus grande commodité des hommes, des eaux, & des viures ou est auiourdhuy Clairmont. A cause de-

quoy

quoy ie ne puis faire que ie ne m'esmerueille grandement
d'aucuns autres, qui ont dit, & veulent encores sou-
stenir, que Gergoye estoit ou Saint Fleur est de present:
comme ainsi soit que ny la situation mesme, ny les lieux
circumuoysins n'approchent aucunement de la descriptiõ,
que Cesar fait en ses commentaires de Gergoye; l'asiete de
laquelle est en la plus belle, & plus fertile partie de la lima-
gne d'Auvergne, comme vous voyez en ceste Carte.

DIP.

DIP. *Encores ne sauoye-ie pas que vous fussiez Cosmographe. V R. Mais que vous semble de ma nouvelle Geographie d'Auuergne? DIP. Que ceste prouince est vne des plus belles, que ie veisse iamais. V R A N. Mais dites dauantage fertile, & assuree en temps de guerre, ayant de toutes parts les entrees difficiles, comme vous voyez. DIP. Je congnoy bien ces armoyries là, qui sont de la Roynne mere, mais ie ne congnoy les autres. V R A N. Elles sont de la ville de Clairmont. DIP. Et les deux autres? V R A N. Là, ou il y a le Lion, sont celles, que mes predecesseurs m'ont laissé, qu'est la Lune contre les Estoilles, presage, comme ie croy, des quatre Geny, qui deuoÿent tenir les premiers lieux en ma natiuité, comme vous entendrez autre part plus amplement: à quoy ayant adiousté le Lion, & le Caducee ie vien à reduire les armoyries, la natiuité, ma profession, & la propriété des figures en vne deuise, le subiet de laquelle particulièrement interpreté est tel, Generosa, fortis, & clara eloquentia: attribuant l'eloquence au Caducee, cōme propre de Mercure: la clarté à la Lune, & aux Estoilles, & la force, & generosité au Lion. Mais les autres armoyries sont celles de M. Guillaume du Prat, Euesque (comme ie vous ay déià dit) de Clairmont, qui vit auourdhuÿ, & lequel pour estre Seigneur spirituel de celle prouince, & certainement homme iuste (ainsi qu'on congnoit par beaucoup de ses œuures pies, ayant fondé plusieurs eglises, & colleges) a merité que ie face telle mētion de luy*

en ce lieu: mesme que ie me sen fort obligé au Seigneur Antoine son nepueu, Seigneur de Nantouillet, & Prestre de Paris, pour l'honneur, amour, & respect, qu'il a tousiours porté a la vertu: & lequel i'açoit qu'il ait eu en diuerses sortes la fortune contraire (comme il auient presque communement à tous les bons esprits) pourra estre encores qu'un iour, estant mieux congnu, il sera employé de son Roy en choses de grande importance. **DIPIS.** Vous me plaisez en ce, qu'à louer, ou blasmer les choses vous parlez sincerement, sans affectation, ny passion aucune: ce qui se congnoit en louant, ou blasmant les morts, comme les vifs, les poures comme les riches, & ceux de vostre país comme les estrangers. Mais retournant à vostre carte d'Auuergne, que veulent signifier tant de lettres enuiron celle montaigne? **V R A N.** Argumens correspondans à la description, que fait Cesar en ses Commentaires de l'assiete de la ville de Gergoye, lesquels, à celle fin que vous ny autre ne pensiez que ie les aye accommodé à mon opinion, ie vous allegueray icy le texte Latin de Cesar, ou vous verrez commenceant à la lettre. A le chemin, que tint Cesar avec son camp, estant party d'Autun, de deça le fleuve Alier quand il fut entré en Auuergne, & de dela Uercingentorix avec le camp des Francois.

Ex

EX VII. C. IULII CAESAR.

Commentar. Libro.

A

CAESAR quatuor legiones in Senones, Parisiosque Labieno ducendas dedit. Sex ipse in Aruernos ad oppidum Gergobiam secundum^a flumē *Elauer* duxit. Equitatus partem illi attribuit, partem sibi reliquit.

B.

Qua re cognita *Vercingentorix* *Celtilli* filius Aruernus, summæ potentiaæ adolescens (cuius pater principatum Gallia totius obtinuerat, & ob eã causam quòd regnum appetebat à ciuitate erat interfectus) omnibus interruptis eiusdem fluminis^b Pontibus ab altera *Elaueris* parte iter facere cœpit, ita ut vterque vtrique esset exercitui in cōspectu, ferèque è regione castris castra poneret.

C.

Cæsar ne maiorem æstatis partem flumine impediretur, quod ferè ante Autumnum *Elauer* vado transiri solet, syluestri^c loco positis castris è regione vnus eorum Pontium, quos *Vercingentorix* rescindēdos curauerat, postridie cum duabus legionibus in occulto restitit, reliquas copias dimisit.

Lequel embuche ne pouuoit estre en autre part, que là

ou est à present, Dieu soit, chasteau de la Royne mere, en-
 tẽdu qu'en ce lieu est le dernier des trois pons aujourdhuy
 du tout ruiné entre Cornon, & Saint Bonet: & que tirãt
 plus haut le fleuve est si bas, & violent (sans ce qu'il ne s'y
 voit aucun autre vestige) que les pons n'y estoyent pas ne-
 cessaires: & outre plus qu'au mesme bois, qui a esté iusques
 icy conserué, on voit de treshauts & tresgros Chenes si
 vieils, que non seulement ils ne font monstre de mille six
 cens, mais de deux mille ans: non autrement que font ceux
 là que j'ay autrefois veu avec les ruines du Palais en la fo-
 rest d'Iury pres de la ville de Dreux en Normandie, ou
 iusques au temps de Cesar habitoyent ces Philosophes, Sa-
 cerdats, & Conseillers, qu'il appelloyent Druides. Ce que
 j'ay discouru plus amplement en mon liure, escrit en Fran-
 çois, qui n'est encores traduit en Tuscan, de mon Cesar re-
 nouvelle, imprimé à Paris. DIPIST. l'ay ouy grandemẽt
 louer cest œuure, comme bonne pour la guerre, de plusieurs
 soldats, & Capitaines & mesmement de la prudente me-
 moire du Seigneur d'Urfé, & du Mareschal de Brissac
 au temps qu'il estoit Vice Roy en Piedmont. Or suiuez, ie
 vous prie le discours de Gergoye. V R A N.

D.

Cùm iam ex diei tempore coniecturam faceret
 Cæsar in castra peruentum, iisdem sub publicis, qua-
 rum pars inferior integra remanebat pontem refi-
 cere cœpit.

Cele

E.

Celeriter effecto opere, legionibusque traductis, & loco castris idoneo delecto, reliquas copias reuocauit, quare cognita Vercingentorix, ne contra suam voluntatem dimicare cogeretur, magnis itineribus antecessit.

DIPIST. Cestuy-cy fut vn des plus subtils stratagemes, de quoy i'ouysse iamais parler. V R. Et ce lieu au dela du fleuve vous sembleroit donc encores au iourdhuyle mesme, qui fut alors fortifié des Soldats Rommains, ayant le fleuve d'vn costé, & de l'autre vne vallee naturelle assez profonde, avec vn Torrent bien gros: & deuers le front de Gergoye vn rempar, ou si vous voulez Bastion ayant vne entree, & sortie au milieu, manuellement & si massiuement fait, que le temps ne l'a peu mettre par terre. De quoy ie ne m'esmerueille, ny du pont aussi, qui fut si tost refait, affirmant Raphael Volaterran que le pont de Lyõ sus Sone fut fabriqué en vn iour, & vne nuit par les soldats de Cesar. Et pourautant que telle chose pourroit sembler à plusieurs, qui ne discourent point plus outre, nõ seulement difficile, mais du tout impossible, ie dy que me trouuant à Lyon ces deux estez passez, ie vy la riuiere si basse, que non seulement on pouuoit voir le fonds, mais encores ie touchay de la main au beau milieu du fonds tout contre Saint Iehan, vn mur, qui monstre que là a esté terre ferme, & y a eu d'edifices auant que le fleuve passast entre

le pont & Pierre. *Ancise.* Puis m'estant fait conduire deffous le pont i'allay considerant qu'il estoit facil, que *XXXVI*, ou *XXXIX*. mille soldats, & mesmement Romains, eussent trouués les fondemens faitz sur la roche, le trait du pont n'estant pas fort long, & parauanture en esté) conduit à fin vne telle œuure en si peu de tēps, & d'autant plus que ce, qu'a esté dit de *Volaterran* est confirmé au premier liure des *Commentaires de Cæsar*, disant ainsi,

Hoc prælio facto reliquas copias Heluetiorum vt consequi posset, pontem in Arare faciendum curat, atque ita exercitum traducit. Heluetij repentino eius aduentu commoti, cū id quod ipsi diebus *XX*. ægerrimè confecerant, vt flumen transirent, Cæsa-rem vno die fecisse intelligerent, legatos ad eū mittunt &c. *Ce que de nouueau me garde d'esbair, lisant au iij. des mesmes Commentaires, qu'il fit en x. iours, l'autre pont sur le Rein, fleuve beaucoup plus large, plus impetueux, & plus profond: & au cinquième, que reuenu d'Italie pour passer de nouueau en Angleterre, il trouua que ses soldats auoyent fait en cinq mois DC. nauires à porter gens, & munitions, & XXXIII. galeres, pour raison de quoy il ne se peut tenir qu'il ne louast, comme dit le texte, leur diligence, & mesme congnoissant qu'ils auoyēt eu grand cherté de beaucoup de choses. DIP. Comme vous dites n'agueres, il n'est rien difficile, ny impossible à la multitude, & vertu des hommes obeissans, & de bon accord.*

V R. Vous commencez à parler cōme sage. D I P. Il m'est aduis que la necessité, & avoir ce peu de temps conuersé avec vous m'assubtiliēt le cerueau. Mais retournez à vostre discours. V R. Je dy donc, que Cesar ayāt passé le fleuve, & estāt cāpé en ce lieu (qui s'appelle Gondole, ou plustost Cōdole, quasi Cum dolo, c'est à dire que Cesar fut paruenü là avec astuce) il suiuit le chemin vers Gergoye.

F.

Cæsar ex eo loco quintis castris Gergobiam peruenit, equestrique prælio eo die leui facto, perspecto urbis situ, quæ posita in altissimo monte, omnes aditus difficiles habebat, de expugnatione desperauit, de obsessione non prius agendum constituit, quàm rem frumentariam expedisset.

Icy deuez vous entendre que sort vne grande difficulté, & est, qu'aucuns modernes Grammairiens veulent que Quintis Castris se prenne seulement pour cinq iournees, ce qu'est faux, voulāt dire Cesar que les soldats marchoyēt de file cinq à cinq, cōme ie vous feray toucher de la main en l'affair de Gergoye, avec le mesme texte de Cesar, ou il est vn' autrefois escrit Trinis castris, contre l'opiniō de ceux, qui se voulās seruir de ce passage Quintis castris, disent que si ceste mienne Gergoye n'estoit qu'à deux petis milles de Gondole, il n'estoit necessaire que Cesar mist cinq iours pour y arriuer: & que pourtant il estoit plus vraysemblable que ce fust Saint-Fleur lojn du fleuve seze lieues.

Or

*Or regardez tout premierement si ceste montagne descouu-
uerte tout à l'environ, & treshaute, vous semble point
qu'elle conuienne à la description de Cesar sus escrite, avec
ce que vous entendrez encores cy apres.*

G.

*At Vercingentorix castris pro oppido in monte
positis atque omnibus eius iugi^s collibus occupa-
tis quo despici poterat, horribilem speciē præbebat.*

*Voila les tertres desquels parle Cesar pleins de soldats,
qui faisoient terreur aux Romains, campez en ceste plai-
ne au pied de la montagne, ou vous voyez ce lac, lequel n'y
estoit point de ce temps là, puisque Cesar n'en fait point
de mention. D I P. En quelle sorte donc seroit né ce lac de-
puis ce temps là? V R A N. Je le vous diray, si vous auez pa-
tience que j'arriue au passage: car iene vueil interrompre
le texte des commentaires.*

H.

*Erat è regione oppidi collis^h sub ipsis radicibus
montis egregiè munitus, atque ex omni parte cir-
cumcifus, quem si tenerent nostri, & aquæ magna
parte, & pabulatione libera prohibitori hostes vide-
bantur, quem cum animaduertisset Cæsar, præsidio
nō nimis firmo teneri, silentio noctis ex castris egres-
sus, priusquàm subsidium ex vrbe venire posset, de-
iecto præsidio, duas ibi legiones collocauit.*

Cette-cy est la montaigne dictè Craist, ne pouuāt estre

Mon

Monrognon, au pied duquel il n'y a ny eaux, ny pasturage comme sous cest autre, ou pareillement se trouuent encores en pieds les vestiges d'un vieux Chasteau, estimé pour lors des anciens bien fort, & de telle grandeur, que facilement s'y pouuoient loger deux legions, & situé iustement au pied de Gergoye comme dit César.

I.

Fossámque duplicem duodenum pedum à maioribus castris ad minora perduxit, vt tutò à repentino hostium incurfu etiã singuli cõmeare possint.

Ayant Cesar fait deux camps, vn grand, & l'autre petit, eu respect à la longueur de la montagne, & ayant caué ces fossez doubles de XII. pieds, que les modernes appellent tranchees, pour assseurer l'un & l'autre, ie dy que depuis avec le temps s'estans remplis des eaux, qui decourent de la montagne de Gergoye, & de Cornon, & par les pluyes, & neiges qui se fondent, ils ont fait, s'eslargissans, ce lac, qui est aujourdhuy appellé Sarlieue, mesme que sa forme plus longue, que large nous en fait foy.

K.

Cæsar cum minora in castra venisset, animaduertit collem, qui ab hostibus tenebatur, vixque præ multitudine cerni poterat, nudatum hominibus, admiratus quærit ex perfugis causam, quorũ magnus ad eum quotidie numerus confluebat.

La montagne sus escrite couuerte de soldats Fran-

çois ne pouuoit estre autre part que deuers le Craist, pour aller apres (comme nous verrons) à l'assaut, & attendu que tout contre le lac sur Perignac, & Obier, le mont est inaccessible, comme trop droit, & interrompu des rochers.

L.

Constabat inter omnes dorsum esse illius iugi prope æquum, sed syluestre, & angustum, qua esset aditus ad alteram partem oppidi, vehementer huic illos loco timere.

Ceste description de Cesar est tant conforme à la plaine du sommet de la montaigne, regardant du milieu en derriere, Cornon, & Gondole, & deuers Monrognon aucunement bossue, que cela seul suffit à verifier mon opinion, mesmement se trouuant capable de receuoir vn si grand exercite, & si grand nombre de cheuaux, ce qui n'appert de Saint Fleur, ne de Clairmont.

M.

Nec non aliter sentire, vno colle^h à Romanis occupato, sin alterum^m amisissent, quin penè circumuallari, atque omni exitu & pabulatione interclusi viderentur. Ad hūc igitur muniendum locū omnes à Vercingentorige euocatos. Hac re cognita, Cæsar mittit complures equitum turmas eò de media nocte. Augetur Gallis suspitio, atque omnes illò^m munitionum^g copiæ traducuntur.

Ces parolles esclaircissent encor mieux les deux collines,
l'vne

*l'une de Craist, & l'autre de Monrognon, & comme Ver-
cingetorix despoillant la colline des soldats. les enuoye
pour garder la montaigne^m c'est assavoir Monrognon, en-
tre lequel, & Romagnac il y auoit, & a encores un autre
chemin pour franchir le mont de Gergoye.*

N.

Vacua castra^s hostium Cæsarcōspicatus, à dex-
traⁿ parte eodem tempore Heduos mittit.

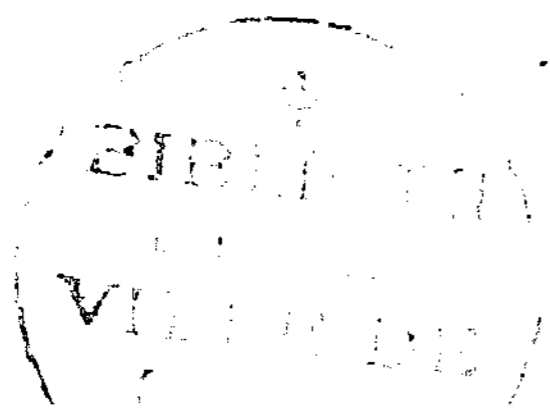
O. P.

Oppidi^o murus à planitie (si nullus anfractus interce-
deret) M. CC. passus aberat. Quicquid huic circuitus
ad molliēdū cliuū accesserat, id spatiū itineris augebat.

*Cesar mesura icy l'hauteur de la montaigne de la teste d'i-
celle, qui respōd vers Cornō & Gōdale, ou elle se cōmēce, pas-
sant devant la tour^r dicte aujourdhuy Gergoye, à circuir,
& mōter de colline en^s colline à la cime de la montaigne.^o*

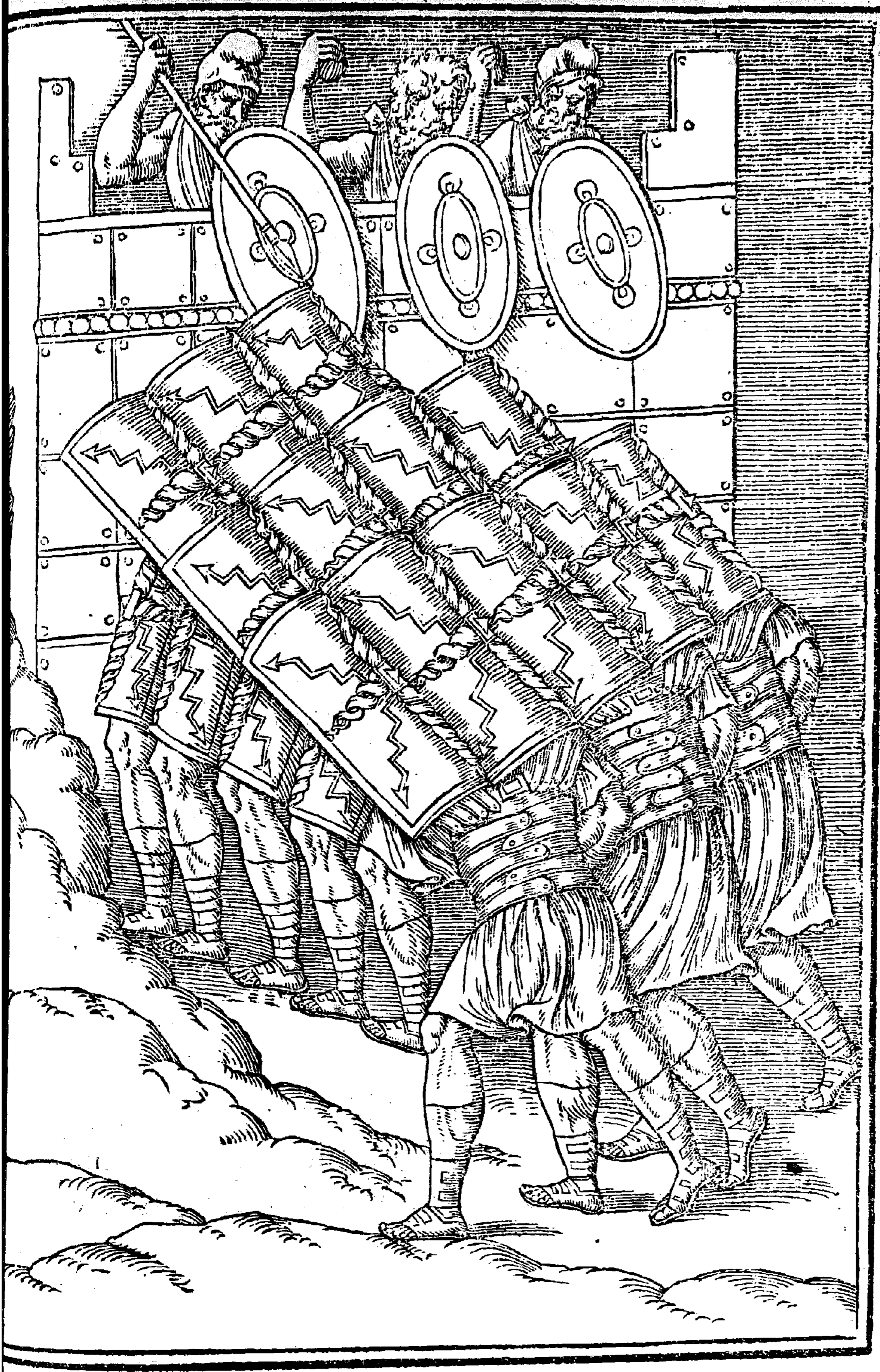
Q.

A medio ferè colle in lōgitudinē (vt natura mōtis fe-
rebat) ex grādibus saxis sub pedū murū, qui nostro-
rū impetū tardaret producerūt Galli, atque inferio-
re omni spatio^s vacuo relicto superiorē partē^a collis
densissimis castris compleuerant. Milites signo dato
celeriter ad munitionem^s perueniūt, eāmque trās-
gressi Trinis castris potiuntur. *Ceste partie posteriē-
re de la montaigne vers le Craist, ne se peut icy autrement
monstrer en planure que par le moyen de la lettre Q.*



Ny le mur, ou fort susescrit ne peut auoir esté fait ailleurs que là où est le Bourg de Mardogne, entendu que de là iusques à la cime il y a quelque peu moins d'espace qu'au pied de la montaigne. Sur ce poinct faut noter (puisque les Rommains estans partis de la plaine pour gagner le fort susdict, courans contremont y arriuerent, aiasi que dit le texte, *Trinis castris*) que cecy fut d'ordonnance trois à trois, estant en ce lieu *Trinis*, comme au parauant *Quintis*, termes distributifs, qui signifient Tres, ou Ter ni, Quinis, & quinque, comme bien declare Suetone en la vie de Neron disant, *Detecta confestim coniuratione pro summo numine, trinisque in die sacrificiis colere perseuerat,* & Cicero ad *Atic.* *Tullia mea litteras reddidit trinas: laquelle exposition est encor mieux verifiée de ce, qui se voit insculpé en l'arc de Seueré, comme vous le voyez icy.*

Mais



Mais voulez vous encores voir qu'il ne pouuoit estre autrement, & que cecy fut fait en moins d'un iour avec vne grandissime furie? or oyez donc le reste qu'escrit Cesar environ cest assaut, certainement digne de memoire, ou il se voit que le prudent Empereur auoit fait son dessein de prendre le fort le premier iour, & l'autre apres, ou la nuit mesme (attendu la difficulté, & hauteur de la montaigne, & apres que les soldats auroyent repose) liurer l'assaut à la ville.

R.

Cōsequutus id quod animo proposuerat Cæsar, receptui cani iussit, legionisque decimæ, qua tū erat comitatus, signa constitere. At reliquarum milites legionum, non exaudito tubæ sono, quòd fatis magna vallis intercedebat, elati spe celeris victoriæ, & hostium fuga, non prius finem sequendi fecerunt, quàm muro oppidi, portisque appropinquarunt.

Ceste vallee, qui circuit le mont de Gergoye, & mesme deuers le Craist, Orset & Cornon, ou Cesar estoit campé, est tant semblable à la description, qu'il en fait, que ie n'y voy chose aucune à douter.

Tum verò ex omnibus vrbis partibus orto clamore &c. Qui ad alteram partem oppidi munitio- nis causa conuenerant, crebris nuntiis incitati oppidum à Romanis teneri, præmissis equitibus, magno concursu eò contenderunt &c. Eodem tempore Lu-
cius

cius Fabius Centurio, qui que vnà mūrū ascendē-
rāt, circunuenti atque interfecti, de muro præcipitā-
tur &c. Nostri cum vndique premerentur X L V I.
Centurionibus amissis deiecti sunt loco, sed intole-
rantius Gallos insequētes, legio x. tardauit, quæ pro
subsidio paulò æquiore loco constiterat. Legiones
vbi primū planitiem attigerunt, infestis contra ho-
stes signis constiterūt. Vercingentorix ab radicibus
collis suos intra munitiones reduxit. Eo die milites
sunt paulominus septingenti desiderati.

*En ceste façon vous voyez comme les Romains
monterent la montaigne en vn mesme iour, non en trois,
donnerent l'assaut, aucuns d'eux eschellerent les murail-
les, d'autres furent tuez, & repoussez, & de nou-
veau descendirent, & se sauuerent en la plaine. Main-
tenant vous entendrez comme Cesar retira honnora-
blement son camp, après qu'il eut esté encores deux
iours sous la montaigne, & attendant en bataille que
Vercingentorix descendist de la montagne pour venir
combattre avec luy.*

Cæsar de profectiōe cogitans legiones ex castris
eduxit, ac iēm que idoneo loco constituit. Cum Ver-
cingentorix nihilo magis in æquum locum descen-
deret, leui facto equestri prælio, eoque secundo in
castra exercitum reduxit.

Voila la premiere iournee sans se bouger.

Cum

Cum hoc idem postero die fecisset, satis ad Gallicam ostentationem minuendam, militumque animos confirmandos factum existimans, in Heduos castra mouit, ne tum quidem insequitis hostibus.

Voilà le second iour, que Cesar fait son dessein de marcher. Tertio die ad flumen Elauer pontes reficit, atque exercitum traducit.

Laquelle conclusion vous montre qu'il arriua en un iour, & non en cinq du pied de la montaigne au fleuve d'Alier, ou ayant refait les pons, & passé, il retourna en Bourgogne par le mesme chemin. D I P. Cecy certainemēt est vn argument tresualide que Quintis castris ne veut dire cinq iours, & qu'encor moins Saint Fleur ait onques esté Gergoye. Mais que deuint apres Vercingentorix, duquel il ne seroit icy trop impertinent (comme d'un tresuailant & grand personnage né en Auvergne) d'entendre à plein la vie, & la mort? V R. Comme vous auez veu, Vercingentorix fut natif de Gergoye, & fils de Celtille, Prince de toute la France, lequel brassant de se faire Roy, fut tué de ses citoyens. Or apres sa mort Vercingentorix ayāt ouy la rebellion de Chartres, & la boucherie qui fut faicte à Orleans des Rommains, il alla sollicitant les amis & peuple d'Auvergne à faire le semblable: laquelle chose auoir esté congnue des Gergoytes, & principalement de Gobanition son oncle, ne fut approuuee, tellement que venant aux armes, Vercingentorix fut chacé hors de Gergoye.
Estant

Estāt donques dehors, & de desesperé il ramasse tous les autres bannis, & plus meschans hommes qu'il peut trouuer, avec la force, & exemple desquels il reduit beaucoup de ceux de la ville à sa deuotion, les exhortant à prendre les armes pour la liberté commune, si bien que finalement il chace a de Gergoye, ceux qui au parauant l'auoyent chacé. Puis estant des siens appellé Roy, il mande par tout des Ambassadeurs aux villes rebelles, entre lesquelles, Sans, Paris, Poitiers, Caors, Limoge, Tours, Angiers, Rouan, & autres voysines de la mer Occeane se ioingnirent avec luy, & fut faict Empereur de toute l'armee. Or ayant ceste autorité il se faict bailler ostages de toutes les citez susnommees, ordonne pour sa garde certain nombre de soldats, assemble tant d'armes qu'il peut, & sur tout chevaux, vsant en toutes choses d'une grand diligence, d'extreme seuerité à commander, de grosses peines à punir, creuant les yeux, & coupant les oreilles aux moindres forfaits, chastiant les plus grands avec le feu, & autres tourmens, & se faisant obeir par force à qui ne le vouloit par amour. Avec ces moyens donc ayant mis ensemble toute l'armee, il enuoye Luçtere de Caors son Lieutenant avec vne partie d'icelle à Rhodés en Gascongne, & luy avec le reste se retire à Bourges, lesquels peuples se rallient incontinent avec l'Auuergne. Cesarestant en Italie, comm'il eussent ceste rebellion passa à Narbone, ou il mit garnison, & en autres lieux encor, assemble soldats, les enuoye de-

uers Albi: & luy avec l'autre camp (nonobstant qu'il y eust six pieds de neige) passe le mont Gebenne, ou autre n'estoit iamais passé, & se trouue aux limites d'Auvergne, laquelle craignant se recommande à Vercingentorix. Si part Vercingentorix de Bourges, & Cesar (ayant laissé Brutus son Lieutenant) pour rassembler nouveaux soldats, & cheualerie, s'en va en grādisime diligence à Viēne, de là en Bourgoigne, à Langres, & finalement se trouue avec Vercingentorix en Bourbonnois, à Orleās, à Bourges, & en autres lieux, ou ils combattirent plusieurs fois ensemble avec diuerse fortune, bien que tousiours Cesar demeurast vainqueur, siñō (comme vous auez veu) autour de Gergoye. Apres laquelle entreprise, estant allé Vercingentorix pour defendre Alessie, aujourdhuy dictē Laussois en Bourgoigne (qui fut vne des plus difficiles guerres que Cesar fit) ne pouuant plus defendre la ville, finalement il se rendit, & fut conduit vif par Cesar à Rome en triomphe: de la fin duquel encor que les Commentaires en facent briēue mention, les parolles de Florus neātmoins sont telles, Ipse ille Rex, maximum victoriæ decus, supplex cum in castra venisset, tum & phaleras & sua arma ante Cæsaris genua proiecit. Habes, inquit, fortem virum vir fortissime vicisti.

Laquelle histoire est en partie confirmee de Iehan Nauclere au premier volume de sa Cosmographie, ou il dit,

Qui Alexiam tenebant, post multa sibi Cæsari-
que

que illata detrimenta, tandem sese dedidere. Vercingentorix pulcherrima indutus arma equo defiliit, deiectis que armis ad Cæsarem veniens, ad eius pedes tacitus sedit, donec triumpho destinatus custodia traditus est.

DIP. Vous dites fort bien en partie, pource que Florus escrit que Vercingentorix parla deuant Cesar, & c'est autre qu'il se teut: Et pourtant à qui croyrōs vous des deux? Au premier: car il est vraysemblable qu'un si hardy Capitaine se presentant à l'ennemy pour mort, desesperé, & sans attendre de se pouuoir sauuer, se teust, la vaillance duquel se voit bien que fut telle, que s'il eust eu à combattre contre autre homme, que Cesar inuincible, ie croy qu'il auroit vaincu tout le monde. DIP. Mais que firent puis les peuples d'Auergne ayans perdu leur Roy? VRAN. Ils enuoyerent ambassadeurs à Cesar, s'offrans d'obeir à tout ce qu'il commandoit: lequel commandement fut, qu'ils luy mandassent grand nombre d'ostages, & il leur rendit, & à ceux d'Autun XX. mille prisonniers, donnant le reste de l'armee Françoise, qui pouuoit estre (comme escrit Florus) enuiron CC. mille personnes pour esclaves aux soldats Romaines. DIP. Grãde est l'ignorãce de ceux, qui celebrēt & estimēt plus les guerres des modernes, que celles des anciēs, leur semblāt au fort grand cas que le plus grand de noz Princes mette ensemble vn cãp de xxx. mille hōmes de xxv. natiōs mal disciplinees, peu obeissans,

Et qui avec les arquebuzes menaceans de loin, ne se tirēt vne fois en cent ans deux coups d'espee. v R. Maintenant auez vous amplement la preuve, & succès de Gergoye avec le commencement, & fin de la vie de Vercingentorix, laquelle memoire m'a tellement pleu, que ie ne suis iamais allé, ny n'iray en Auvergne, que ie ne visitasse trois, ou quatre fois ceste montaigne, ayant déià fait dessein de dreceur là haut à l'honneur du lieu vne grandissime pierre en forme d'Obelisque avec ces parolles.

D. M.

MARTI INVICTO, ET MEMORIAE
AETERNAE L. FABII, ET M. PE-
TREI CENTVRIONVM LEG. VIII.
QVOR. PRIMVS MANIPVLARIVM
SVOR. MANIB. SVBLEVATVS IN-
ACCESSIBILEM OPPIDI GERGO-
BIAE MVRVM PVGNANS ASCEN-
DIT, PRAECIPITATVSQVE OBIIT,
ALTER VRBIS PORTAS EXCIN-
DERE CONATVS CECIDIT, IN-
SIGNIVM VIROR. VIRTVTIS A-
MATOR, VETERVMQ. ILLVSTIVM
MONVMENTOR. RESTITVTOR.
D. S. P. EREXIT GABRIEL SY-
MEONEVS. F. ΕΥΔΟΚΙΑΣ.

*Mais escoutez pour le dernier la propriété, & gran-
deur*

deur de l' *Alimaigne d' Auvergne* qu'aucuns ont ainsi appellé des alimens, ou viures, qui y abondent, & autres *Limagne* a cause de la graceur de la terre.

La longueur donc de ceste Prouince (vne partie plus fertile de laquelle i'ay icy representee pour accompagner l'assiete de *Gergoye*) du pont de la vieille *Briude* iusques pres de la terre de *Ganat*, encores qu'aucuns l'estendent iusques à *Saint Porcin*, contient environ *XX*. lieues bien grādes: & la largeur depuis le pied du mōt du *Puy de Dome* iusques à la terre de *Tiert*, ou de *Cropiere* contient *UIII*. lieues pāis fertilissime, & tresabondant de toutes sortes de bleds, de vins, de diuers bestail, de prez, de bois, de fontaines, de fleuues, de bains chauds, de lacs, de saffran, de fruits, de mines d'argent, de palais & familles nobles, de chasteaux, bourgs, forteresses, & diuerses marchandises. Duquel pāis le cētre, & ville *Metropolitaine* estoit le susdit *Mont de Gergoye*, & maintenant c'est la tresnoble citté de *Clairmont*, ou me fut monstré par *M. Antoyne Alacris Chanoyne* del'eglise *Cathedrale*, & homme fort doctel' les deux antiquitez cy dessous representees: l'vne sur la porte de l'hospital, & l'autre en la maison publique de ladite ville.



DIP. Je n'ay jamais peu bien entendre pourquoy les cheueux de ceste Meduse ont forme de serpens, ne à quel propos elle a des ales à la teste. VRAN. Encores que vous cherchez avec ces demandes de faire murmurer contre moy quelques vns, disans que ce que ie dy, ou diray, ou que i'ay dit (excepté pourtant mes sentences, & beaucoup d'observations) sont choses qui ont esté escrites mille ans a, si ne veu ie pour cela laisser de vous contenter, me suffizant ceste louange de donner lieu aux choses pertinemment, & avec iugement. Varron escrit que Forque, Roy de Corse & de Sardaigne, fut fils de la Nimphe Tosce & de Neptune: lequel vaincu en vne bataille nauale par Atlas Roy de Mauritanie, & noyé en la mer, fut conuertye de son pere en un Dieu marin. Ce For-
que

que eut trois filles tresbelles, Meduse, Euriale, & Stenon, bien qu'aucuns luy donnent Sylla pour la quatrième. Lesquelles trois premieres habitans aux Isles Gorgades, situees, selon Pomponius Mela, en la mer d'Ethiopie, il aduint que Neptune s'enamoura des blonds cheueux de Meduse, & eut affaire à elle dans le temple de Minerue. Dequoy la Deesse indignee convertit les cheueux de Meduse (à l'occasiõ du peché) en serpens, & aux yeux luy instilla telle vertu, que tout homme, qui estoit regardé d'elle, deuenoit pierre. Ceste-cy ayant vescu quelque temps en la sorte, fut tuee de Perseus, fils de Iuppiter, & de Danaé (estant enuoyé là de Polidette, & aydé de Minerue & de Mercure, luy prestant l'vn les talaires & l'espee, & l'autre l'escu fabriqué par Vulcan) du sang de laquelle naquit le cheual dict Pegase, & la Libye, ou Perseus passa avec la teste de Meduse en main, se remplit de serpens. & ceste fable a esté gentiment descrite par Ouide au I I I I. liure de ses Metamorphoses, au lieu, ou parlant de Perseus il dit,

Cúmque super Libycas victor penderet arenas
 Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ,
 Quas humus exceptas varios animauit in angues,
 Vnde frequens illa est, infestaque terra colubris.

Et ainsi vous voyez comme les serpens manifestent le peché de Meduse, les ales qu'elle a en teste, les talaires de
 Mer

Mercuré, & l'escu diuisé en deux parties autour du col, lesquelles deux dernières expositions vous ne trouuerez point escrites en vn autre lieu. D I P. Ceux-cy diront ce qu'il voudront: mais encores qu'vn chacun congnoisse le chef de Meduse, & autres choses traitées des anciës, si est ce que, les accommodant si bien comme vous faites à tous voz subiets, on apprend tousiours de vous quelque chose de nouveau, comm' ainsi soit que i' auroye peu regarder vn an durant entour ce chef, deuant que i'eusse seu que cela fust figuré pour l'escu de Minerue, ny les ailes pour les talaires de Mercuré. V R A N. Or apprenez encor cecy, qui n'a onc esté dit ny escrit de personne. Car tout ainsi que Meduse avec les serpens signifie le vice, qui endurecit l'esprit, & refroidit l'ame de bien faire, aussi la sapience, & la contemplatiõ (l'vne signifiee par les ailes, & l'autre par l'escu) tuent le peché avec l'espee, c'est a dire l'acte des operations apres auoir contemplé, & resolu ce qu'est besoin de faire: auquel propos se peut tresbien accommoder ce beau vers d'Ouide,

Ocia si tollas, periere Cupidinis arcus.

Mais voyez cest' autre sepulture.

D I P.



DIP. Je la voy. VR. J'ay plusieurs fois consideré cōme ceste femme de Labien, tressauory de Cesar, & son Lieutenant, ainsi que vous auez ouy tantost, qu'il allast à Paris avec IIII. legions, laissast le mary, & demeurast en Auvergne avec Cesar, & à la fin ie me suis resolu qu'elle y demoura pour ostage avec quelque fils, pouuant Cesar, qui estoit homme fort accort, auoir congnu en Labien quelque doubtance de sa foy, laquelle se manifesta apres quand Cesar se declara ennemy de Pompee, d'autant que Labien l'abandonna, & se fit Pompeian iusques à tant qu'à la fin il luy en prit mal. DIP. Cecy encores me semble vn fort argument que Gergoye fust prochaine de Clairmont, & que la à l'entour Cesar fust campé, n'estant point vraysemblable qu'une telle sepulture y ait esté transportee de Saint Fleur. VR. C'est bien iugé. Or voyez cest autre memoire d'Hadrian en vne Colone haute de x. pieds, & grosse de deux, & demy, trouuee en vn Bourg appellé Peri-

gnac sur le fleuve d' *Alier*, non gueres loin du bois ou *Cesar* trompa *Vercingetorix* pour passer à *Gergoye*.



DIP. Comme discernerez vous que cestuy cy fust plus-
tost *Adrian* que *Traian*, escriuant *Traianus Hadrianus*?
VRAN. Pour deux raisons l'une, qu'à l'honneur des prece-
dens

dens Empereurs leurs successeurs, & mesmes quand ils estoyent adoptez en l'Empire, comme fut Adrian de Traian par la finesse de Platine sa femme, ils prenoyent leurs noms: & l'autre est que la consequence des parolles le monstre, disant,

IMPERATOR CAESAR DIVI
TRAIANI PARTHICI FILIVS DI-
VI NERVAE NEPOS TRAIANVS
ADRIANVS.

Voila donc comme premierement Traian, le premier Empereur estrangier & Espagnol, ayant esté par sa vertu adopté de Nerua, s'appella Nerua Traian, & Adrian pour la mesme occasion Traian Adrian, qui fut le premier Empereur, qui porta ordinairement la barbe. DIPIST. O combien de badaus vont par le monde, qui trouuent, voyent, & n'entendent mille belles choses de considerer. Mais que pouuoit aller faisant Adrian par ces païs? V. R. Contre l'opinion de qui a escrit de luy, ie dy que comme doctissime, & homme tresgalant, il fut le plus curieux, & grand voyageur, qui nasquit iamais, tellemēt que sans la mort d'Antinoe, il auoit deliberé de trouuer en nauigant l'origine du Nil: lequel desir auoit esté premierement en Alexandre le grand, si que s'estant transporté à l'oracle de Iuppiter Ammonien, il luy demanda seulemēt de cecy. DIPIS. Il faut dire qu'Adria aymast beaucoup Antinoe, puisque, iceluy mort, il ne poursuiuit autrement son dessein desiré.

V. R. A. N. Tout gentil esprit, tout cœur généreux, & tout libéral entendement aime volontiers, & à perpétuité, non par dissimulation, comme font certains pusillanimes, & auares, les vns à cause du futur profit, & les autres pour auoir qui les defende. Pour raison dequoy estant aduis à Adrian d'auoir peu fait pour Antinoe de ce qu'il auroit rompu son voyage, & bagné son corps en larmes, il luy fit drecher en ce lieu là vn tressuperbe temple avec vne ville, & vn autre en Arcadie: de l'vn desquels, assauoir de celuy qui est sur le Nil, le pourtrait est cestuy-cy, tiré d'vne medaille antique interpreté au liure de la religion ancienne des Rommains, que i'ay traduit de François en Tuscan.



Dont ie dy reuenant à la peregrination d'Adriañ, que pour l'vne de deux occasiõs il peut passer par le pays d'Auuegne, ou pour voir (comme curieux, ou ayant leu les histoires) la siete de Gergoye imprenable, ou bien retourner de quelque expedition, & passant par France, pour visiter
ce tem

ce temple d'Apollon, duquel ie vous parlay nagueres, & qui est encores aujourdhuy tout entier au chasteau de Polignac, comme vous le voyez pourtrait cy dessous, non trop loin d'un autre petit chasteau, appellé Soligliac, ou apparoissent encores quelques reliques d'un autre pareil à ce temple.



D I P. Outre ce que i'admire la fortresse, & noblesse de ce lieu, ie m'esbais que ce temple icy ait esté si long temps en pieds. V R. Il ne s'en faut esmerveiller, puisque les Barbares, Uns, Vandales, Gots, & Löbars n'arriverent iamais en semblable lieu, comm' ils firent à Romme, & autre part, sans lesquels le temps seul n'a encores esté suffizant de mettre par terre un si solide edifice: & d'auantage les Seigneurs du Chasteau, vrayement tresnobles, ayans eu un ioyau si

précieux en leur maison, ont mis diligence de le conserver, n'y laissant pas entrer si facilement tout le monde. D I P. Chose qui soit ne vous deuroit estre cachée, estant si sollicitieux, & diligent restaurateur, des œuvres antiques. V R. I'en euy pas certainement beaucoup de peine à y entrer, depuis que les Concierges du lieu m'eurent ouy parler, & veu que i'estoye là venu avec vne guide expresse, & avec tant de malaise, s'estant la nuit au parauant haussée la neige de plus de IIII. pieds par tout. D I P. Apollo se porta assez mal en ce cas de ne vous accompagner avec la clarté de ses rayons, veu que vous alliez visiter, & remettre en lumiere son oracle. V R. Ainsi en vous moquant vous me faites souuenir du miserable Ceix, lequel allāt visiter vn autre oracle d' Apollo Clarius, se noya en mer: & ceste fable a elegamment recitée Ouide en l'onzième, ou il commence,

Interea fratrisque fui fratremque secutis
 Anxia prodigiis turbatus pectora Ceix,
 Consulat vt sacras (hominum oblectamina) sortes,
 Ad Clarium parat ire deum: nā templa prophanus
 Inuia cum Phlegiis faciebat Delphica Phorbas,

D I P. En quelle prouince estoit la Citté de Clare? V R. en la Lycie, ou Manto fille de Tiresias, qui edifia apres Mantoue en Italie, auoit fondé cest oracle, & temple, & appellé la ville & fontaine Clare, des larmes qu'elle auoit là esbandues pour le regret d'auoir abandonné sa patrie: ainsi comme l'autre oracle de Phebus estoit en Delfes, dict
 autre

autrement Pithie ville de la region Phocide prochaine du mont Parnasse, & appelée Delfes, pour estre la premiere-
 ment arrivee Apollo en forme de Daufin, c'est à dire sur
 un navire qui avoit vn tel nom, ou pour ornement quel-
 que image semblable à vn Daufin, ainsi que nous voyons
 qu'en visent diversement noz navires, & galeres, & le-
 quel Daufin les anciens pour ceste cause souloyent figurer
 sur le Tripos, comm'on voit aux medailles de Vitelle, &
 de Vespasien, selon que ie vous ay deia monstré. Mais
 voyez (à propos de nostre premier raisonnement, ou
 nous disions, que les hommes se font souvent des augures
 d'eux-mesmes) comme le poure Ceix pensant aller à l'o-
 racle de salut, il alla à la fontaine des larmes, ainsi que
 furent celles qu'il ietta mourant en la tempeste de mer,
 & les autres d'Halcione sa femme, apres qu'elle eut en-
 tendu sa mort. **DIPIST.** Je ne croy point que le
 monde ait vn plus subtil observateur que vous. Mais
 ce vostre Phebus avoit il autres oracles que ceux-cy?
VRAN. Vous savez bien qu'il estoit veneré en plu-
 sieurs lieux, comme en Delo, ou il naquit, en Elide Cit-
 té du Peloponese, de laquelle il estoit protecteur, & ou se
 souloyent faire les jeux Olympics, en Patave Citte encores
 de Lycie, & en autres prouinces, comme luy mesme se
 vante au premier des Metamorphoses d'Ouide, suyvant
 Dafne, & disant,

—Mi

- Mihi Delphica tellus,
Et Claros, & Tenedos, Pataraëque regia seruit.

A Rhodes pareillement fut assez honoré, au estait son Colosse de bronze haut de LXX. coudées, duquel les Rodiens furent dits Colossenses, & Rhodes ainsi appelé, selon Diodore, de Rodie vierge qu'il aymast, iacait que quelques autres veillent que cecy soit plustost, d'un Rozier trouué aux fondemens de la nouvelle Cité: ce qui encor me semble beaucoup plus vray semblable, entendu que Rodos en Grec ne signifie autre qu'une rose, & qu'aux medailles des Rodiens, estimees de quelqu'un (ie ne say pour quelle cause, veu que les Iuifs auoyent leurs particulieres monnoyes, qu'ils appellerent Siclo) de ces trente deniers, pour le prix desquels Iesuchrist fut vendu par Iudas, nous voyons d'un costé la teste du Soleil, signifiant le Colosse, & de l'autre la Roze, comm'en la presente mise cy dessous.



Les Pheniciens encores, peuples de Syrie, premiers in-

uen

uenteurs des lettres, de l' Astrologie, & de l' art de nauiguer, comm' il se lit au troisieme liure de Lucain, ou il dit,
Phœnices primi (famæ si creditur) aufi
Manfuram rudibus vocem signare figuris.

Et en Ruffus suyuant Dionysius,
Phœnicum regio est, hi rubro gurgite quondam
Mutauere domum, primi que per æquora vecti
Lustrauere salum, primi docuere carinis
Ferre cauis orbis commercia, sydera primi
Seruauere poli.

Ilz eurent le Soleil en grandissime veneration, auquel lieu, luy ayant fait vn magnific, & tresriche temple, Antonin fut vn temps sacerdot, & pource dict Heliogabale, auant qu' il fust declaré Empereur, comme en font foy beaucoup de ses medailles, esquelles on le voit en habit de sacerdot faire sacrifice à Phebus, qui ne signifie autre chose que Lumiere de la vie.



Et Pline avec Strabon escrit qu'en Grinie, citté des Myreneens en Asie, laquelle Farnabaze Roy de Perse donna à Alcibiades banny d'Athenes, il auoit encores vn autre temple avec vn tresantiq Oracle, dont il fut appellé Grynee, comm'on voit au iiij. de l'Aeneide de Vergile ou il est escrit,

*Sed tunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ iussæ capefcere sortes.*

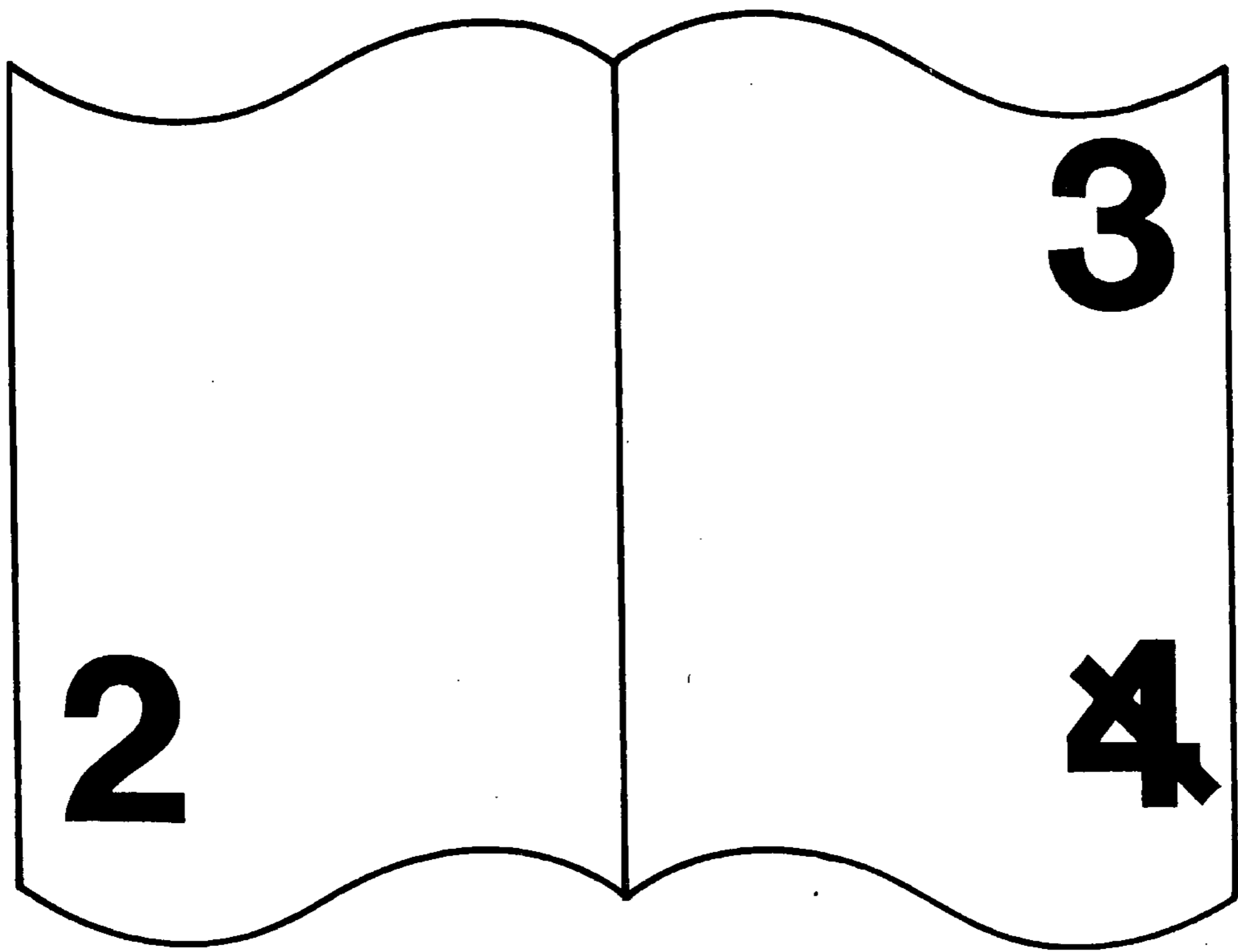
Enuiron les noms duquel Porfire escrit qu'au Ciel il s'appelle Soleil, en terre Liber pater, & aux enfers Apollo: & Platon en son Timee luy attribue six qualitez, se resoluant, que tout ainsi que sa vertu est d'illuminer, eschauffer, engendrer, conseruer, & par fois pour la surabondante chaleur est destruire, & pource luy furent appropriees les fleches, qui sont ses rayons, & la Lyre pour la celeste harmonie, & pour estre du tout incorruptible, aussi que ceste-cy est la propre nature de Dieu. Pource ne se faut
esm

*esmerueiller du tresdiuin esprit de David, quand il chan-
ta, & escriuit, In sole posuit tabernaculum suum.
DIPIST. Si tout chacun interpretoit les subiets, & discou-
roit avec l'histoire sur les medailles, comme vous faites, on
pourroit faire des plus doctes, vtils, & plaisans liures du
monde. Mais quelle autre chose trouuastes vous digne de
memoire en ce temple de Pulignac? V R. En vn coin du co-
sté gauche ceste inscription demy consumee, laquelle le Co-
cierge me dit n'auoir esté iamais leüe, ny entendue de per-
sonne, bien que plusieurs Conseilliers, Presidens, & au-
tres gens doctes de diuers lieux y eussent esté, & essayé de
la lire,*

TI. CLAVDIVS CAESAR AVGV.
GERMANICVS PONT. MAX. TRI.
POTEST. V. IMP. XI. PP. COS. III.

*DIP. Comme pensez vous que ceste memoire ait esté là
mise? V R A N. Ou que Claude, qui estoit Lyonnoys & voy-
sin de ceste prouince, allast pour conseil à cest oracle, ou
qu'il fist edifier ce temple là. DIP. L'vne & l'autre chose a
beaucoup du vraysemblable: mais ces abbreuiatures à qui
n'a bien prattiqué l'antiquité sont vn peu facheuses. V R.
Les voyla en vulgaire,*

Tibere Claude Cesar Auguste, Germanique,
Pontife plus grand, cinq fois Tribun, onze fois Ca-
pitaine general d'exercites, Pere de la Patrie, & Con-
sul quatre fois.



2

3

4

C'est assavoir fit ce temple, ou vint en ce lieu: là ou s'il disoit à Tibere Claude &c. est à datif il signifieroit qu'un autre luy eust dedice, ou les peuples mesmes durant son Empire, & faict insculper telle memoire en son honneur. DIPIST. La ceste d'Apollo, que vous dites n'agueres, est elle encores dans ce temple? V. R. Non, pource qu'une certaine bonne femme des Dames du Chasteau la fit tirer dehors, & mettre à la place, voyant qu'encores quelques gens simples y auoyent telle quelle deuotion, tellement que i'en peine à la faire decouurir, estant toute enseuelie en la neige. DIPIST. De quelle hauteur est elle? V. R. N. De quatre à cinq pieds, d'une pierre bleue, toute ronde, assez goffement faicte, qui declare encor mieux sa grande antiquité, environnee des rais, lesquelz frappez du Soleil, le Chastelain me dit, qu'ils monstroyent d'auoir esté autrefois dorez, la forme est ceste-cy,

En ce



*En ce lieu ie ne me peu tenir que ie ne laissasse, une
telle memoire de la maison, de l'Oracle, de Claude, &
de moy,*

APOLLINI PVLINIACO
ARVERNORVM CONSVLTORI,
ET
MEMORIAE PERENNI
TI. CLAVDII IMP.
RESTITVIT
VETERVM MONVMENTOR'
PEREGRINVS ILLVSTRATOR'
GABRIEL SYMEONEVS
ΕΥΔΟΚΙΑΣ.

Une autre petite chapelle voutee me monstra apres le Concierge toute painte, & me dit que c'estoit la chambre d'Apollo: à cause dequoy ie iugeay incontinent que l'un des deux edifices seruist pour temple, & l'autre d'habitation au sacerdot. **DIPIST.** Certainement on vous feroit vn tresgrand tort, ayant illustré tant de peuples, Cittez, Prouinces, Statues, Medailles & iusques aux images, Oracles, & Temples des anciens Dieux, si apres vostre mort ne se trouuoit quelque galant homme, qui honorast vostre vie & memoire de quelque singulier sepulchre, & Epitaffe. **VRAN.** Le monde est si fort corrompu, & les esprits des hommes sont tant enuieux, & malins, que ne me voulant fier autrement d'eux, i'ay deia pourueu à cela, rendant moymesme tout d'un coup bon compte, & vray tesmoignage de ma vie, comme le pouuez voyr cy dessous.

HEUS



HEVS BONE VIATOR?

EXPOLITVM QVOD VIDES, VIR-
TVTE NON FOENORE PARTVM
EST, NEQVE OMNIBVS DECENS
MONVMENTVM.

I S.

Nomine Gabriel, cognomine Symeon, (illud an-
gelicum, hoc vaticinatorum.) Florétino, eodémque
inge

ingenuo patre Octauio, matre natus Maria, regiūque fortitus cœlum, regios omnes mores prætulit. Arma, equos, venatum, aucupium, lautam, redolentēque supellectilem, musicen, numismata, statuas, signa, tabulas, nemora, prata, riuulos, locaque recōdita eò vsque dilexit, vt ne dum cæteras artes, & plebiculæ cœtum, sed omnino vrbes fastidiret. In consilio perspicax, in iudicio acer, inuentionis acumine clarus, risus & sermonis parcus, inuidit vnquam nemini, amauit pertinaciter, breuiter odit, neque odium neque amorem simulauit. Amicorum paucos nouit, horarios multos inuenit, non omnes recepit. In vtroque dicendi genere libros cōscripsit, leges ab se inuentas militibus dedit, muroꝝ propugnacula direxit, locorum metitus interualla, regiones pinxit, sententias pronunciauit, diligentiam coluit, liberalitatem exercuit, fidem seruauit. Vxori maritus duntaxat semester fuit, quam parentibus exulabundus (dote non comminuta) commendauit, amplius non reuisit. Nam plurimas terrarū orbis circumiens regiones, Oceanum, Mediterraneū, Adriaticūque mare pertransiuit, collapsa vbiq̃ temporis vitio, hominūve incuria, insignium virorum monumenta (Lugdunensium præsertim) deorūque delubra membranis restituens, Philosophiæque ac suæ tantus libertatis amator, vt illam

cæte

cæteris cupidinibus, hanc cunctis regum diuitiis anteferet. In Patria magistratum bis adeptus, in militia triennium apud Augustam Taurinorum, eorum unum adolescens (mutato Reipublicæ statu) alterum ex inuidia iuuenis, tertium Iani Caraccioli Melphitani Principis, sub Alphinorumque Proregis oratione vir factus amisit. Quibus omnibus eodem semper animo peractis, sibi, amicis præsentibus & posteris cum hoc, tum nouissimum viuis id aliud monumentum dereliquit,

IPSE ANIMO SALTEM

VIXI

NEC REGIBVS IMPAR.

DIPIST. Ceste vostre memoire (entant que ie vous ay congneu, & congnoy) me semble qu'elle ne s'esloigne aucunement de la verité, sans ce que la nouvelle maniere de cest Epitaffe, non gueres dissemblable à l'antique, me plaît beaucoup; ou en peu de parolles (qui ne pouuoient estre moins, & seront proprement ainsi iugees par ceux qui auront quelque saouir & iugement) lon voit compris l'ornement de la vertu à bon droit approprié à la sepulture; le nom & surnom interpretez selon les Hebrieux, la Patrie, le pere, & la mere nez libres, c'est à dire nobles, l'ascendēt, les meurs exercices, desirs, humeurs, complexions, l'intellect, le iugement, la sincerité, l'amitié, les œuures, les inuētions, trois vertus, ou parties reales, le mariage, l'exil, la

prudence, l'intégrité, les peregrinations, les devoirs, la religion, les études, le mépris des richesses, les magistrats avec l'âge, les lieux, la constance, & en somme toute la vie, mort, & mémoire à l'advenir d'un homme généreux, & noble. Tellement que pouuez bien mourir quand bon vous semblera; car vostre bonne renommée avec le témoignage de voz œuvres aura toujours plus de pouuoir, que toute la malice & mauuaise de tous voz ennemis, qui auroyent pensé, ou voudroyent soustenir le contraire. Mais ie voudroye bien que me declarissiez la signification de tant de caracteres, & figures, que ie voy à l'entour de ce monument. V R A N. Veritablement vous l'avez appelé par son nom, comme celui, qui estant paint & vuide, ne sert d'autre chose que d'une mémoire éternelle, combien que les Grecs l'appellent Cœnotaphium, & Suetone en la vie de l'Empereur Claudius le nomme Honorarium. Les figures donc que vous voyez seruent non seulement d'ornement, mais aussi representent ma natiuité, qui fut vn mercredy à l'aube du iour XXV. de Iuillet, ascendāt la seconde face du Cancer avec Mars, & succedant la premiere du Lion avec le Soleil, Venus, & Mercure entre la premiere, & seconde maison: & pourtant principaux dominateurs de ma vie, mesmes le Soleil tresuigoureux en son domicile, dont vous voyez les trois Planetes susdites en ce pourtrait, & autour escrit Apollini genitori. La Lune s'estant trouuee en la cin-

qième

qième maison & en Scorpion, est celle qui est opposite à
 Mars, Saturne en Virgo dans la troysième, Jupiter & la
 teste du Dragon en la sixième, & au Sagitaire sont ces
 deux vieillars que vous voyez cy dessous. Enien somme
 ie n'ay trouué aucun (incom que ma naissance fust deü à cal-
 culee & iugée à Rome par M. Luch. Gaurico) qui
 mieux ait declaré ma fortune, nature & complexion, que
 le tresdocto. Pontan en la generaire de ses iugemens Poë-
 tics (fondez neantmoins sur ceux d'Halv, d'Abraham, de
 Firmicus, d'Aliginus, & de Ptolomee enuiron les quatre
 angles du ciel) à ou commençant du Cancer Oriental il
 dit en ceste maniere,

Horoscopus.

62.

Secunda facies.

Ex oriens placidos mores, animique quietum
 Ingenium, & solers mentis portendit acumen
 Nascenti, tamen vt facile indignatio & iræ
 Exagitent, facile iratos componat vt æstus,
 Mollibus officijs, ac miti pectore natus.
 Ipse acer vitiorum vltor, cum fronte seuerâ
 Iurgator scelerum, atque ad publica munera versus
 Præfidia inde domus, & victus quæret honestos.

r 2

Medium Celi. V. ad
Initium.

Quod si forte nouas veniens queis lucis in auras
 Lanigerum medio fulgentem in culmine cœli
 Aspiciat; non illi aditus, non limina regum
 Claudetur, primosque inter proceresque patresque
 Diuersans, hinc diuitias, hinc commoda vitæ,
 Hinc fasces, notos atque affectetur honores.
 Non illum tamen aut animi generosa cupido,
 Aut recti mens certa sibi turabitur, ut non
 Pauperiem, tenuis que lares suspiret, & idem
 Latetur ditibus mutata sorte penateis,
 Alternetque vices rursus, ac referatur eodem.

Angulus occidentalis.



Pronus ab Oceano mentis portendit acumen,
 Ingeniumque capax, & vestigantia longè
 Corda, sed occultos languenti in parte dolores
 Corporis, aut animi varios denunciat æstus,
 Criminaque insidiasque, grati que pericula damno,
 E quibus emergit tandem, placide que quiescit.

Angulus terra.



Ex imo censum patrium, proavisque paratus

Perd

Perdunt diuitias, nullóque in munere primos
 Cónstituunt, verùm postdamna, graueisque labores
 Lucra parant, atque è tabulis secreta ministrant,
 Et longa tandem consumunt fata senecta.

Laquelle generalité est plus & moins alteree, selon la disposition des Planettes, & leurs aspects és maisons, & signes du Ciel. DIPIST. Je ne m'esbay plus de vostre seuerité si grande, puisque i'ay entendu aux premiers vers de Pontan, qu'icelle procede en grand partie de la nature de vostre ascendent. Mais reuenons à nostre matiere. VRAN. Les autres Hieroglifics dont sont toutes sentences Morales. DIP. Ce sera vne chose pour la derniere main plaisante à entendre: & vous suyuant l'ordre, paracheuerez vostre discours sententieulement, ainsi que l'auetz comméce. VR. Les Egyptiens auoyent de coustume de mettre l'œil, & la lampe allumee pour la vie, ne plus ne moins qu'ils faisoient l'estainte pour la mort, & le papillon pour la briefueté de la vie, comme sont celles, que vous voyez sur le front de mon pourtrait. Et de là vint que les anciens souloyent mettre és sepultures des lampes bruslantes, monstrans qu'ils vouloyent prolonger la vie aux morts le plus qu'ils pouuoient. Ils figurerent le lieure pour la beauté, ainsi qu'il se voit par cest Epigramme de Martial,
 Si quando leporem mittis mihi, Gellia mandas,
 Formosus septem Marcediebus eris.

Et pour manger continuellement du lieure on eut opi-

nion qu'Alexandre Severe fust devenu beau & humain. La Panthere apres du lieure signifie la rumprie cachee sous la beauté, comme ainsi soit que la nature de la Panthere est telle, que se congnoissant aymee des autres animaux, & qu'ils ne craignent d'elle que la fierté de son regard, cachant sa teste, elle attend qu'iceux s'approchent, & apres les deuore, comme la beauté des putains suce le sang, le cerueau, & les bourses des hommes. La brebis tenant vn pied sur la roue demonstre l'instabilité & volubilité des richesses, qui vont continuellement d'une main en autre, lesquelles sont figurees par la brebis, pourautant que toutes les richesses des anciens consistoyent en bestail, & pource ont esté dits Peculij & Pecunia. De là vint aussi que les Poetes faignirent les brebis auoir eu la laine d'orsny qu'Hercules ne rapporta autre proye de la victoire d'Affrique que brebis, appellant les Grecs brebi Milon. L'aigle avec le poisson sous les pieds denote comme tout Empire & Royaume est odieux, principalement quand l'vn & l'autre est gouverné par vn Prince inique, cruel, vitieux, & auare, pource que tout ainsi que les anciens attribuerent l'Aigle à la domination, dont on lit en la vie d'Alexandre le grand que deux Aigles demourerent tout le iour, auquel il naquit sur le toict de la maison, luy pronostiquans l'Empire d'Europe & d'Asie, comme firent à Marius sept fois le Consulat autant d'Aiglons trouuez au nid

au nid, aussi prirent ils le poisson, la mer, & toute eau pour l'haine, comme celle qui estaint le feu approprié à l'amour. Ainçois les Egyptiens haïrent bien tant toute chose maritime, l'estimans infertile, & fort esloignée du commerce, & viure des hommes, qu'ils auoyent opinion que celuy qui auroit parlé à vn marinier fust pollü: & en leurs sacrifices reietans le sel de la mer, ils l'alloyent prendre à la fontaine de Iupiter Hammon. La Cuirasse signifie la guerre, & la souris qui la ronge, le dommage qui prouient vniuersellement d'icelle, entendu que les anciens prenoyent pour mauuais presage, & qu'à celuy deust aduenir quelque mal, auquel les rats eussent rongé quelque chose. Les coqs qui combattent sont figurez pour la victoire, de laquelle aucun ne se peut asseurer en la guerre, comme dependant totalement de l'arbitrage de fortune & la nature du coq est telle, que le vainqueur chante incontinent, & le vaincu se tait, pour raison de quoy les Lacedemoniens souloyent apres la victoire sacrifier tousiours vn coq, ainsi que l'escriit Plutarque. Le Caducee de painc pour la concorde vis à vis du miroer monstre la deception de paix, que les hommes font entre eux bien souuent, pour autant que se faisans à croire qu'elles doyent tousiours durer, ilz tiennent les peuples desarmez, donnent congé aux Capitaines, cassent les vieux Soldats, se mocquent des bons conseils, s'adonnent à toute oysiuete, & en somme se fians de la foy de leurs ennemis

n'esti

n'estimēt personne, qui leur puisse faire service au besoin, iusques à tant qu'ayant le malheur sur le dos, ils se trouvent ruinez & punis de ce qu'ils n'ont creu, s'aduisans trop tard des deceuables promesses des hommes, ainsi que le miroer est trompeur, qui monstre ce qui n'y est pas. La teste chauue par derriere insculpoient les Egyptiens pour l'infelicité de la vieillesse, laquelle, luy defaillant la memoire, deuiet odieuse à soy mesme, & inutile au monde. Et pour autāt qu'on fait les tabourins de la peau des bestes mortes, à ceste cause à esté mis icy celuy que voyez pour la mort, nom pas sans quelque autorité, comme est celle de Plutarque escriuant ainsi au liure d'Isis, & Osyris.

Tympanum humanam sapit naturam, atque ideo mortalitatis hieroglyphicum est.

Ne plus ne moins que la felicité est signifiee par le nauire aux medailles d'Auguste, & d'Hadrian, & la raison est ceste cy. Theseus singlant en mer auoit promis, ou faict veu à Apollo, que s'il pouuoit reuenir sain & sauue avec ses compagnons en Athenes, il enuoyeroit tous les ans visiter son temple en Dele. Si continuerent depuis icelle coutume les Atheniens, ayans faict vne loy, que pendant que le nauire enuoyé pour cest effet iroit, & reuiendrait en Dele, aucun de condamnez par iustice ne fust liuré à mort. Laquelle chose (selon qu'escriit Platon en son Pheidon) fut cause que de la sentence iusques à la mort de Socrates y eut si long temps entre deux, pour auoir esté con-

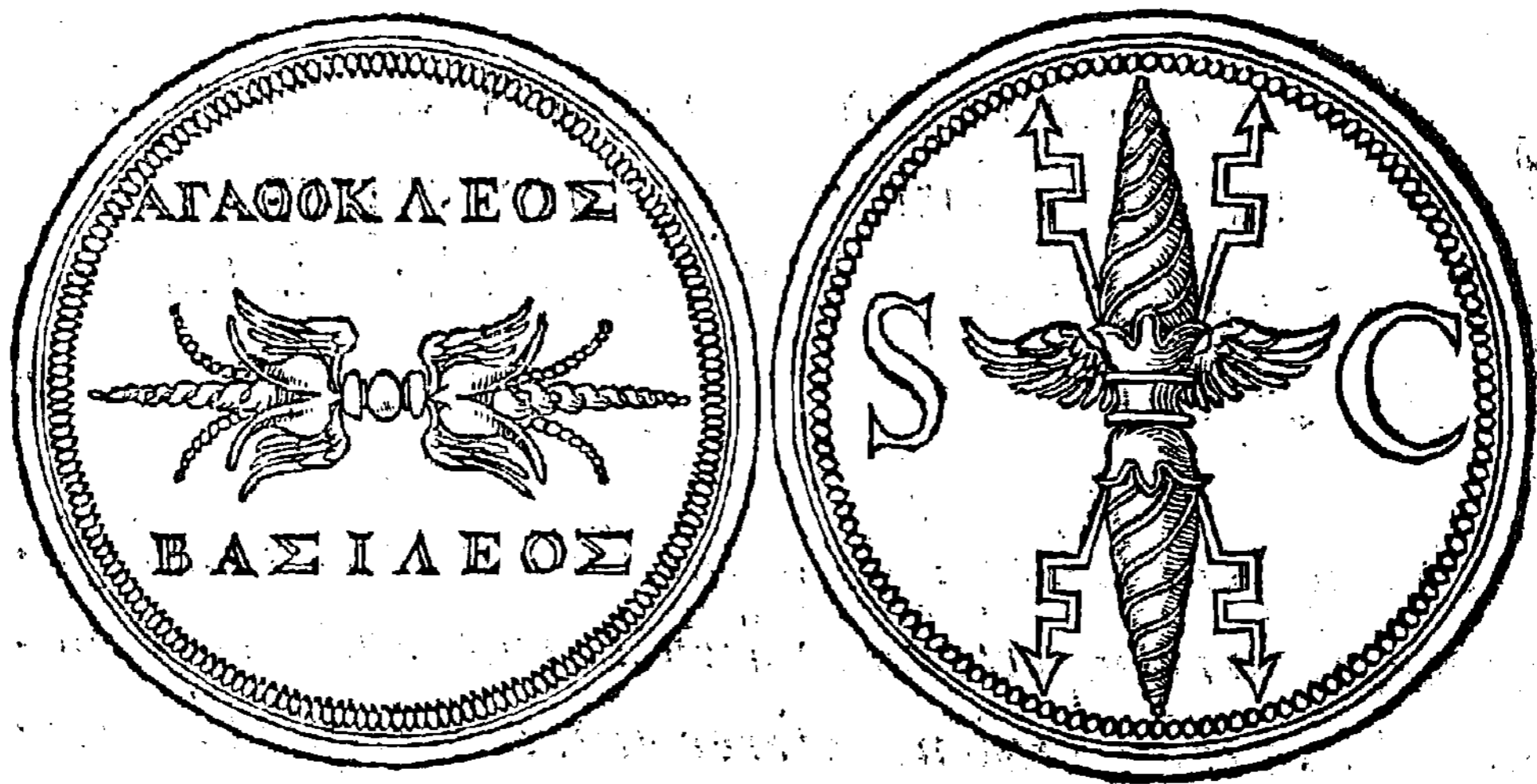
damn

damné bien peu deuant que la nef partist. Et au moyē de ce les iours ainsi priuilegiez furent estimez heureux par les Grecs, contre l'opinion d'autres sages Latins, lesquels se persuadoyent qu'il n'en y eust point de si heureux, que le iour de la mort, comme Cice. au j. des Tusculanes, ou il dit, Tunc erimus beati, cū corporibus relictis, cupiditatum & æmulationum erimus expertes.

Et Cesar allegué par Salluste en son histoire de Catilina dit, que la mort n'estoit point tourment, mais repos & fin de toutes les miseres, & facheries humaines.

Finalemēt la harpe signifiant, cōme ie vous ay dit, la sapience, & la trompette au milieu à deux foudres la renommee esmandue, ne veulent inferer autre, fors que l'homme est le plus riche, & le plus sage, qui cherche seulement la science de toutes choses, & la perpetuité (figuree par l'Ancre) de son renom, tout ainsi qu'on oyt le foudre & la trōpette de bien loin. Et de ce a esté tiré que les Rōmains colloquerent les images des Tritons sur le temple d'Apollo tenans leur trompettes marines à la bouche, & cachans la queüe entre les iambes, voulās dire que la memoire des choses ensuiuies depuis Saturne iusques à leur temps uinoit & ressonnoit encores, cōme elle auoit esté au parauant de Saturne confuse, cachee, & obscure. Et Apelles pourtrayant Alexādre le grand (duquel ouurage il eut xij. mille escus, & fut mis au temple de Diane Ephesie) à ceste cause luy mit vn foudre en la main, & avec vn tel artifice que les

doigts apparoyssioient de relief, & le foudre hors du tableau, ou il estoit paint. Pour la mesme occasion aussi firent tailler le foudre les Siracusiens, Agatocles, Auguste, & autres Empereurs en la maniere que vous voyez.



Et iacoit que Pindare boue vn Ancre seul pour la fermeté & perpetuité, les Grecs toutefois & Egyptiens en vsèrent de deux, & le Globe pour l'Eternité. D I P. Pourquoi attribuerent les anciens la harpe à la sapience? V R. Eratostenes (comme recite Higinius) eut opinion que Mercure eust fait de la coquille d'une tortue la premiere harpe, & depuis qu'il la donna à Orphee avec vij. cordes, temperées selon la proportion des sept Planettes, en laquelle harmonie la sapience consiste, comme fait la folie en desaccord, si qu'operant sans ordre ne mesure, elle engendre de ces scandales & inconueniens, lesquels preueus par la sapience ne luy peuuent nuire, ny porter dommage à autruy. Il en y a toutesfois qui veulent que Mercure donna la harpe

harpe à Apollo nompas à Orfee, & Apollo à Amphion, d'ou vient que certains ont grandement erré qui disent qu' Apollo fut inuenteur de celuy instrument, & nō Mercure, puisque nous auons le tesmoignage d'Horace,

Te canam magni Iouis & Deorum

Nuntium, curuæque Lyrae parentem.

Et aussi d'Ouide au v. des Fastes,

At tu materno donasti nomine mensem,

Inuentor curuæ furibus apte fidis.

A propos de laquelle, & comme la figuroyent les Anciens (ce qui se voit en quelques medailles) & avec combien de cordes, la fortune voulut que nagueres vn païsan trouuaſt en vne de ces vignes ce Camaieu avec le deſſous de ſardoine lequel m' eſtant tombé entre les mains, & l'ayant faiçt repolir, & aussi enchasser en or, voyez comme bien se peuuent choisir ces trois cordes, & vn Soleil sur le bout de la harpe. DIPIS. Voyla vn beau & rare ioyau, & pour vray dignement colloqué entre voz mains, & tant de nouvelles sentences morales. Mais i' entendroye vouldontiers la raison de ces trois cordes. VRAN. Diodore escriuant des trois Mercurus, dit que le premier, qui fut Egyptien, appelé Trismegiste, & inuenteur de beaucoup de choses, ayant trouué l'usage de la harpe il y mit trois cordes imitant les trois temps de l'annee, comme l'esté avec l'aigu, qui est la chanterelle: l'hyuer avec le graue, qui est la basse: & le Printemps avec le moyen, qui est la

caille, les trois principaux nombres, proportions, & fondemens de la Musique; que Macrobe ainsi triplee attribue semblablement à Mercure, comme la Cytre avec vij. cordes à Apollo, de laquelle il veut qu' Amphion soit premier inuenteur, autres Orphee, autre Linus, & Stace veut que ce soit Arcas disant,

Vocalis Citharæ repertor Arcas.

Et qu' ayant esté reduite à la corde septième par Terpandre, Simonides y adiousta la huitième, & Timothee finalement la neuvième, concludant que, biẽ que les noms, & formes de semblables instrumens soyent diuers, & avec plus & moins de cordes, le fondement neantmoins est tout vn, & pour ce les Poetes les ont pris & nommez indifferemment l'vn pour l'autre en leurs œuures.

Si que de moy i en demeure en ceste opinion, que Mercure en la maniere susdicte forma la premiere Harpe avec trois cordes selon les trois temps de l'an, Apollo ou Terpandre la reduirẽt à vij. Simonides à viij. pour le huitième ciel, Timotee pour le neuvième à neuf (qui sont pareillement les neuf Muses) & les Hebreux finalement à dix pour le dixième ciel, voulans former vne harmonie plus plaine, plus sonore, & parfaite, cõme fut le Psalteriũ decachorde de David, ainsi que luy mesme le cõfesse promettant à Dieu,

In Psalterio decachordo psallam tibi.

Les susdits Hieroglyphics donc reduits en parolles Latines, forment autant de sentences, correspondantes à la condition humaine en ceste sorte,

VITA BREVIS. FORMA DECI-
PIENS. PECVNIAE FLVXAE. IM-
PERIVM INVISVM. BELLVM PER-
NICIOSVM. VICTORIA ANCEPS.
CONCORDIA FALLAX. SENE-
CTVS MISERA. MORS FELICITAS.
SAPIENTIAE FAMA PERENNIS.

Et en nostre langue,

*La vie est courte. Beauté deçoit. Richesses coulent. Em-
pire odieux. Guerre dommageable. Victoire incertaine.
Paix inconstante. Vieillesse miserable. Mort félicité. Le
renom de la sagesse immortelle.*

*Le chapeau qui est au devant de la face du pourtrait,
signifie la liberté & noblesse de l'homme, dont voullāt Uli-
ses monstrier l'vne & l'autre chose souloit tousiours porter
vn chapeau. Et és medailles, de Claudius, de Galba, de
Nerua, & de Caracalle on trouue souuent vne femme te-
nant vn chapeau en sa main, & de lettres à l'entour qui di-
sent, Libertas publica, Libertas Augusti, tout ainsi
qu'en Tite Liue on lit telles parolles, Postero die serui vo-
cati ad pileum, c'est à dire, à liberté.*

*Les deux mains liees ensemble sont designees pour la
foy, à cause que les Arabes anciennement faisant paix
entre eux, auoyent accoustumé de se tirer du sang de la
paume de la main l'vn l'autre avec vne pierre qui coupoit,
inuocans Oratat, & Alilat leurs Dieux, comme le Pa-*

terpatratus & le Fecial des Romains frappoit pareillement en semblable cas vne truie, inuocāt Iupiter, ainsi que ie le declaray à plain en l'interpretation de la medaille de Sublice figuree au liure susdit de mes observations antiquës. D I P. Pourquoi faisans paix les Romains avec leurs ennemis frapoyent ils d'une pierre, & plustost vne truie qu' autre animal? V R. De la pierre, comme de chose tresdure, ils prenoyent augure de fermeté, & quant à la truie, ils le faisoient à l'imitation des Toufcans, lesquels és nopces (acte de perpetuelle concorde) auoyent de coustume de tuer le pourceau. Mais la maniere susdicte depuis corrumpee à esté reduite à s'estraindre l'un l'autre la main en promettant la foy, comme on voit en quelques medailles de Vitellius, de M. Aurele, Commode Caracalle, & Maximin.

L'aneau avec le diamant confirme tousiours la noblesse & constance de l'homme és choses a duerses, tout ainsi que le diamant est tresdur contre toute violēce, dont Theocrite appella Pluton Adamantin, c'est à dire implacable: & Dieu dit de son Christ tresconstant, & trespatient és persecutions des Hebrieux, *Ecce ego ponam adamantē in medio populi mei.*

Le triangle denote l'equité & iustice, qui est la raison pourquoy les Egyptiens en memoire de leurs Roys, qui auoyent vescu iustement dreceoyent les Obelisques ou Pyramides appellees du vulgaire Aguilles, semblables à celles qu'on voit à Romme, l'une derrier saint Pierre, l'autre au
che

chemin public, avec peu d'honneur de tant de Papes qui ont passé, encores gisante à terre pres S. Roc, & l'autre pleine d'Hieroglifiques, appelée de S. Marc, ayant passé la Rotunde, & n'ont pas fort loin du palais de l'Euesque de Trient. Or de ceste forme triangulaire les Magiciens disoyent (comme le raccomte Plutarque aux disciplines Pythagoriques) qu'elle representoit la diuinité, & image des choses celestes, toutes lesquelles composees de bien, & pour bien, ne peuuent decliner vers l'iniquité contraire à la iustice. Si qu'en somme avec la grue, qui vole entre Iupiter & Saturne (figuree des Egyptiens pour la vigilance, & speculation des choses plus hautes) le sens des autres iij. Hieroglifics susdits a l'entour de mon pourtrait est cestuy-cy. Liber, fidelis, constans, & iustus sublimium rerum indagator.

DIPIST. Ie me suis iusques icy faché de ma disgrace, mais vostre deuis veritablement pie, & especulatif (ayant obserué & déclaré tant d'occultes misteres, renouvelé les memoires de tant grands personnages, & tiré tant de deuises en sens moral qui n'enseignoient, ny ne disoyent, ny ne seruoient à riē) me meut encor plus à auoir cōpassiō de vostre mauuaise fortune, laquelle tout ainsi qu'elle ne nait de vostre faute, aussi ne me laisse elle esbair si vostre modestie n'a ces degrez, qui occupez de l'arrogāce, vous cōuiedroyent au mōde: au mespris duquel (si les œuures font foy de la verité)

ré) il est force que ie vous attribue ceste louange. Que vous vous ressemblez seulement, & non à autre qui soit.

VRAN. Grand mercy. Et moy, prenant congé de vous, ie vous laisse avec Ciceron pour la fin (s'il aduenoit iamais que vous retourneissiez en vostre heureux estat) ceste bonne recordation,


SAPIENTER COGITANT,
 QUI TEMPORIBVS SE-
 CVNDIS CASVS AD-
 VERSOS REFOR-
 MIDANT.

A DIEV.



TABLE DES CHOSES PLUS

notables contenues en ce Dialogue.

 M O V R vray quel est.	116
Aneaux & deuise des Rommains.	66
Antiquité des Sutriens.	57
Argument sur la situation de Gergoye.	85
Armes des Sutriens avec son interpretation.	47.& 48
Armes de la maison d'Amboise & du Prat.	73
Affaut donné à Gergoye par les Rommains.	100
Acte magnanime, renouer les memoires antiques.	77
Augure de Lauinia.	29
B Eauté & noblesse de l'assiette de Lyon.	8
C Arte de la Limagne d'Auuergne.	88
Chimere du Duc de Florence.	33
Chace de Tite Empereur dans l'Amphiteatre.	81
Chanson de la Paix.	23
Chasteau de Pulignac en Velay.	117
Chef de Meduse en la ville de Clermont.	110
Chimere, mont en la Lycie.	là mesme.
Colonne & memoire d'Adrian en Auuergne.	114
Colosse du Soleil en Rodes.	120
Colosse de Mercure en Auuergne.	84
Comparaison des guerres antiques & modernes.	106
Corruption de nostre temps.	57
Coustume des Antiqs à imposer les noms.	42.& 43
Croix en vsage aux Egyptiens.	36

T A B L E.

D Eclaration d'Ame & Demon.	10
D effense d'Adrian Empercur.	115
Desir d'Alexandre le Grand pour trouuer la source du Nil.	115
Deuise qu'est ce.	3
Dieu ayme l'homme comme sa facture.	27
Dieu soit, est vn chasteau de la Roine mere.	92
Diligence des soldats de Cesar.	95
Discours sur les antiquitez de la Toscane.	40
Discours sur le siege de Gergoye.	90
Diuisiō de Latiū & de la Toscane entre Noé & Saturne.	42
Don faict à Alcibiades.	122
E Difices antiqs de Lyon.	8
E nuiie & malignité de Neron.	66
Epitaphe & vie de l'Auteur.	127
Escu d'or faict au mont d'Alcino.	72
Excellence de la langue Toscane.	7
Exposition de ce nom Gondole.	95
Exposition de ces mots, Quintis castris.	95
F igure de la Chimere.	33
F igure & declaration du Tripos.	69
Figure de l'Amphiteatre de Romme.	82
Figure des Hales de Traian.	83
Folie des hommes qui croyent la paix deuoir estre perpe- tuelle.	136
Fondateurs p̄miers des Frāçois, Spagnolz & autres natiōs.	43
Fondemens de murs au fons de la Sone.	93
Fondation de Camerin & du pont à Rignan.	41
G eneration de Cham avec l'histoire de Saturne.	43
G enerosité du Lion.	6
Gergoye, ville d'Auuergne assiegee.	84
Guerre entre les Rommains & les Toskans pour amour des Sutriens.	47
	Guil.

T A B L E.

Guillaumē Choul gentilhomme Lyonnois amateur de l'antiquité.	68
H Abitation des Druides en Normandie.	92
H Harpe attribuee à la sapience.	138
Hauteur du mont de Gergoye mesuree par Cesar.	99
I Nterpretation de ce terme ΕΥΔΟΚΙΑ.	83
I nterpretation de l'epitaphe de l'auteur.	127.128.129
Interpretatiō des caracteres hieroglyphiqs du monumēt de l'auteur selon les Egyptiens.	133
Interpretation des sentences hieroglifiques de l'auteur.	141
Italie appellee Saturnia.	49
L Ance en vsage aux antiqs en lieu de sceptre.	44
L ibye abonde en serpens & pourquoy.	111
Lieux & Oracles dediez à Apollo.	120
Louange de Pape Paul 3. Pont.	83
Loy des Rommains touchant les monnoyes.	58
Lyon brulé.	8
M Edailles antiques & deuises modernes c'est yne mesme chose.	3
Medaille & superbe de Domitian.	9
Monnoye de la Repub. Florentine.	35
Medailles d'Auguste & Carisius.	37
Medailles d'Adrian Empereur.	53
Medailles de Diane & Faustine.	58
Medailles de Vitellius & autres.	59
Medailles d'Auguste & Tite.	62
Medailles de Maxentius & de Iulian.	63
Medaille Grecque.	67
Medaille d'vne Vestale.	76
Medaille de Vespasian.	76
Medailles d'Auguste & Adrian.	138
Medailles d'Auguste & Agatocle.	138
Medaille d'Antinoo.	116

T A B L E.

Medaille de Heliogabale.	122
Memoire de Vespasian & Tite.	80
Memoire de Vespasien.	76
Memoire de deux Centurions Rommains.	108
Memoire de Claudius, au chasteau de Pulignac.	123
Memoire laiffée de l'auteur en Auuergne.	125
Mercuré inuenteur de la harpe.	138
Mefpris des richesses.	74
Mefure du circuit antiq de Gergoye.	87
Monnoye des Rodiens.	120
Monument de l'auteur.	123
Mois faiçts par les trespuiffans Rommains.	40
N atiuité de l'Auteur.	127.128
N atiuité du Roy Henry & de Madame Caterine de Medici.	31
Nature du Signe de Capricorne.	33
Neceffité fait l'homme fage.	85
Noms & proprieté du Soleil.	123
Nouvelle interpretation de la medaille de Ianus.	42
O bfervation des Rommains en leurs augures.	28
O ccafion de l'amour & de la haine.	13.14
Occafion pourquoy les Florentins prindrent la ftatue d'Her- cules & le Lion pour enfeigne.	34
Oracle d'Apollo en Velay.	83
Oracle d'Apollo Clarius.	119
Origine de Medufe.	110
Origine du nom des Rodiens.	120.121
Origine des Pelafges, fondateurs d'aucunes cittez de la To- fcane.	54
Origine du lac de Sarlieue en Auuergne.	97
Oubliance compagne de felicité.	5
P eregrination d'Hadrian.	116
P ont de Cefar fur le Rin.	94
	Pont

T A B L E.

Pont de Sone fait en vn iour par Cesar.	93
Poetes participent de la diuinité.	27
Premiers habitans de Toufcane.	53
Presage de la succession de l'Euesché d'Auuergne.	73
Princes antiqs vertueux.	20
Promontoires & noms de Sicile.	60.& 61
Proprieté de la Limagne d'Auuergne.	108
Prouerbe Aller à Sutri.	49
R Eligion des Rommains.	39
R Reliques du nom de Gergoye.	85
Retraite de Cesar en Auuergne.	102.& 103
Richesses occasion dignorance.	21
Romaine coustume pour assieger villes.	95
Rommains studieux du bien public & non du priué.	40.41
S Eel de Neron & son interpretation.	65
S Seels d'Auguste.	67
Sens allegoric du chef de Meduse.	110
Sepulcre antiq en la cité de Clairmont.	113
Signification des elephans aux medailles.	62
Sphinx deuise d'Auguste.	64
Signification des boules aux armes des Medicis.	31
Signification de la fleche & autres feux.	28
Signification du soleil qui est en l'escu de Florence.	36
Soldats Rommains reboutez de Gergoye.	102
Songe de Hecuba.	28
Songes obseruez d'Auguste.	28
Source du fleuue d'Arno.	34
Stratageme de Cesar.	93
Sutri n'est pas ville de Saturne.	45.46.& 47
T Emple de la Charité brulé en France.	29
T Temple de Vesta en Lyon.	76
Temple de la Rotonde restauré.	78
Temple & chef de l'Oracle d'Apollo en Velay.	125

T A B L E.

Triumvirs des monnoyes à Romme.	37
Trois noms de Saturne.	44
Tuerie des Tuscans aupres de Sutri.	47
Trois sortes d'Aborigines.	50
V Aisieux d'airain en vsage aux theatres, & pourquoy.	
50	
Vertu des quatre coings du ciel.	131
Viétoire en quelle sorte se doit appeller honorable.	6
Viterbe, residence de Noë.	40
Vie & mort de Vercingentorix d'Auuergne.	104
Vœux publics & seculiers.	50

Fin de la table.

